24- DAVACH DE LA RIVIÈRE - **Le miroir des urines par lesquelles on voit & connoît les différens tempéramens,** les humeurs dominantes, les sièges & les causes des maladies d'un chacun. *Paris, Cavelier au lys d'or, Le Prieur à l'olivier & D'Houry,* 1767. In-12, relié pleine basane marbrée fauve, dos à nerfs orné, pièce de titre rouge, tranches rouges *(Reliure de l'époque)*

Bel exemplaire.

1993 2500 F



LE MIROIR DES URINES,

PAR LESQUELLES ON VOIT, & connoît les différens tempéramens, les humeurs dominantes, les siéges & les causes des maladies d'un chacun.

SUIVANT

LES LONGUES EXPÉRIENCES du Sieur DAVACH DE LA RIVIERE, Docteur en Médecine, Médecin ordinaire de feu M. le Prince de Condé; & les plus célébres Médecins, Anciens & Modernes.

Cinquiéme Edition, revûe & corrigée, & augmentée d'une ample Table pour trouver toutes sortes de maladies, signifiées par les Urines.

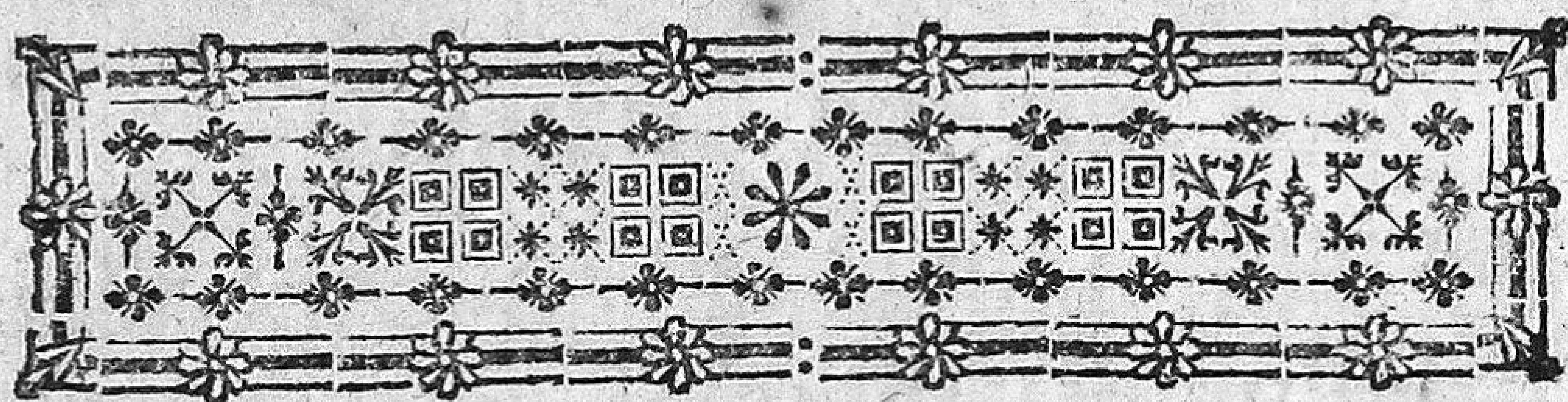


A PARIS,

Chez CAVELIER au Lys d'or, LE PRIEUR à l'Olivier, rue S. Jacques. D'HOURY fils, rue de la Vieille Bouclerie.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



AVIS AU LECTEUR.

NON *omnia possumus omnes*, c'est pourquoi l'admirable subordination qu'il y a entre tous les hommes les rend nécessaires les uns aux autres, & les différentes inclinations des hommes les portent à embrasser différentes Professions; les uns sont propres pour commander, les autres pour obéir; les uns prennent le parti de Mars,

les autres de Themis ; les uns ſuivent Apollon, & d'autres Eſculape ; & celui qui s'acquite le mieux de ſon devoir dans ſa Profeſſion, eſt toujours le plus glorieux ; & c'eſt pour cette raiſon que les Anciens n'ont pas moins érigé des Autels à Eſculape, qu'au Dieu Mars ; à Apollon, qu'à Themis ; toutes ces conſidérations m'ont porté à m'attacher entiérement à l'étude des belles Lettres. Quoique mon pere fût né dans les armes, il a toujours ſervi le Roi & l'Etat avec une fidélité irréprochable ; il s'eſt toujours trouvé avec chevaux & bagages dans toutes

les occasions les plus importantes qui se sont présentées au fait de la guerre, comme il est justifié par Certificats autentiques signés Gaston fils de France, Duc d'Orleans, & par plusieurs autres signés des Maréchaux de France & Lieutenans Généraux des Armées de Sa Majesté. Ayant ainsi exposé sa vie & répandu son sang pour le bien & la conservation du Royaume, il a laissé pour successeurs d'un zéle si illustre, quatre fils, dont trois ont suivi ses traces, & ont aussi répandu leur sang, & ont perdu la vie sous les étendards de Mars pour la gloire

du Roi & du Royaume : à mon égard j'ai cru qu'il ne me ſeroit pas moins glorieux de m'attacher à l'étude des belles Lettres, particuliérement de la Médecine, à laquelle je me ſuis attaché depuis pluſieurs années avec beaucoup de ſuccès, après avoir fait mon Cours de Philoſophie & avoir été reçu Licencié ès Loix & Avocat au Parlement de Paris ; mais je ne me ſuis point attaché à la vaine gloire des diſcours polis, je n'ai jamais eu deſſein que d'être utile aux Sujets de Sa Majeſté. Pour y parvenir, je me ſuis occupé depuis un grand nombre d'années à re-

chercher ce qu'il y a de plus profond, de plus précieux & de plus nécessaire dans la Médecine, & étant persuadé que la connoissance des Urines, & de la vertu des Plantes, étoit la principale partie de la Médecine, & que celui qui ne posséde pas cette connoissance, ne mérite pas le nom de Médecin, lui étant impossible de guérir les maladies, s'il n'en connoît les causes & les tempéramens des malades & leur force, par les Urines : c'est pourquoi j'ai commencé à mettre au jour mon Miroir des Urines, qui a été reçu si favorablement du Public, que

voilà la cinquiéme Edition que j'accorde d'autant plus volontiers, que je ſouhaite qu'un chacun trouvant dans mon Miroir des Urines, ſon tempérament, & la cauſe de ſes maladies, il ſe puiſſe guérir par la vertu des Simples rapportées dans mon Tréſor de la Médecine, & dans mes autres Ouvrages, à la différence de certains Empiriques, qui n'ayant qu'un reméde qu'ils diſtribuent eux-mêmes & qu'ils font même afficher ſans en dire la compoſition, en faiſant un grand ſecret, ce qui ſent plus ſon Charlatan, que ſon Médecin: auſſi eſt-il cer-

tain que les plus avisés ne se fient pas à ces sortes de gens qui ne tendent qu'à duper le monde par leur artifice, faisant afficher des Livres sans privilége, sous le nom d'observation sur un Reméde qu'ils ne disent pas; on peut dire que ces gens là mériteroient que l'on les chassât du Royaume, comme une peste qui est fort à appréhender, & que l'on leur fit le même traitement qu'à Antonius Musa, auquel on avoit dressé une Statue dans le champ de Mars, pour avoir guéri par hazard l'Empereur Auguste de la goutte; mais comme il n'avoit qu'un Re-

méde qui ne pouvoit pas guérir toutes ſortes de perſonnes, les tempéramens n'étant pas les mêmes, il en fit mourir pluſieurs; c'eſt pourquoi on le lapida, & ſon corps fut traîné dans toute la Ville, ce qui fait connoître le malheur dans lequel tombent ceux qui ſont aſſez crédules & aſſez ſimples pour ſe confier à des Empiriques, & à des Charlatans, qui font afficher des Livres ſans Privilége, & qui ne contiennent que des Obſervations ſur les Remédes inconnus qu'ils diſtribuent eux-mêmes contre l'honneur & la ſincérité des véritables Méde-

cins, qui ne doivent faire aucun ſecret des Remédes propres à guérir un chacun : il faut agir de bonne foi & ſincérement comme je fais ; ceſt-à-dire, que l'on voit par mes ordonnances que je commence à déclarer la cauſe des maladies indiquées par les Urines, & enſuite j'ordonne les Simples propres pour les guérir ; c'eſt de cette maniere qu'en uſoit Eſculape, & dont les ordonnances étoient dépoſées dans le Temple pour qu'un chacun y pût avoir recours, c'étoit auſſi la pratique d'Hypocrate, qui nous a laiſſé en ordre les Tables de la Mé-

decine, après avoir recherché pendant plus de douze ans la vertu des Simples & les expériences qu'on en avoit faites. Voilà de la maniére que ces grands Hommes se sont rendus si recommandables à la postérité, & non pas en faisant des secrets des connoissances qu'ils avoient acquises par de si longs travaux. Ma maniére sincére avec laquelle je dis de bonne foi des tempéramens & la cause des maladies que je connois par les Urines, & les moyens de les guérir par la vertu des Simples, ne plaît pas à plusieurs ames basses & mercenaires,

qui envisagent plutôt leur avantage, & regardent plus leur intérêt que la santé des malades, plusieurs en ont témoigné leur chagrin, & porté leur passion jusqu'à la rage, & à employer plutôt le faux que le vrai pour me troubler dans une profession dans laquelle je me propose pour fin, l'honneur de réussir pour le bien & la conservation des Sujets de Sa Majesté : mais il n'y a personne qui ne regarde avec indignation ces ames passionnées qui ne peuvent pas cacher le feu de leur envie & de leur jalousie, & qui s'abandonnent si aveuglement à la calomnie, qu'ils ne voyent

pas que le tout n'est qu'à leur confusion & à ma gloire ; quoiqu'il en soit, j'ai fait vœu de n'agir jamais que pour la plus grande gloire de Dieu, que je reconnois pour l'Auteur de toute chose & par conséquent des lumiéres que je me suis acquises dans une si noble Profession, & si utile & nécessaire à mon prochain. Enfin *Deus pro nobis quis contra nos ?* Faisons toujours notre devoir, ami Lecteur, & tout ira bien, sans que la malignité & la critique des ennemis du repos commun puissent nous détourner de bien faire en quelque lieu que nous puissions être. *Vale.*

A M. DAVACH
DE LA RIVIERE.

Sur ses Livres du Miroir des Urines, du Trésor de la Médecine, & du Traité de la vertu des Simples.

HYPOCRATE observoit par l'Urine les maux,
Par Simples les guérir, sans user de métaux,
N'est-ce pas à la lettre observer ce grand Homme,
De même que Galien, si célébre dans Rome;
Courez donc chez Davach, si vous voulez guérir,
Il sçaït voyant l'Urine empêcher de mourir,
Il posséde en un mot le trésor de la vie;
De n'y pas recourir, c'est très-grande folie.

Par M. DE S. HILAIRE, guéri par le sieur DAVACH d'une maladie de huit ans.

A M. DAVACH DE LA RIVIERE,

Docteur en Medecine.

Sur les Livres intitulés le Miroir des Urines, & le Trésor de la Médecine.

HEureux sont les mortels dans le siécle où nous sommes.
Davach par ses écrits soulage tous les hommes,
Les maux qui jusqu'alors les portoient au tombeau,
Sont enfin découverts dans son Miroir si beau.
Les remédes faciles dont il a connoissance,
Sont pour les affranchir suivant son ordonnance.

Par le Pere Zacharie de Paris,
Religieux Pénitent de S. François.

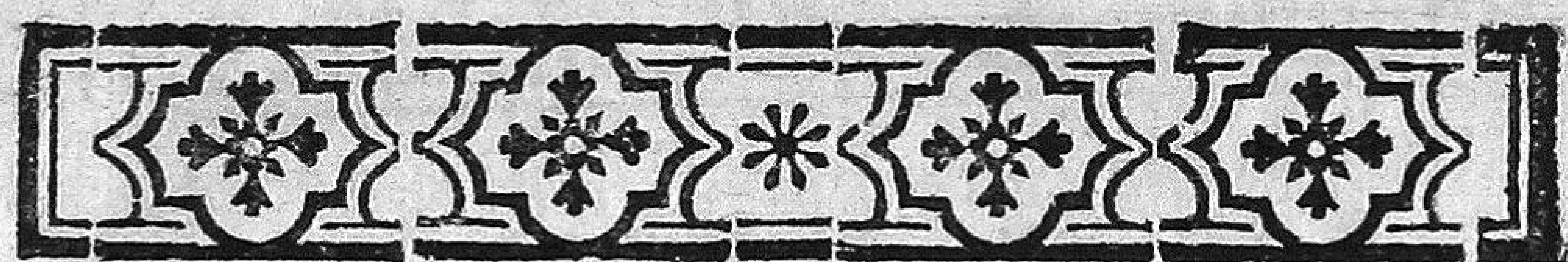


TABLE DES URINES.

DES URINES.

Fin de la Table des Urines.

APPROBATION.

J'AI lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Livre qui a pour titre : *Le Miroir des Urines par Davach de la Riviere*, je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 27 Mai 1751

DEMOURS.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT : Notre amé FRANÇOIS DELAGUETTE, Imprimeur & Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit imprimer & réimprimer des Ouvrages qui ont pour titre, *Observations de Chirurgie. Paralelle de la Taille Opérations de Chirurgie. Traité des Playes. Splanchnologie raisonnée rédigée en Démonstration par M. Fiurant Maître ès-Arts. Le Miroir des Urines* S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition

qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement ou autres sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'Impression & la réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits & Imprimés qui auront servi de copie à l'impression & reimpression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'approbation aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Delamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le sieur Delamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Présentes; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses avant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit

tenuë pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Sécrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original: commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Compiegne le sixième jour du mois de Juillet l'an de grace mil sept cent cinquante-un, & de notre Régne le trente-sixième PAR LE ROI EN SON CONSEIL, SAINSON.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 652. Fol. 493 conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris ce 3. Août 1751

Signé, *LE GRAS, Syndic.*



TRAITÉ DES URINES ET LES MOYENS DE LES CONNOISTRE.

IL est certain qu'auparavant que j'eusse donné au Public la premiere édition de mon Miroir des Urines, il y avoit plusieurs Médecins qui prétendoient que l'Urine étoit un faux messager pour apporter la connoissance des maladies lorsqu'elles sont particulierement dans les vaisseaux ; il y en a encore quelques-uns qui n'ayant pas voulu se donner la peine de découvrir & de pé-

nétrer dans une connoiſſance ſi certaine, ſont demeurés dans leur obſtination & dans leur entêtement : mais les plus judicieux s'étant attachés à ſuivre l'ordre, & à faire les obſervations rapportées dans la premiere édition, dans la ſeconde, & dans la troiſiéme, ont été convaincus par leurs propres expériences, comme je le ſuis par les miennes, qu'il falloit ſe rendre à la raiſon, & convenir avec Hypocrate, Avicenne, Galien & pluſieurs autres, tant anciens que modernes, qu'il n'y a pas de moyen plus aſſuré que les Urines, pour connoître les cauſes, l'état & la différence des maladies, de même que le tempéramment de l'un & de l'autre ſexe; ceux qui liront cette édition n'auront pas lieu d'en douter; pour peu qu'Hypocrate leur ſoit familier, ils avoueront que c'eſt de là qu'il a tiré ſes pronoſtics & ſes pré-

ceptes concernant le jugement qu'il en faut faire, les tems & les remédes propres pour les guérir, parce que, comme nous ne pouvons pas pénétrer au dedans du corps des malades, non plus que dans un vaisseau fermé, il est conforme à la droite raison & au sens commun, que nous en jugeons par la liqueur qui y ayant été répandue, en arrose toutes les parties, & en entraîne de plusieurs comme de certaines raclures. D'où on peut conclure que l'Urine est le fidéle messager des mauvaises humeurs qui troublent l'œconomie du corps. C'est pourquoi Galien dit qu'il faut considérer les Urines dans les maladies du ventricule, des intestins, de la poitrine, des poumons, des nerfs, & des autres parties. Willichius assure que l'on peut juger de toutes les maladies par les Urines, & dit qu'il est fort obligé de dire en conscience que

la connoiſſance des Urines eſt la plus conſidérable partie de la Médecine.

Gordonius conſeille de conſidérer plutôt les Urines que le poux.

Pline dans ſon Hiſtoire Naturelle veut que l'on obſerve les Urines, non-ſeulement par raiſon, mais par un devoir de religion, pour connoître les ſignes de ſanté & de maladie; & Obert-Fludd ſoutient avec raiſon, auſſi-bien que moi, que la cauſe & la ſource des maladies ne ſe peuvent connoître que par les Urines.

---

§. I.

D'où vient l'Urine.

L'Urine, ſelon Hypocrate, tire ſon origine de trois ſources principales. La premiere eſt toute ſorte d'alimens, mais parti-

culiérement les liquides, comme dit Willis. La seconde matiere des Urines, est la liqueur séreuse des humeurs contenues dans les vaisseaux. Et la troisiéme, les humeurs de toutes sortes, & les corps qui se fondent comme les chairs & la graisse, *Urina coloris similis cibo & potui, deinde talis qualis fieri solet, & quando est colliquatio humidi.* Hipp. l. 6. epid. sect. 5.

C'est pourquoi les Médecins définissent l'Urine un excrément séreux, séparé du sang dans les reins, d'où elle coule par les ureteres dans la vessie, pour être ensuite poussée & jettée dehors par l'urétre, comme inutile & incommode.

Avicenne la définit une sérosité superflue engendrée avec la masse du sang dans les vaisseaux, & étant portée par les artères émulgentes aux reins, elle y reçoit sa forme accidentelle & descend par les ureteres

dans la vessie, d'où elle sort & est portée dehors par l'urétre, afin de nous marquer la bonne & mauvaise disposition du corps, *per meatum, inquit, ad extra propellitur ut boni, vel mali sit significativa* : car les Urines, dit Willis après Avicenne, sont premiérement composées des alimens liquides ; c'est pourquoi quand nous avons grande soif & grande faim, nous avons besoin d'une plus grande quantité d'alimens, tant pour détremper le chyle, afin qu'il se fermente mieux dans les visceres, que pour lui servir de vehicule pour être porté plus facilement dans la masse du sang. Ces alimens liquides passans au travers du corps, reçoivent du changement dans différentes parties, & y laissent quelque chose en perdant même quelque petite portion de leur quantité avant qu'ils soient tournés en Urine : car la liqueur séreuse étant premiérement

reçue dans l'estomach, elle y séjourne & s'y cuit, dont la grande partie se mêle avec le suc nourricier & avec le sang, & circule long-tems avec lui; cette liqueur séreuse, en circulant ainsi diminue un peu; c'est ce qui fait que la quantité de l'Urine doit être un peu moindre que celle des alimens qu'on a pris. La raison qu'on en peut donner, est parce que ce qui est de plus actif & de plus spiritueux dans la sérosité ayant été donné au sang & au suc nerveux, & une grande partie ayant été consumée par la transpiration, ce qui reste ne doit pas être en si grande quantité, que le total qui n'auroit pas été altéré en circulant avec le sang duquel la sérosité est séparée.

Isaac est de ce sentiment, disant que l'Urine coule des mêmes humeurs dont le sang est composé. Et comme le petit lait dans la composition du fromage se fait par la

coagulation du lait d'où il coule ; de même, dit-il, l'Urine eſt la coulure du ſang & des autres humeurs ; c'eſt ce qui eſt fort bien expliqué par Ægidius dans les deux vers ſuivans.

Ut de lacte ſerum ſe limpidus eliquat humor,
Sic liquor Urinæ de maſſa ſanguinis exit.

Il faut donc demeurer d'accord avec les Anciens & les Modernes que les Urines ſont composées des mêmes humeurs que le ſang, mais particuliérement, dit Willis, des alimens liquides.

D'où il paroît, ſelon le ſentiment de ces Auteurs & de Bellinus, qu'il arrive preſque la même choſe au ſang qu'au lait, lequel durant qu'il s'échauffe & qu'il bout, ſe diviſe aiſément en parties, & dont la ſéroſité eſt ſéparée

par le moindre levain; ainsi, disent-ils, lorsque le sang bouillant vient à passer par les reins, tout ce qui est de séreux est facilement séparé du reste de sa masse par le filtre des reins, ou plutôt y est comme précipité par le levain, & descend dans les ureteres & dans la vessie, d'où il est ensuite poussé au dehors avec les Urines. Ce qui doit persuader que la matiere de l'Urine, c'est-à-dire, la sérosité du sang, passant par tout le corps, & circulant avec le sang dans toutes les parties, elle en doit indiquer la disoposition & les maladies.

Il faut néanmoins observer, qu'outre le long circuit du suc nourricier, par lequel après avoir demeuré long-tems dans l'estomach, il coule dans les intestins, d'où passant par les veines lactées, puis par des nouveaux conduits, il est enfin transmis dans les veines; il y a encore un autre passage

plus proche par lequel ce ſuc nourricier eſt porté tout d'un coup & ſans retardement à la maſſe du ſang, & peut-être, dit Willis, à la liqueur nerveuſe; car il prétend que ce ſuc eſt en quelque façon immédiatement porté de l'eſtomach & des inteſtins à la maſſe du ſang par les rameaux de la veine-porte; & que comme les veines lactées le tranſportent par un long circuit dans le tronc deſcendant de la veine-cave, il eſt auſſi tranſmis par ces vaiſſeaux, & par un plus court chemin dans le tronc aſcendant, parce que le ſang qui a été affoibli pendant la circulation, & qui revient par l'un & l'autre tronc, doit être fortifié par un nouveau ſuc avant que d'entrer dans le cœur, afin qu'il ſe fermente mieux dans ſes ventricules. Ainſi la liqueur qui eſt portée en ſi peu de tems des alimens à la maſſe du ſang, paſſe par les conduits des membranes des

viſceres, qui ſont fort étroits; ſi bien que par une eſpéce de diſtillation la matiere la plus épaiſſe eſt rejettée, & la partie ſpiritueuſe étant employée à fortifier les eſprits vitaux, & à détremper le ſang, la liqueur aqueuſe, péſante & incommode par ſa quantité, eſt continuellement chaſſée vers les reins, & ſort preſque toute claire & aqueuſe, quand on boit beaucoup, parce que venant de l'eſtomach, elle ne circule pas aſſez long-tems avec le ſang pour y acquérir la couleur de citron, ou la teinture de leſſive, ainſi elle eſt pâle & aqueuſe.

Il faut encore obſerver, que comme la ſéroſité mêlée avec le ſang, paſſe par toutes les parties du corps, elle entraîne toujours quelque portion du dernier aliment du ſuc nourricier, qui donne l'accroiſſement aux parties ſolides, & qui leur doit être apposé, & l'a-

mene avec soi au dehors; & cette portion est ce qui constitue le sédiment de l'Urine, qui est, selon le même Auteur, toujours un bon signe, comme marque qu'il se fait quelque coction & quelque nutrition; & au contraire le défaut de sédiment est une marque de crudité dans une mauvaise constitution du corps, ou d'une intempérie dans les fiévres, comme il sera expliqué en son lieu.

Enfin l'Urine dans un corps sain est l'excrément & le signe d'une parfaite coction dans les visceres & dans les vaisseaux, & sa quantité, aussi-bien que sa masse, est déterminée par celle des alimens liquides qu'on a pris, & sa couleur de citron provient des sels & des souphres qui ont été dissous & cuits dans la sérosité.

A l'égard des choses contenues dans l'Urine des malades, les unes sont universelles, & les autres par-

ticulieres. Les universelles proviennent de la masse du sang & de la liqueur nerveuse, & regardent toutes l'habitude du corps ; & les particulieres sont des excrémens ou des dépôts de quelque viscere, ou de quelque partie mal affectée ; ainsi qu'il sera expliqué ci-après.

Ce qui fait connoître qu'on ne doit pas douter, mais être persuadé que l'urine est démonstrative & significative de la bonne ou mauvaise disposition de la personne dont elle procéde, que la connoissance & les indications qu'on en tire, viennent de la disposition du sang, particuliérement du foye, de la rate, & démontrent par leur moyen les autres maladies, selon Avicenne & Willis, qui disent qu'une grande & libre évacuation d'Urine, ou son séjour dans le corps, & une sensible diminution de sa quantité, dépendent principalement de la température du

ſang & de ſon effervefcence dans le cœur ; & ainſi que la cauſe la plus ordinaire ne conſiſte pas tant dans le vice du foye, de la rate, ou des reins, que dans celui du ſang.

Il eſt donc certain que ceux qui poſſédent la connoiſſance des Urines par de longues expériences, & qui obſervent avec beaucoup d'attention toutes les conditions néceſſaires pour en juger par la vûe, peuvent réuſſir, en ſe renfermant dans la connoiſſance utile des Urines, qui doit être des cauſes des maladies & des tempéramens d'un chacun, pour y apporter les remedes propres, ſans donner à la fauſſe vanité de ceux qui croyent qu'on ne doit pas ſeulement connoître les maladies & les tempéramens par les Urines, mais auſſi les premieres cauſes & cas fortuits, comme celui qui étant tombé de ſon caroſſe calomnia un célébre Médecin qui ayant vû ſon Urine, n'y

avoit pas observé, disoit-il, sa chute, ses chevaux ni son carrosse.

On ne doit pas non plus prétendre donner un bon jugement sur l'Urine par la seule inspection aussi-tôt qu'elle a été rendue ; mais il la faut laisser reposer quelque tems auparavant, se persuadant toujours que ce qui ne regarde pas les tempéramens ni les maladies & l'état des personnes, ne peut être connu par les Urines, & qu'il y a témerité de le prétendre.

---

§. II.

Des causes qui peuvent rendre le jugement de l'Urine difficile.

POUR faire un bon jugement de l'Urine, il est nécessaire d'observer, non-seulement certaines conditions sans lesquelles il est impossible d'en bien juger : mais

il faut aussi considérer plusieurs causes qui en peuvent changer la couleur & la substance.

L'Urine change de couleur par la quantité & par la qualité de l'aliment, & la trop grande quantité supprime la chaleur ; ce qui fait qu'il s'engendre des humeurs froides, d'où s'ensuit l'Urine blanche & décolorée ; & si la quantité est trop petite, & qu'on n'en prenne pas suffisamment, la chaleur s'enflâme pour lors, & la plus grande partie se tournant en bile, teint & colore l'Urine.

La qualité de l'aliment change aussi l'Urine, laquelle s'enflâme si l'aliment est trop chaud, & perd sa couleur si l'aliment est trop froid; ce qui est aussi véritable de la boisson, comme on le peut remarquer quand on a bû beaucoup d'eau, & qu'on a pris certaines choses qui colorent, comme de la rhubarbe, des légumes, des figues

d'Indes, du vin & autres choſes ſemblables, qui laiſſent aſſez ſouvent une impreſſion de leur couleur dans les Urines.

En ſecond lieu la couleur de l'Urine change par le mouvement & l'agitation, parce que par un exercice violent les eſprits & les humeurs s'enflâment, particulierement la ſubtilité du ſang, laquelle étant quelque choſe d'onctueux, ſe convertit en bile rouge, & teint l'Urine; ce qui arrive auſſi par le jeûne, par la faim, par la colere, par la querelle & par toutes autres choſes qui peuvent apporter du changement en l'homme; tout cela fait l'Urine jaune ou rouge: donc la faim charge d'avantage la couleur de l'Urine. Le trop grand repos change auſſi l'Urine, parce qu'il rend le corps froid & humide, ce qui eſt cauſe que l'Urine perd ſa couleur.

En troiſiéme lieu, ſi on prend

quelque chose qui fasse évacuer la matiere par les vaisseaux urinaires la mixtion ou le mêlange de cette matiere & des humeurs fera changer l'Urine de couleur.

Le changement de l'Urine peut aussi arriver à cause du coït qui la rend grasse. Il en est de même des âges dont on parlera en son lieu.

De plus Avicenne prétend que l'Urine des jeunes gens, sur-tout des enfans, ne signifie pas grande chose, à cause du lait dont ils se nourrissent, & que la matiere qui pourroit donner la couleur à l'Urine, est dans le repos & comme submergée & ensevelie dans sa foiblesse.

Les conditions & les observations suivantes font aussi connoître qu'il est fort difficile de faire un bon jugement de l'Urine sans une grande expérience, & sans plusieurs autres considérations que

celles qui ont été ci-dessus rapportées, dont les unes se prennent de la part du contenant, qui est l'urinal, & les autres de la part du contenu, qui est l'Urine, d'autres du lieu, les autres après avoir uriné, les autres du tems qu'on a rendu l'Urine & qu'elle a demeuré dans la vessie, de la part du malade, de la part du sexe ; & d'autres enfin se prennent de la part de la constitution de l'année. Que si on ômet ces circonstances, non-seulement on n'apprend rien de certain en considérant le matras, mais même on n'y trouve rien, dit Willis, qui puisse sûrement conduire dans la pratique de la Médecine.

La premiere considération que l'on doit avoir, & la premiere précaution qu'on doit prendre est de l'urinal, qui est le vaisseau dans lequel on doit mettre l'Urine, qui doit être grand & spacieux ; d'une substance nette & claire, comme

de verre ou de cristal ; grand, afin que l'Urine qui y est contenue soit suffisamment étendue, pour en pouvoir mieux connoître la substance & la coction ; ce qui ne se pourroit pas voir dans un vaisseau trop petit où elle seroit trop resserrée ; ouvert & spacieux, afin que les espéces de l'Urine puissent dûement paroître à la vûe dans toutes leurs étendues ; il doit être rond au fond, afin qu'en élevant le fond en haut comme des gobelets & des phioles, on n'empêche pas l'union de la superfluité hypostasive qui doit être au fond du vaisseau, d'où on peut inférer que l'urinal doit être de cristal ; ou d'un verre blanc, clair & mince, & non pas d'une substance épaisse : car les espéces d'un verre de couleur, comme verd, par exemple, venant à paroître aux yeux ; mêlées avec les espéces de l'Urine, empêchent qu'on ne puisse faire un

bon jugement de la couleur de l'Urine, de même s'il eſt blanc, d'une ſubſtance groſſe & épaiſſe, la vûe ne pourra pas pénétrer ſi facilement que s'il étoit ſubtil, parce que toutes autres choſes pareilles, dans un verre épais, il paroît plus de parties ignées que dans un ſubtil; ce qui fait que l'Urine y paroît plus rouge on plus ignée qu'elle n'eſt véritablement, ainſi que je l'ai ſouvent expérimenté.

La ſeconde conſidération ſe prend de la part du contenu, qui eſt l'Urine, qui doit être comparée, & rapportée aux autres principes, qui ſont la couleur, la ſubſtance, la quantité & le contenu, dont on parlera ci-après, ou ſelon les Chymiſtes, aux cinq élemens ou principes, qui ſont l'eſprit, le ſouphre, le ſel, le phlegme & la terre.

La troiſiéme conſidération eſt du lieu. On ne doit pas voir l'Uri-

ne dans un lieu où les rayons du Soleil pénétrent, parce qu'ils la feroient paroître plus claire & plus brillante; on ne doit pas non plus la laisser au Soleil parce qu'elle se troubleroit à cause de la chaleur, qui empêcheroit même qu'elle ne fît un sédiment. Il ne la faut pas aussi tenir & garder dans un lieu trop près du feu, mais dans un lieu tempéré où il n'y ait point de vent, de crainte qu'elle ne se corrompe par la congélation ou destruction de la chaleur naturelle, car la corruption des Urines arrive souvent à cause de la frigidité de l'air qui chasse & éloigne le vestige de sa chaleur naturelle. Il arrive néanmoins fort souvent que l'Urine se corrompt, quoiqu'elle soit bien conservée, à cause de la plénitude des humeurs pourries & corrompues.

Si le lieu est obscur & ténébreux à cause de la nuit, ou autrement,

il faut avoir une chandelle allumée, & prendre après l'urinal, & ayant vû l'Urine, il faut légérement remuer & agiter le vaisseau pour voir si l'hypostase monte ou descend légérement, parce que l'on juge de là que la digestion ou coction est bonne, au contraire qu'elle est mauvaise si l'hypostase ne monte ni ne descend légérement; & comme l'hypostase est quelquefois fort subtile, ce qui fait qu'on ne la peut pas bien voir, il faut mettre la main sur l'urinal, ou un morceau de drap noir ou brun afin de découvrir & voir l'hypostase, mais il est plus sûr de la voir au grand jour.

La quatrieme considération est de la part de l'heure après qu'on a uriné. Avicenne prétend qu'on ne la peut pas bien considérer dans le moment que l'on l'a rendue, ni qu'on n'en peut pas faire un bon jugement qu'elle n'ait été reposée

quelque tems convenable ; non plus que ſi on la laiſſoit trop long-temps repoſer dans l'urinal, c'eſt-à-dire, que ſelon ſon ſentiment il faut voir l'Urine pour en bien juger une heure ou environ après qu'elle a été repoſée, parce qu'il ſemble que la chaleur y peut être conſervée pendant ce tems-là, & que l'Urine aura fait ſon ſédiment, ſon cercle, ſon écume & les autres choſes ſignificatives ; & après avoir été repoſée plus d'une heure, elle eſt changée & altérée par dedans & par dehors, d'où vient que la couleur eſt changée, l'Urine devient plus épaiſſe, l'hypoſtaſe ſe diſſout & défait, ainſi du reſte. Mais comme l'expérience me confirme que les contenus des Urines ne ſe forment pas ſi promptement dans toutes ſortes d'Urines, je les laiſſe repoſer deux heures au moins avant d'en juger.

Iſaac eſt d'avis que pour juger de

de l'Urine dans la premiere heure, dans la ſeconde & troiſiéme, il la faut voir auſſi-tôt qu'on aura piſſé, pour remarquer ſi elle eſt devenue plus trouble, plus épaiſſe, ou s'il y a quelqu'autre changement, d'où on tirera ſon pronoſtic & le jugement qu'on en doit faire.

La cinquiéme conſidération eſt du tems que l'on urine. Il faut que l'Urine que l'on veut examiner & voir, ſoit la premiere qu'on aura rendue le matin, parce qu'elle eſt pour lors après l'entiere digeſtion de l'eſtomach ou ventricule, & du foye, parce que la digeſtion eſt parfaite en ſix, ſept ou huit heures après le ſouper. On dit ſix, ſept ou huit heures après, parce que les uns digerent plutôt, les autres plus tard, ſelon le tempérament, l'âge & l'état des perſonnes.

On dit la premiere qu'on aura rendue le matin, parce que la digeſtion étant parfaite, la nature

cherche une expulsion ou excrétion parfaite, & l'Urine après l'excrétion de la premiere demeurant trop long-temps dans la vessie, est desséchée par la chaleur, & échauffée, & ainsi la couleur qu'elle devroit avoir se change.

D'où il paroît que le jugement de l'Urine du matin vaut mieux que celui de l'Urine de la journée. La raison est que la digestion se fait mieux dans la nuit, n'étant pas si altérée par l'exercice ou les autres causes & soins que l'on prend le jour. Cela se doit entendre de ce qui arrive communément, parce qu'il n'y a point d'inconvénient que la digestion ne puisse être meilleure dans le jour; & selon Galien on la doit considérer l'après-midi aussi-bien que le matin.

La sixiéme considération est de la part du malade, parce qu'il faut commençer à sçavoir sa complexion & son tempérament, afin de

voir & considérer de combien cette Urine est distante de la naturelle, afin de juger par là si la maladie est grande ou petite.

La septiéme considération est du sexe, parce que celle des mâles est plus étendue ; ainsi qu'il sera expliqué en son lieu.

Enfin la derniere considération est de la part ou constitution du tems, parce que, *cæteris paribus*, les Urines doivent être plus colorées en Eté.

Il faut observer qu'on juge premiérement mieux de l'Urine par l'hypostase, ensuite par la substance, après par l'odeur & la couleur, enfin par la quantité.

Voilà toutes les précautions & les considérations qu'on doit avoir à l'inspection de l'Urine, sans lesquelles Avicenne, Isaac, Rhasis & plusieurs autres anciens & modernes prétendent qu'on n'en peut pas bien & facilement juger, joint que

l'expérience eſt le principal moyen & le plus aſſuré pour poſſéder parfaitement cette connoiſſance.

---

§ III.

De la couleur de l'Urine en général.

JE commence plutôt par la couleur de l'Urine que par la ſubſtance, parce que la couleur frappe plutôt le ſens, c'eſt-à-dire la vûe, & qu'on ne peut voir ni comprendre la ſubſtance que par la couleur : car quoique la ſubſtance de l'Urine ſoit premiere en nature que la couleur, la couleur néanmoins, comme étant cauſée par les qualités actives & par la couleur des humeurs qui ſe mêlent avec l'Urine, paroît cependant la premiere à nos yeux.

Les couleurs de l'Urine ſont cauſées premiérement par les qualités

actives, & quelquefois par les passives; ce qui se fait par accident; c'est pourquoi selon l'extension & la remission de la chaleur & du froid, la couleur de l'Urine est plus ou moins remise ou étendue, le chaud lui donne plus de couleur, le froid lui ôte, & la rend toute décolorée; d'où on peut dire que la chaleur tempérée produit par elle-même une couleur tempérée, comme est la couleur de citron, que l'humide l'épaissit, & que le sec ou la sécheresse la subtilise. On a dit par elle-même, parce que quelquefois la chaleur donne la forme à la substance; comme quand la chaleur est plus forte, faisant fondre les humidités, & les mêlant avec l'Urine, elle devient par ce moyen plus épaisse. La couleur vient aussi par les qualités passives, comme quand il se mêle avec l'Urine beaucoup de sang & de bile, l'Urine en devient colorée; ainsi

l'Urine devient colorée en deux manieres; la premiere, par l'action de la chaleur qui agit en elle, & l'autre maniere par la mixtion d'une chose colorée, comme il a été dit, ou selon Willis, la sérosité reçoit une teinture de sel & de souphre, plus ou moins forte, suivant la différente température du sang dans les vaisseaux, où cette teinture est imprimée à la liqueur séreuse.

Il faut considérer que la diaphanité & l'opacité sont les passions élémentaires, & les principes des couleurs extrêmes, & les extrêmes sont les principes des couleurs moyennes; d'où s'ensuit que du différent mêlange du diaphane avec l'opaque, il en vient différente couleur que l'on suppose des principes. Il faut de plus supposer que de même qu'il y a un moyen du genre, il y en a un de l'espéce, auquel les autres sont comparés

ſelon leur diſtance, & qu'ils en ſont éloignés ; de même dans les Urines il y a une couleur moyenne & une Urine moyenne quant à la ſubſtance, à laquelle couleur toutes les autres couleurs ſe rapportent ; & on ne doit pas ſeulement faire le rapport ou comparaiſon par rapport du moyen de l'eſpéce, mais auſſi par rapport du propre tempérament auquel on rapporte les éloignemens contre nature. Car on rapporte au premier la diſtance naturelle, parce qu'il y a deux couleurs extrêmes, comme le blanc & le noir, & une moyenne, comme le jaune, qui eſt couleur de citron.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux ſortes de couleurs jaunes, qu'on appelle auſſi de citron, la commune & la propre. Sous le nom de la commune on comprend tout ce qui eſt jaune, & ſous le nom de la couleur propre du ci-

tron on comprend celle qui tire ſur la couleur de paille. Ainſi la couleur de citron, communément parlant, eſt la couleur moyenne, non par égale diſtance des extrémités, ou pour me ſervir des termes de Médecine, *non per æquidiſtantiam, ſed per interclusionem*, parce que c'eſt la couleur de l'Urine du tempéré, qui eſt comme la régle des couleurs à laquelle les autres ſe rapportent par comparaiſon ſelon qu'elles en ſont éloignées. Il y a auſſi une troiſiéme couleur jaune, qui eſt celle du véritable citron, laquelle dénote & marque une chaleur bien tempérée dans le foye, c'eſt-à-dire, comme elle doit être, ſans être plus grande ni plus petite.

Il y en a qui prétendent que la couleur rouge eſt moyenne entre les extrêmes *per æquidiſtantiam.*

De ſorte que pour bien entendre ceci, il faut conſidérer qu'il y a

trois ſortes de couleurs de citron; la premiere qui approche du blanc un peu coloré, qui eſt la couleur qu'on appelle de paille; la ſeconde eſt celle qui approche le plus en couleur du tempéré, qui eſt la couleur de l'Urine tempérée, & la troiſiéme eſt une couleur citrinée qui excéde, laquelle ſignifie une chaleur intempérée : car l'Urine tempérée ne doit excéder en couleur ni avoir un ſédiment ſuperflu, particuliérement en ſanté, parce qu'il n'y a point pour lors de ſuperfluité.

§. IV.

Des différentes couleurs de l'Urine.

LEs couleurs extrêmes ſont deux, ſçavoir la blanche & la noire.

Les couleurs moyennes ſont de

plusieurs sortes. La premiere est appellée lactée, la deuxiéme glauca ou verte blanche, la troisiéme karopos, c'est-à-dire, grise de couleur de cendre, la quatriéme souspâle, qui est la citrinée de couleur de paille; la cinquiéme est celle de citron, laquelle est tempérée & la mesure des autres couleurs de citron; la sixiéme est celle de citron couvert & enfoncé; la septiéme est la jaune; la huitiéme la rousse; la neuviéme la citrinée rouge; le dixiéme l'ignée; la onziéme de safran; la douziéme est celle du rouge clair; la treiziéme de rouge rose; la quatorziéme de rouge obscur; la quinziéme de rouge pulverulente; la seiziéme est la verte; la dix-septiéme celle qu'on appelle physticale; la dix-huitiéme l'ærugineuse; la dix-neuviéme l'irinée; la vingtiéme la poralle ou porracée; la vingt-uniéme est la livide. Toutes ces différentes

couleurs ſe tirent des dégrés de la blanche.

La couleur noire a auſſi ſes dégrés comme celle qui eſt noire tendante au ſafran; la ſeconde eſt celle de noir obſcur, & la troiſiéme du noir qui tend ſur le verd.

Si bien qu'il y a deux couleurs extrêmes & vingt-quatre moyennes qui ſont vingt-ſix. Quelques-uns en admettent un plus grand nombre; mais celles que j'ai rapportées ſont ſuffiſantes pour bien connoître le tempérament & l'état de toutes ſortes de perſonnes. Pour les autres, elles s'apprendront par l'expérience, la pratique & l'application, ſelon l'extenſion & la remiſſion des qualités & des humeurs qui peuvent changer les couleurs.

La couleur blanche eſt ainſi appellée, quand elle reſſemble à l'eau, à la neige ou au cryſtal.

La lactée qui reſſemble au petit

lait, eſt peu différente de la premiere.

La verte-blanche qu'on appelle glauca, eſt celle qui reſſemble à une corne blanche-claire, ou à la tunique cornée des yeux que l'on compare à cette corne.

La griſe qu'on appelle chez les Auteurs karopos, eſt celle qui reſſemble à la couleur de cendre, ou à celle d'une toiſon, ou d'un âne qui a le poil tirant ſur le blanc, c'eſt-à-dire gris.

La ſouſpâle qui eſt ſemblable à du bouillon de chair à moitié cuite.

La couleur de paille eſt celle qui eſt ſemblable à la couleur de la paille de froment qui eſt nouvelle, ou, comme dit Rhaſis, qui eſt ſemblable à la couleur de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la paille, ou ſelon d'autres, ſemblable à de la paille d'orge; mais elle reſſemble plutôt à celle de fro-

ment nouvellement battue, c'est-à-dire, dont on a nouvellemen tiré le grain, on l'appelle aussi citrinée de paille, *color citrinus palearis.*

La couleur citrinée du premier dégré, est celle qui est plus étendue & plus couverte que celle de paille, & ressemble à celle de citron.

La couleur citrinée est en second lieu celle qui ressemble à la couleur d'un citron plus couvert, tirant sur celle d'orange.

La jaune qui ressemble à la couleur des chataignes qui ne sont pas bien meures, on l'appelle aussi castanée, c'est-à-dire, de chataignes, ce qui se doit entendre des chataignes mondées de leurs écorces.

La rousse qui est beaucoup citrinée tirant sur quelque blancheur, comme est la couleur des cerises douces qu'on appelle bigarreaux,

comme eſt la couleur qui ſe trouve dans l'or tirant ſur le rouge, & quelquefois dans les poils des chevaux, des lions & d'autres ſemblables animaux.

La rouge citrinée, ou citrangulaire, qui eſt de couleur de citron des plus rouges.

La couleur ignée, eſt ſemblable à l'eau de ſafran, ou beaucoup teinte de ſafran.

La jaune ſafranée, eſt la couleur la plus étendue & la plus couverte de toutes les citrinées; c'eſt-à-dire, des couleurs jaunes ſemblables au ſafran; ainſi elle tend beaucoup ſur le rouge.

La rouge-claire reſſemble à la roſe rouge claire comme eſt l'écarlate.

La rouge de roſe qui eſt ſemblable à la roſe rouge qui eſt véritablement rouge, tirant ſur l'obſcur, mais pas beaucoup comme la couleur de cramoiſi, & eſt dite vérita-

blement rouge à cauſe de la mixtion du rouge & du blanc qui fait cette couleur, qui eſt la couleur du corps tempéré & ſanguin.

La rouge obſcure reſſemble au ſang parfait.

La rouge pulverulente eſt celle qui reſſemble au ſang pourri tiré des veines, on l'appelle pulverulente, parce qu'elle reſſemble à du ſafran mêlé avec de la poudre en noirceur & épaiſſeur.

La verte eſt de pluſieurs ſortes auſſi-bien que la jaune, qu'on a appellée citrinée. La verte eſt de cinq ſortes, ſelon Avicenne, en prenant les eſpéces pour les dégrés; ſçavoir, phyſticale, ærugineuſe, irrinée, indique, porrale ou porracée.

La phyſticale qui reſſemble à la couleur des phyſtiques, c'eſt-à-dire, des piſtaches dont on a ôté les écorces, d'un verd tirant ſur le blanc.

L'ærugineuſe qui eſt ſemblable à la rouille d'airain, & eſt d'un verd plus étendu & plus couvert que la phyſticale.

L'irrinée qui reſſemble à la couleur des feuilles de lys qu'on appelle iris, tirant ſur le bleu.

L'indique dont la couleur eſt ſemblable à l'indique, & tend plus ſur le bleu que l'irrinée.

La porrale qui eſt ſemblable au ſuc des feuilles de porreau.

La couleur livide eſt celle qui reſſemble à cette couleur, qui demeure ſur un membre meurtri de quelque coup, ou terne comme des barres ou lignes faites, & tirées avec un crayon de plomb.

La couleur de la leſſive qui n'eſt ni trop claire, ni trop épaiſſe, s'appelle auſſi livide.

La couleur noire enfin a auſſi ſes dégrés ou eſpéces, comme le blanc, qui ſont le noir ſafrané, le noir fuſc ou obſcur, & le noir tirant ſur le verd.

Le noir ſafrané eſt un noir qui tire ſur la couleur de ſafran, comme on voit dans l'ictéritie & jauniſſe, comme ſi on mêloit de la ſuye avec de l'eau.

Le noir fuſc & obſcur eſt celui qui eſt d'une noirceur enfoncée & obſcure, comme ſi on avoit mêlé de l'encre avec de l'eau.

Le noir verd eſt celui qui participe auſſi de la verdure, comme ſi on mêloit de l'indique avec un peu de liqueur verte.

Il paroît du dénombrement de toutes ces couleurs, qu'il y en a cinq principales, ſelon les anciens & modernes, qui ſont même rapportées par Willis; ſçavoir, la blanche, la jaune, la rouge, la verte & la noire, au milieu deſquelles eſt la rouge comme moyenne, par égale diſtance qu'on appelle *per æquidiſtantiam*; ainſi il ſe trouve dans ce nombre deux couleurs extrêmes, & trois moyennes

qui ont leurs eſpéces & dégrés particuliers, qui montent juſqu'au nombre de vingt-ſix, comme il a été expliqué.

Il eſt néceſſaire de ſçavoir, que toutes les couleurs depuis le blanc juſqu'au jaune ou citriné, marquent que le froid eſt dominant, & que celles qui ſont après la couleur jaune juſqu'à la couleur verte, ſignifient la chaleur dominante, & celles qui ſont depuis la verte juſqu'à la noire, ſignifient le plus ſouvent le froid dominant; On dit le plus ſouvent, parce qu'elles ſignifient quelquefois la chaleur, ainſi qu'il ſera dit en ſon lieu, parlant de la couleur verte & de la noire.

Il y a différentes opinions touchant le ſujet de la couleur de l'Urine; les uns veulent que la principale cauſe ſoit la chaleur, & ſpécialement des reins, & d'autres comme Willis, diſent que c'eſt la

couleur des humeurs, qui ſont mêlées avec l'Urine qui lui donnent la couleur : Ce qui procéde, dit-il, des ſels & des ſoufres du ſang, & du ſuc nourricier, qui pendant la coction ont été diſſous dans la ſéroſité qui a été mêlée avec le ſang, & circule avec lui, & ſelon la quantité des particules aduſtes du ſang qui ſont cuites avec la ſéroſité, elle eſt plus ou moins colorée, & d'autres prétendent que ces deux cauſes concourrent & y contribuent, particuliérement la premiere qui eſt la chaleur des reins, parce qu'auparavant que l'Urine ſoit parvenue aux reins la ſéroſité n'eſt point colorée, comme on remarque, diſent-ils, par la ſaignée, dans laquelle on ne voit pas que la ſéroſité ſoit colorée, quoiqu'il y ait chaleur de foye & de cœur, il y en a auſſi d'autres qui veulent que l'Urine reçoive ſa couleur dans la partie gibbreuſe du foye, ce

qu'il faut entendre en certaine maladie, où le vice du foye & de la veſicule du fiel, dit Willis, eſt ſouvent joint à la couleur des Urines, comme dans le ſcorbut invétéré ; mais toutes ces conteſtations ſont plus propres à l'Ecole qu'à notre ſujet, qui ne tend qu'à connoître les tempéramens & les cauſes des maladies par les Urines.

---

§. V.

De la couleur blanche de l'Urine.

APRÉS avoir déclaré par ordre les différentes couleurs, il faut préſentement en faire l'application, en déclarant la ſignification de chacune d'icelles.

La couleur blanche s'entend de deux manieres. La premiere ſe prend vulgairement & largement pour toutes choſes claires & tranſ-

parentes, comme un verre ou cryſtal fort clair, qu'on dit être blanc, parce que la vûe pénétre au travers ; de ſorte que l'on voit l'objet entre lequel eſt le verre comme moyen, qu'on appelle proprement blanc.

Le blanc ſe prend en ſecond lieu pour une choſe par laquelle la vûe ne peut pas pénétrer comme eſt le lait, le parchemin, & autres choſes de cette maniere ; & c'eſt ainſi qu'on appelle l'Urine blanche, qui eſt comme du verre fondu, du petit lait, & ainſi des autres.

L'Urine lactée, la karopos, & la glauca, ſont différentes, quoiqu'on appelle les unes & les autres blanches. Celle qu'on appelle karopos, eſt celle qu'on a nommée ci-deſſus griſe, & la glauca eſt celle qui eſt verte blanche, ainſi qu'il a été expliqué ſous ces deux mots de griſe & de verte blanche.

La premiere maniere eſt différente de la ſeconde, en ce que la tranſparente marque une grande frigidité, & la privation de la digeſtion: ce qui n'arrive pas en la ſeconde maniere.

C'eſt pourquoi l'Urine blanche ou tendante à la blancheur comme eſt la lactée ou glauca ſemblable à une corne blanche tranſparente, ou la karopos qui eſt d'une ſubſtance épaiſſe & de gris blanc, en tant qu'elle eſt d'une telle couleur & de telle ſubſtance, elle ſignifie que la complexion du corps & des membres eſt froide & humide, ſoit que l'humeur ſoit vicieuſe ou non; ainſi elle ſignifie ſur le phlegme comme l'effet ſur la cauſe, ſur les vers & ſur leurs matieres, dit Willis, ſur la colique néphrétique, la douleur de tête, l'épilepſie, la paralyſie, l'apoplexie, le ſpaſme, ſur la nauſée, l'indigeſtion, la perte de l'appetit, &

ſignifie généralement la frigidité dans les parties naturelles qui ſervent à la nutrition.

L'Urine blanche légere dans ſa ſubſtance, ſignifie une complexion froide & ſeche, ſoit que l'humeur péche ou non; car le propre ou l'effet du froid eſt de blanchir l'Urine, & le propre du ſec ou de la ſechereſſe eſt de l'atténuer, ſi bien qu'elle ſigniſie ſur la mélancolie comme l'effet ſur ſa cauſe, comme ſur la fiévre quarte, la rétention des hémorroïdes, la lépre, l'opilation dans la rate; ainſi des autres maladies.

L'Urine blanche aqueuſe ſignifie le défaut & la privation de la digeſtion, s'il n'y avoit point d'obſtruction, ou que la matiére ſe fût portée à d'autres membres ou parties, comme à la tête, ainſi qu'il arrive dans la phrénéſie, & eſt fort mauvaiſe ſelon Hyppocrate.

L'Urine blanche dont la blan-

cheur eſt mucilagineuſe comme moiſie & gluante, ſignifie l'abondance de la pituite épaiſſe & crue.

La blanche dont la blancheur eſt onctueuſe ou huileuſe, eſt mauvaiſe particuliérement dans la fiévre, comme marque que la graiſſe ſe fond & s'écoule par la conſomption des parties.

La blanche ſemblable à l'albule qui eſt une tache blanche de l'œil, ſignifie la liquefaction & écoulement de la pituite qu'on a ou qu'on aura; ſi elle eſt avec une fiévre aiguë, elle ſignifie la mort ou l'augmentation de la fiévre.

La blanche avec ſédiment farineux, ſignifie dans les femmes les fleurs blanches, & dans les hommes la gonorrhée ſelon Willis, & les expériences que j'en ai faites.

La blanche qui eſt ſemblable à la blancheur qui eſt dans un potiron, c'eſt-à-dire, champignon avec ſubtilité & ſanie, ſignifie qu'il y a ulcère

ulcere dans les instrumens de l'Urine ou parties Urinaires; s'il n'y a pas de sanie, cela signifie qu'il y a beaucoup de matiere cruë, ou une pierre dans la vessie.

La blanche épaisse & trouble, & dont le sédiment paroît souvent purulent, & semblable à la pituite qui distille du cerveau par le nez, & qui fait que sur la fin de l'Urine la douleur est beaucoup plus cuisante, signifie le progrès de la pierre.

L'aqueuse & subtile au commencement & ensuite trouble, avec douleur qui commence aux reins & finit à la vessie; étant fixe & durant long-tems, signifie la néphrétique qui vient du calcul ou de la pituite.

La subtile qui sort avec difficulté & stupeur des cuisses, signifie la formation du calcul dans les reins; s'il y a obstruction & dureté des reins, elle est en petite quantité,

La blanche ſemblable à la blancheur du ſperme ou ſemence, ſignifie la criſe des apoſtêmes phlegmatiques, & la grandeur des intérieurs & maladies qui arrivent de la pituite vitrée; ſi elle ne vient pas par maniere de criſe, il eſt à appréhender l'apoplexie ou la paralyſie.

La blanche qui apparoît continuellement dans les maladies chroniques, menace de ſiévre quarte.

La blanche plombée ſans hypoſtaſe eſt mauvaiſe.

La blanche lactée dans les maladies aiguës eſt dangereuſe; car c'eſt ſigne que la matiere ne ſe peut cuire ni digérer, que par la longueur du tems; ſi bien que la nature étant débile avec des ſimptômes ſi cruels, elle ne peut pas réſiſter long-tems, ce qui cauſe le plus ſouvent la mort.

La blanche dont la blancheur a ſuivi la rougeur, ou l'inflammation dans une maladie aiguë, ſignifie

que la matiere s'est jettée sur un autre membre qui apostumera, d'où arrivera ou flux de ventre, ou phrénésie, ou folie.

La blanche persévérant dans un corps sain, signifie qu'il n'y a point de digestion.

La blanche subtile tirant sur la couleur livide ou de plomb aussitôt qu'on a pissé, & qui demeure en cet état, étant reposée pendant une heure, signifie l'hectique des vieillards, comme marque de défaut de chaleur dans le foye, & la frigidité dans tous les membres; car la frigidité cause la blancheur, & la siccité ou sécheresse cause la subtilité: si bien que l'hectique ou marasme des vieillards, vient d'une complexion seche & froide du cœur & de tout le corps, d'où se fait une habitude maigre, ridée, de couleur pâle ou de plomb; ce qui arrive aux corps vieux naturellement, ou avant dix-huit ans ou

après trente-cinq; ce qui fait que l'Urine eſt aqueuſe, blanche, terne & ſubtile, à cauſe de l'extinction de la chaleur naturelle, cette hectique s'appelle auſſi *tabes*.

La blanche & en ſubſtance aqueuſe, apparoiſſant avec certain nuage diſperſé au premier jour dans les apoſtêmes des émonctoires, ſignifie l'éphémere cauſée des apoſtêmes.

La blanche dont la blancheur tire ſur le rouge & avec une ſubſtance épaiſſe, avec certaine obſcurité dans la partie ſupérieure, ſignifie la fiévre quotidienne cauſée par la pituite naturelle. Si elle eſt avec grande écume adhérente à l'Urinal, cela ſigniſie la quotidienne cauſée de pituite viſqueuſe; & ſi elle eſt épaiſſe & comme du mucilage, cela provient de la pituite mucilagineuſe.

La blanche ſurnommée glauca tendante ſur le rouge, & déclinant

ſur le fuſc ou obſcur apparoiſſant au jour de l'accès ou immédiatement après avec une ſubſtance ſubtile, dont l'hypoſtaſe eſt ſéqueſtrée & ſéparée, ſignifie la fiévre quarte cauſée de mélancolie naturelle.

L'Urine blanche ſubtile, cruë & aqueuſe, comme ſi elle avoit paſſé par une groſſe matiére, ſignifie le commencement de la quarte, comme le ſecond ou troiſiéme accès.

L'Urine qui eſt d'un blanc plus coloré & d'un ſédiment moins épais, ſignifie le progrès de la fiévre quarte.

La blanche ſubtile & aqueuſe dès le commencement de la fiévre quarte, & demeurant long tems en cet état, dénote que la maladie ſera longue & que la matiére eſt fort groſſiére.

La blanche dont la couleur augmente de jour en jour avec épaiſſeur & bonté de ce qui y eſt con-

tenu, ſignifie que la maladie ſera courte.

La blanche avec une ſubſtance particuliere, ſubtile & odeur mauvaiſe, claire & demeurant toujours ſubtile dans les fiévres, ſans diabete, oppilation, crapule ou débauche, les forces étant débiles, ſignifie la mort; ſi les forces ſont bonnes, elle ſignifie que la maladie ſera longue, & quelquefois qu'elle ſe terminera par apoſtême.

La blanche urinée en quantité légere & cruë ſignifie rhumatiſme.

La blanche dans les ſinoques putrides dénote la mort, particuliérement ſi elle eſt blanche & claire, avec rêverie & phrénéſie.

L'Urine où il y a un ſédiment blanc au commencement des ſinoques ſimples, eſt bonne.

L'Urine cruë & ſans ſédiment dans les ſinoques marque une longue maladie, & ſi elle perſiſte ainſi il y a grand danger.

La blanche claire dans les fiévres aiguë est très-mauvaise, & signifie la folie.

La blanche d'une substance subtile aux petits enfans qui ont une fiévre aiguë signifie la mort; mais si elle devient blanche, les forces & les autres signes étant bons, elle signifie la crise par apostême dans les membres inférieurs.

La blanche trouble demeurant trouble sans odeur dans les fiévres, si les forces sont bonnes elle signifie que la maladie sera longue; si elles sont débiles, elle signifie la mort.

La blanche subtile & demeurant subtile, dans laquelle apparoît une nuée jaune spumeuse, est très-méchante, dit Alman.

La blanche lactée demeurant lactée dans les fiévres aigues, signifie la mort.

La blanche trouble, sanieuse, foetide, squameuse, c'est-à-dire,

avec écailles & furfures en ceux qui ont apostême dans les visceres, signifie que l'apostême est ouvert; une pareille Urine apparoît aussi quand la pleurésie finit & se termine par la voye de l'Urine.

La blanche médiocrement subtile, en grande quantité dans la fiévre quotidienne causée de phlegme vitré, dans la quarte, la quinte, signifie la fin de la fiévre, dit Avicenne, quand l'Urine claire grosse a précédé, dans laquelle on a remarqué de grosses résolutions de la pituite vitrée.

La blanche subtile demeurant subtile en petite quantité, ayant été précédée d'une Urine épaisse, sans liberté du ventre ni signe des apostêmes des membres inférieurs, signifie la fiévre aiguë, la phrénésie présente, ou qui doit survenir.

La blanche semblable à du lait ou de la semence demeurante telle, & en petite quantité, signifie

la paralysie ou l'apoplexie. On dit en petite quantité, parce que s'il y en a beaucoup avec les forces bonnes, cela signifie la solution de ces maladies.

La blanche ou pâle tirant sur le livide, épaisse avec un cercle de couleur de plomb, signifie l'épilepsie causée de phlegme, & si elle n'est pas épaisse mais subtile, avec les autres conditions, elle signifie l'épilepsie causée de mélancolie.

La blanche pâle tirant sur le livide, dans laquelle apparoissent des résolutions comme des atômes, & rondes par tout sans fiévre, cela signifie, selon Isaac, la goute & douleur des jointures causée de phlegme.

La blanche pâle épaisse, dans laquelle apparoît une écume visqueuse ou gluante en cercle, qui est presque adhérente à l'Urinal, ou dans laquelle apparoissent de petites bouteilles ou de petits grains

qui adhérent fortement à l'Urinal, & quand on l'a agité ou secoué, ces petits grains, bouteilles ou écume tendent au cercle, cela signifie le phlegme dominant dans la tête par ce cercle déclinant au dedans; & si après le mouvement & la secousse ou agitation, telles choses retournent à leur situation susdite, cela signifie que le cathare descend aux poumons, & sur toute la poitrine; mais s'il y apparoît des humeurs grosses & longues, particuliérement vers le fond, cela signifie l'abondance de la pituite dans la tête, dans la poitrine & dans les reins avec pésanteur de tout le corps, particuliérement des jointures.

La blanche subtile d'un corps dans lequel on sent sous les côtes du côté droit une extention avec pésanteur, & que l'on sent au toucher une dureté, signifie opilation.

L'Urine cruë, claire, insipide & altérée de son érat naturel, signifie l'appetit déréglé des femmes grosses.

La blanche pâle que nous avons nommé glauca ou lactée, demeurant long-temps médiocre dans sa substance dans le corps de celui qui apparoît enflé par tout le corps, mais moins que dans l'hydropisie, avec une haleine mauvaise, apparoissante aussi quelquefois certaines vessies, & quelquefois n'en paroissant pas, signifie l'hyposarca; que est la même chose que anasarca ou leucophlegmatie.

La blanche subtile, transparente, dans laquelle apparoît comme des vergettes, avec une mauvaise disposition du corps de couleur tirant sur le noir, & sentant sous les côtes du côté gauche une grosseur & dureté, signifie l'opilation de la rate, & est mauvaise.

La blanche qui passe tout à coup

en grande quantité, & ſouvent comme on a pris la boiſſon, y paroiſſant quelques réſolutions aduſtes, & ſentant douleurs vers les reins avec grande ſoif, ſignifie la diabete, qui eſt une diarrhée d'Urine cauſée par la chaleur des reins.

La blanche dans laquelle il y a de petits grains de ſable jaunes ou rouges, & demeurant telle, ſignifie que la pierre viendra dans les reins; mais il faut faire différence entre ce ſable & l'humeur aduſte; le ſable étant preſſé ne s'écraſe & ne ſe rompt qu'avec peine, réſiſtant ſous les doigts; & quand ce n'eſt qu'une humeur aduſte, elle ne réſiſte pas, mais tient & adhére facilement.

La blanche ſubtile, qui a été auparavant ſabloneuſe & épaiſſe, ſentant auſſi douleur vers les reins avec ſtupeur des cuiſſes, ſignifie la pierre formée dans les reins; que

ſi on ſent de la douleur vers la veſſie ou la tête de la verge, elle ſignifie la pierre formée dans la veſſie.

Il faut encore remarquer que le ſable des reins eſt rouge ou jaune, & que celui de la veſſie eſt blanc tirant ſur la bile fangeuſe ou bourbeuſe.

Enfin, dit Willis, ces ſortes de graviers rouges s'engendrent avec les feces tartareuſes qui ſont dépoſées vers les détours des reins.

La blanche dans laquelle il apparoît de la ſanie avec des réſolutions, ou petits morceaux comme des cheveux, & même ſans y en avoir, quand la ſanie eſt en quelque façon incorporée à la ſubſtance de l'Urine, & auſſi-tôt, ou preſque après avoir piſſé elle deſcend au fond, où on voit manifeſtement paroître cette ſanie avec douleur vers les reins, ſignifie l'ulcération des reins; s'il y a apoſtême des reins

qui ſe fait comme aux autres parties, des quatre humeurs avec fiévre, péſanteurs vers le dos, cela ſignifie que l'apoſtême eſt grand, ſi le côté s'enfle avec ſtrangurie à cauſe du regorgement de l'Urine.

L'Urine étant épaiſſe & plus groſſe qu'à l'ordinaire, dans laquelle il y a de petits morceaux de chair comme des cheveux, ſignifie que cela vient des reins, ſelon Hypocrate, & ſe fait de pituite, laquelle ſi elle ſe pourrit aux reins, ſe convertit en vers qu'on piſſe.

La blanche ſubtile avec quelques réſolutions noires au fond, la femme ſouffrant dans la matrice, ſignifie la rétention des menſtrues; que ſi elle eſt pareille dans un homme, & qu'il ſente douleur vers l'anus, elle ſignifie la rétention du ſang hemorroïdal.

Si l'Urine eſt pareillement blanche ſubtile, & qu'elle devienne enſuite trouble dans une femme

qui ſent douleur vers la matrice, elle ſignifie la ſolution des menſtrues.

Il faut auſſi obſerver que l'Urine blanche, claire & copieuſe, dont le ſédiment eſt beaucoup épais, & dont la ſubſtance tend auſſi à l'épaiſſeur, ſignifie la frigidité du phlegme; que ſi elle n'étoit pas claire & brillante, ni copieuſe, dont la blancheur tirât au contraire ſur le fuſc & obſcur, ſans beaucoup de ſédiment, elle ſignifie que la colere ou bile rouſſe, quoiqu'elle ne paroiſſe pas, fait par ſa qualité décliner & changer l'Urine blanche en obſcure; & que s'il y avoit des ſignes de maladie aiguë, comme grande ſtupeur & grand aſſoupiſſement, grande ſoif & autres de cette ſorte, & qu'avec ces ſignes il n'y ait point de ſigne de craindre la mort, ni de phrénéſie, & autre de cette maniere, cela ſignifie que la colere rouge ou

rousse a décliné ou déclinera à un autre canal, comme aux intestins, & qu'il en arrivera excoriation ou flux bilieux, ou la matiere étant subtilisée, s'évaporant en forme de sueur, sortira hors du corps, comme il a été observé à un homme qui avoit rendu pareille Urine avec pareils signes, lequel eut un flux de ventre bilieux & une très-grande sueur.

La blanche avec substance légere, & en grande quantité sans hypostase, signifie, étant saine, que la crapule ou débauche a précédé, particuliérement pour avoir bû beaucoup de vin blanc.

La blanche & subtile des enfans est mauvaise.

L'Urine beaucoup plus pâle qu'elle ne doit être, signifie dans une fille que son appetit est dépravé, ou du moins qu'elle est fort dégoûtée, ainsi que j'ai expérimenté après Willis.

La blanche ſubtile perſévérante aux ſains dénote l'hydropiſie à venir; de plus une telle Urine dans ceux qui ont une péſanteur des épaules & du col, ſignifie lipothymie, c'eſt-à-dire, défaillance de cœur & d'eſprit; & ſi une telle Urine perſévére aux vieillards, elle ſignifie le défaut de la vertu & de la chaleur naturelle; & ſi elle apparoît telle après une longue maladie, elle ſignifie la ſanté des malades.

Enfin la blanche & ſubtile en grande quantité & ſouvent piſſée avec grande ſoif, ſignifie, comme il a été dit, la diabete.

La blanche & ſubtile ſignifie la pierre dans la veſſie, ou oppilation dans les voyes & parties urinaires par une humeur groſſiere & terreſtre, comme de pituite ou de mélancolie.

La blanche ſubtile, apparoiſſant au commencement de la fiévre

avec mauvais ſignes, eſt mauvaiſe & dangereuſe; mais ſi les ſignes ſont bons, elle ſignifie que la maladie ſe terminera par apoſtême.

La blanche ſubtile ou légere dans la fiévre lente & interne, ſignifie la conſomption du corps & l'hectique ou phtiſie.

Quand il ſort avec l'Urine épaiſſe des furfures & petites écailles blanches, la veſſie eſt grateleuſe, ſelon Hypocrate, par la pituite ſalſe rongeant le dedans de la tunique de la veſſie.

La blanche légere piſſée ſouvent en grande quantité, & ſans ſoif à la fin de la fiévre, ſignifie la ſolution & la purgation de l'humeur froide phlegmatique, comme du phlegme vitré.

La blanche ſubtile, dans la fiévre chaude, qu'on appelle auſſi ardente, ſignifie la phrénéſie préſente ou à venir.

La blanche, apparoiſſant dans ſa

ſubſtance épaiſſe par tout au commencement de la maladie, ſignifie qu'elle ſera longue.

La blanche épaiſſe en ſa ſubſtance dans le commencement d'une fiévre lente, ſignifie qu'elle ſera longue.

La blanche épaiſſe en ſubſtance dans la fiévre lente, ſi elle paroît pendant un long-tems, elle ſignifie que la maladie ſe terminera par apoſtême.

L'Urine de couleur blanche & épaiſſe dans un jour critique & en grande abondance dans une fiévre laborieuſe, ſignifie qu'on en guérira par apoſtême, ſelon le ſentiment d'Hypocrate, qui dit qu'on ſera auſſi délivré de l'abſcès ; ce qui arrive ordinairement dans les fiévres qui ſont cauſées par des humeurs cruës, qui finiſſent par l'abondance de l'Urine groſſe & épaiſſe, & blanche ; ainſi, dit-il, qu'il arrive le quatriéme jour en

certaines fiévres laborieuſes, cet apoſtême arrive ordinairement aux jointures.

La blanche & épaiſſe qui vient après la criſe, ſignifie la rechute.

La blanche apparoiſſant épaiſſe dans la fiévre ardente, ſignifie que la maladie eſt compoſée de deux humeurs.

La blanche lactée étant par-tout épaiſſe & long-tems en cet état, ſignifie que la pierre viendra dans la veſſie.

La blanche lactée apparoiſſant dans la douleur du foye avec une grande quantité, ſignifie la fin & la ſolution de cette douleur.

Si avec l'abondance d'Urine il apparoît des ſignes de crudité, la maladie ſe tournera bien-tôt en mal, & d'autant plutôt que les forces ſeront abbatuës; s'il y a peu d'Urine le péril n'arrivera pas ſi-tôt, il y aura même lieu d'eſpérer que le malade reprendra ſes forces en peu de tems.

Si l'Urine augmente beaucoup, & qu'il y ait des ſignes de coction, la fiévre ſera bien-tôt terminée, ſelon Hypocrate.

Si au contraire l'Urine diminue, la maladie ſera longue.

L'Urine au commencement des fiévres putrides eſt cruë, ou peu cuite; s'il y a abondance de ſang elle eſt rouge & claire, & ſi après cela il y a ſédiment blanc, & qu'elle devienne plus épaiſſe, avec les ſignes de coction au quatriéme jour, c'eſt bon ſigne, & que la maladie ſera jugée au ſeptiéme jour.

Si on piſſe beaucoup la nuit, l'excrément du ventre ſera petit, dit Hypocrate.

L'Urine dont le ſédiment eſt aqueux au commencement, & clair comme eau, & enſuite devient bilieux, ſignifie maladie aiguë, ſelon Hypocrate.

Les Urines inégales ſignifient grande turbation dans le corps,

la nature faisant coction de quelques humeurs faisant la maladie, & les autres lui résistent; c'est pourquoi Willis dit que cela vient des particules du suc nourricier qui a été dépravé pendant l'assimilation.

L'Urine cruë avec hémorrhagie symptomatique, c'est à dire, qui n'arrive pas dans un jour critique, arrivant par exemple le sixiéme jour de la fiévre putride, particuliérement si le sang vient par gouttes, signifie la mort.

L'Urine qui a au commencement des sinoques simples quelque sédiment, est bonne; mais elle est meilleure quand il y a toujours du sédiment & qu'il est blanc, & l'Urine cruë & sans sédiment marque une longue maladie, & si elle demeure en cet état, il y a du péril.

L'Urine cruë le neuviéme jour de la fiévre putride sanguine, ou autres jours suivans, est très-mau-

vaiſe; s'il y a un nuage le troiſiéme jour, c'eſt bon ſigne.

L'Urine trouble qui fait auſſi-tôt un ſédiment épais, ſignifie que la maladie ceſſera bien-tôt, dit Hypocrate.

L'Urine trouble qui n'a point d'hypoſtaſe, ſi les forces ſont bonnes; la maladie ſera longue ſi elles ſont débiles, c'eſt ſigne de mort.

L'Urine ayant un jour de l'hypoſtaſe & un autre non, ſignifie qu'il y a quelque humeur de cuite & d'autres non, & qu'ainſi la maladie ſera longue.

L'Urine qui n'a point d'hypoſtaſe, & demeure en cet état en fiévre aiguë, eſt très-mauvaiſe.

La blanche diaphane, claire, couleur de citron, marque que la maladie eſt cruë, auquel cas ſi les forces ſont débiles, le malade mourra, & ſi les forces ſont bonnes, il n'y a pas de danger.

L'Urine qui a beaucoup de réſi-

dence dans une fiévre continuë avec délire, ſignifie que le malade en ſera bien-tôt délivré.

L'Urine qui paroît auſſi-tôt cuite dans les fiévres ardentes, ayant le ſédiment blanc, léger & égal pendant le tems que la maladie ſe doit juger, ſignifie qu'il n'y a pas de danger.

La blanche légere, claire & cruë dans les fiévres continuës, tierces & ardentes, ſignifie la mort, particuliérement ſi le délire ſurvient.

La blanche dans la tierce continue étant ſubtile, ſignifie la mort; & ſi de rouge ou de couleur de citron qu'elle étoit au commencement, elle devient tout-à-coup blanche, c'eſt un préſage d'une phrénéſie fort dangereuſe.

La claire & aqueuſe, ſignifie la tenſion & le gonflement de l'eſtomach, ſelon Willis & Martinus.

L'Urine apparoiſſant trouble dans

dans la fiévre tierce continuë, comme celles des jumens, signifie qu'on a ou qu'on aura mal à la tête; & s'il y a sédiment comme de grosse farine, c'est marque que la fiévre durera.

L'Urine plus copieuse qu'à l'ordinaire dans cette tierce continuë, & plus grosse avec diminution de froid & augmentation de chaleur, & anticipation de l'accès, signifie que la matiére sera bien-tôt cuite, & par conséquent qu'elle s'évacuera, & que la fiévre finira bientôt.

L'Urine dans la fiévre quotidienne continuë étant d'une substance légere, & en petite quantité au commencement, avec les autres signes mauvais, comme aliénation, veilles, perte d'appetit, difficulté de respirer, avec les forces débiles, signifie la mort; mais si de légere elle devient plus grosse & en grande quantité dans l'état, ou

peu auparavant avec les autres ſignes bons, elle ſignifie la guériſon.

L'Urine trouble & confuſe dans la quotidienne continuë, où il y a des bouteilles, menace de léthargie ou d'apopléxie, particuliérement ſi le malade eſt fort endormi.

L'Urine dans la fiévre appellée aſſodes, accompagnée d'inquiétude, eſt d'autant meilleure qu'elle eſt groſſe & épaiſſe, & d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt légere & noire.

L'Urine dans la fiévre quotidienne intermittente, eſt blanche, & légere au commencement, & après elle devient rouge, épaiſſe & trouble.

L'Urine légere, aqueuſe, peu colorée, non liée, trouble, quelquefois avec ſédiment rude à voir, ſignifie crudité dans tout le corps, particuliérement ſi avec telle Urine la couleur du viſage eſt pâle,

livide, plombée, & toute la masse du corps comme enflée & bouffie, le pouls inégal, obscur & petit, & si la crudité n'est que dans le ventre & dans les premieres veines, il y a seulement nausée, rots ou rapports, tirement d'estomach, douleur de ventre, inflammation des hypochondres.

L'Urine dans la fausse quarte intermittente qui procéde d'une mélancolie phlegmatique, est plus épaisse & moins colorée que dans les autres fiévres quartes.

L'Urine plus claire, aqueuse & plus pâle qu'à l'ordinaire, signifie les pâles couleurs aux jeunes filles, selon Bellinus, Martinus & Willis.

L'Urine dans laquelle il apparoît de la graisse dès le commencement, ès fiévres colliquantes & hectiques, signifie que l'humîdité adipeuse se consume; c'est aussi le sentiment d'Avicenne & d'Hypo-

crate, qui dit que si la graisse nage au-dessus de l'Urine représentant une toile d'arraignée, elle est dangereuse comme marque de consomption, quoiqu'elle vienne souvent des reins & de la vessie.

Mais l'Urine, dit Hypocrate, est bonne, dans laquelle en parfaite santé apparoît de la graisse, contre le sentiment de quelques ignorans Médecins, parce que c'est marque de la victoire de la chaleur naturelle, dit Galien, & elle apparoît dans l'Urine, quand le sang est parfait & bien cuit; il paroît même au-dessus des petits nuages, comme au-dessus du lait & du bouillon refroidi: c'est pourquoi Galien veut que comme au sang bien cuit & bien élaboré, il se fait de la graisse, il faut qu'il en apparoisse quelque portion dans l'Urine, laquelle nage au-dessus. Il dit de plus, qu'il a souvent vû une Urine semblable à l'huile en subs-

ſtance & en couleur, ſans aucun danger du malade; au contraire que c'étoit marque de la coction de la maladie. Et j'ai guéri une perſonne qui étoit toute exténuée & conſumée depuis long-tems, ayant grand mal d'eſtomach, ſans pouvoir cuire ni rien digérer, dont l'Urine étoit ſubtile & blanche, & ſi graſſe ſur la ſuperficie, qu'on auroit ôté la graiſſe avec les doigts.

Mais il n'en eſt pas de même dans les colliquantes, où apparoiſſant de la graiſſe dans les Urines dès le commencement, comme il a été dit, cela eſt dangereux.

L'Urine dans la fiévre maligne, lente, avec douleur de tête, comme de l'eau cruë ſans aucune coction, & après colorée, ſans aucun nuage, avec grande ſoif, douleur de ventre, démangeaiſon du nez, & le ventre ſec, ſignifie qu'on a des vers.

L'Urine dans la peſte, fiévres

pestilentielles, & engendrées des esprits putrefiés & corrompus, est le plus souvent semblable à celle des sains; & si on n'y prend garde on meurt dans le tems que l'on croit se porter mieux; & plus elle ressemble à celle des sains, & à la naturelle en couleur, épaisseur & sédiment, plus elle est mauvaise & dangereuse.

L'Urine dans les fiévres pestilentielles, est quelquefois trouble & aqueuse, & quelquefois plus subtile que les naturelles. On remarque quelquefois en la superficie une couleur tirant sur le livide, & comme des grandes toiles d'arraignée en forme de morceaux de laine, & c'est très-mauvais signe, de même que s'il ne paroît rien nager à la partie supérieure de l'Urine.

L'Urine dans ces fiévres pestilentielles & malignes, est très-mauvaise, si elle sort en petite quantité, trouble comme du moût,

ſans ſédiment, avec mauvaiſe odeur, même claire, ſubtile avec cruels ſymptômes, ou noire, ſi cela n'arrive par maniere de criſe.

Il faut obſerver que quoique les criſes tendent plutôt à la ſanté qu'à la mort, ſelon Galien, cela arrive au contraire dans les fiévres peſtilentielles, n'étant pas une véritable criſe, mais un mouvement ſymptomatique à cauſe de l'émotion de la matiere morbifique, ſans coction précédente, qui n'empêcheroit pas même de mourir, ſi on n'y apportoit promptement de bons remédes, le péril étant déja imprimé dans le cœur; mais la criſe qui ſe fait par ſueur eſt moins dangereuſe.

Comme il eſt d'une grande utilité & ſatisfaction, de connoître non-ſeulement les mauvais ſignes; mais auſſi ceux de ſanté dans les fiévres peſtilentielles & malignes,

je les rapporterai ici en peu de mots.

Les ſignes de ſanté dans ces fiévres ſont, ſi les forces des trois facultés ſont bonnes, avec liberté de reſpirer ſans mauvaiſe odeur, & qu'on ſe trouve bien de ce que l'on prend, quand les Urines ſont de bonne couleur, cuites, chargées, & deviennent claires auſſi-tôt après, ſi les piſtules ſont de bonne couleur, c'eſt-à-dire, larges & rouges; car les noires & petites ſont le plus ſouvent mortelles, ſi les ſymptômes s'adouciſſent, & s'il arrive dans le déclin un flux de vers ſans ſignes de mort, ſi on ne vomit pas les cordiaux, le boire ni le manger, ſi la nature ſe décharge promptement en pluſieurs parties du corps éloignées du cœur, & qu'elle jette dans les glandes pluſieurs tumeurs ſuppurantes, ſi la fiévre ſe relâche un peu, ſi on ſuë également par tout le corps;

& que l'humeur pourrie ſorte du corps, s'il arrive un cours de ventre bilieux, & d'Urine bilieuſe, ſi dans le quatriéme jour les ſignes de coction apparoiſſent, ou au plus tard le ſeptiéme jour, ſi le pouls eſt bon, ſi les forces ne ſont pas abbatues, ſi les actions animales ſont en leur vigueur; en un mot, les principales marques de la ſanté ſont d'avoir bon appetit & bon jugement.

L'Urine dans les fiévres qui précédent la petite vérole eſt tirant ſur le pâle & ſubtile, & quelquefois trouble, & la fiévre ardente.

L'Urine dans la rougeole étant épaiſſe le neuviéme jour, avec une ſueur copieuſe, & la rougeole ſortant en ce jour de toutes parts, ſignifie la guériſon.

L'Urine blanche dans l'ardeur d'Urine qui apporte une douleur mordicante, & une ardeur au col de la veſſie, & au conduit des

membres, ſignifie que la pituite ſalſe eſt la cauſe de cette ardeur & de cette douleur.

Si l'ardeur vient de la galle de la veſſie, l'Urine ſent mauvais, & il y a des écailles.

La ſtrangurie eſt quand on piſſe goute à goute avec effort & envie de piſſer.

La dyſurie eſt quand l'Urine ſort tout-à-coup, & après goute à goute avec très-grande douleur & difficulté.

L'iſchurie eſt quand on n'urine point du tout. Tout cela arrive ou par le calcul, ou par les humeurs aiguës, ou par le phlegme groſſier, ou par la ſanie, ulcére, apoſtême, paralyſie, & autres choſes nuiſibles aux reins & à la veſſie.

L'incontinence d'Urine vient ou de la lézion du muſcle & du nerf de la veſſie, ou du calcul coupé de la veſſie; parce que la veſſie une fois coupée ne ſe réunit jamais,

ainsi l'Urine sort à tous momens.

L'Urine supprimée & légere dans le vertige, signifie que le cerveau est affecté par lui-même, & cause le vertige.

L'Urine dans le scorbut est trouble, & ne s'éclaircit pas, le pouls est petit, foible & inégal, la respiration difficile, à peine peut-on garder une même posture, grande douleur de ventre, & enflure des gencives qui se pourrissent. Et dans le scorbut invétéré l'Urine est rouge.

L'Urine en longue maladie, étant pareille à celle d'un homme sain, & demeurant en semblable état, signifie la mort, selon Damascene Médecin Arabe.

L'Urine dans la léthargie est souvent semblable à celle des jumens, & quelquefois rouge selon Willis.

§. VI.

De la couleur noire de l'Urine.

LES couleurs moyennes étant composées des extrêmes, il est à propos après avoir parlé de la blanche, de rapporter & parler de la noire.

La couleur noire a ses dégrés comme la blanche.

La couleur noire signifie ou un grand feu & ardeur que l'on sent à la sortie de l'Urine, parce qu'elle brûle, particuliérement si elle a été précédée d'Urine citrinée, & cette Urine noire n'est pas véritablement noire, dit Willis, mais tirant sur la couleur de saffran ou de citron, ou d'obscur, ou la couleur noire, signifie un grand froid, que l'on comprend & que l'on voit par l'Urine verte & livide qui l'a précé-

dée. Celle qui vient de la chaleur est plus noire ; parce que ce qui procéde de la chaleur a une couleur plus forte, ou elle se fait par le défaut ou l'extinction de la chaleur naturelle ; ce qui se connoît par la perte, & la résolution de la force & de la vertu : car les esprits qui rendent un corps clair, étant résolus, il n'y reste plus que les parties terrestres, & par conséquent l'opacité & l'obscurité, ou cette couleur noire signifie la crise ou l'expulsion de la matiére mélancolique que l'on connoît, & qu'on découvre quand elle apparoît à la fin des fiévres quartes dans les purgations de la matrice, dans les douleurs des reins ou du dos, dans la résolution des maladies de la rate, dans la rétention des menstruës & du sang qui a accoutumé de sortir par l'anus, ce que Bellinus dit aussi avoir remarqué.

Ainsi l'Urine noire apparoît dans

la douleur des reins, particuliérement dans la diminution de la pierre dans les reins, d'où vient que l'Urine s'épaissit, & devient noire par le mélange des parties adustes & terrestres qui s'y rencontrent; c'est pourquoi Rufus dit de même qu'Avicenne, que l'Urine noire est bonne dans la maladie des reins, & dans les maladies de la pierre qui provient de grosses humeurs.

La noire signifie aussi l'adustion dans le foye, & la rupture d'une veine dans ce viscere d'où sort le sang noir avec l'Urine, ou que le souffre aduste est presque éteint dans le sel, en ce cas l'Urine est mauvaise.

L'Urine noire dans les fiévres est très-dangereuse & mortelle, particuliérement dans les aiguës.

L'Urine cruë n'est pas seulement mauvaise; mais aussi celle qui est corrompue.

La cruë, comme il a été dit, est

ſemblable à l'eau ſans couleur n'ayant aucune ſubſtance.

La corrompue eſt ou de ſubſtance noire, ou verte & livide.

La noire des couleurs corrompuës eſt la pire de toutes, ſoit qu'elle ſuccéde à la verte qui eſt d'aduſtion, ou à la livide & plombée, qui vient à cauſe de la chaleur naturelle éteinte; ainſi la noire marque l'extinction, la mortification ou l'aduſtion des parties, ce qui arrive, dit Willis, à cauſe que les eſprits ſont éteints par un ſang fort corrompu, dont le mêlange eſt entiérement diſſout.

La noire piſſée en grande quantité, ſi on ſe trouve ſoulagé après avoir piſſé, cela eſt bon; ſi elle eſt en petite quantité avec fiévre aiguë, cela eſt mauvais, & plus elle eſt épaiſſe, plus elle eſt mauvaiſe, comme marque d'une plus grande réſolution.

L'Urine noire dans la vieilleſſe

est très-mauvaise; parce qu'elle signifie la perte de la disposition naturelle, y ayant une grande chaleur, & forte putrefaction.

La noire apparoissant après le travail, dénote le spasme ou convulsion qui procéde d'inanition qui signifie une forte adustion & exsiccation ou sécheresse.

L'Urine dont l'hypostase est noire & la substance fœtide & puante, qui a été précédée de couleur rouge ou jaune dans les fiévres aiguës, est mortelle.

L'Urine noire avec sédiment noir, pissée en grande quantité, après les signes de coction, apparoissant dans un jour critique en la fiévre quarte ou continuë causée de mélancolie, en signifie la guérison.

La noire aux vieillards & aux femmes, si elle n'est pas causée telle par le vice des parties Urinaires, c'est mauvais signe, comme

marque de débilité de la vertu & du ſuc nourricier par l'extinction des ſouffres.

La noire pure tendante à la couleur du plomb, ſans odeur ſignifie la mortification des membres intérieurs & la mort.

La noire épaiſſe, trouble, ayant été précédée d'une blanche ſubtile, & avec cela douleur ſous les côtes du côté gauche vers la ratte, ſignifie la ſolution de la maladie de ratte.

La noire apparoiſſant dans la maladie des reins, ou de la veſſie avec fiévre aiguë, & que l'on ſent grande douleur & ardeur dans les reins & dans la veſſie, cela eſt très-mauvais.

L'Urine noire & piſſée légere & ſubtile, ayant différentes parties d'hypoſtaſes dans les maladies aiguës, n'eſt pas abſolument mauvaiſe, parce qu'elle eſt ſouvent dénonciative & marque de criſe; il

faut aussi considérer les autres signes de la part de la force & vertu, & des autres choses.

L'Urine noire, pissée peu à peu & long-tems, l'hypostase suspendue avec odeur forte dans les fiévres, signifie le plus souvent douleur de tête, folie, ou surdité, & quelquefois après cela le flux de sang noir par le nez; & quand il se trouve dans l'Urine noire, dans laquelle il y a sédiment suspendu, une chose noire, ronde, assemblée & ramassée, avec odeur, tension dans les côtés, & apostêmes sous les hypocondres avec sueur, c'est signe de mort; car tension signifie le spasme, & la sueur la déblilité.

L'Urine aqueuse tendante sur le noir, signifie par sa ténuité la longueur de la maladie, & par sa noirceur, qu'elle est dangereuse.

Si l'Urine est noire & subtile, & que celui dont elle est demande à manger, c'est signe de mort.

L'Urine noire, légere en sa substance, quand elle se convertit en blancheur & en épaisseur, sans en avoir de repos ni soulagement, signifie la maladie être dans le foye, principalement & proprement la jaunisse, parceque cette conversion qui est de la subtilité en épaisseur, & de la noirceur en blanchâtre, signifie la débilité de la chaleur, & le défaut de digestion, & cela arrive à ceux ausquels survient le cours du ventre, & s'il n'arrive pas pour cela, signifie que la matiére est déja aglutinée, & attachée au foye; & n'étant pas pour cela purgée, elle cause l'obstruction ou opilation, & s'il y a de la chaleur, il s'y fera promptement un apostême.

L'Urine noire légere, pissée peu à peu long-tems dans les fiévres aiguës, avec douleur de tête, & du col, signifie la perte de la raison & la phrénésie, & est plus salutaire aux femmes. Si bien, comme dit

Avicenne, en général l'Urine noire au commencement, est pernicieuse, & semblablement à la fin, quand avec cette Urine, il n'y a pas de soulagement & qu'elle ne signifie pas la crise.

L'Urine noire si elle vient des reins, on la pisse quasi continuellement telle, soit que le mouvement ait précédé ou non; mais si elle est telle à cause du mélange de la mélancolie qui se subtilise par le mouvement, & étant subtilisée, sort par les voyes de l'Urine, elle devient telle après le mouvement.

L'Urine étant noire tirant sur la couleur jaune en cercle comme du safran, avec une fiévre aiguë sans soulagement du malade, c'est signe de mort.

L'Urine noire subtile, en petite quantité, est mortelle dans les fiévres ardentes; la noire vient de l'humeur déja brûlée, ou aduste, le peu vient de ce que l'humeur

aqueuſe du ſang eſt deſſechée par l'ardeur de la fiévre, & que les inſtrumens de l'Urine ſont déja morts; elle eſt ſubtile ou légere, parce qu'elle n'eſt pas ſurmontée par la nature de la bile & que les ſouffres ſont diſſous.

L'Urine noire dans la fauſſe tierce, qui vient d'une bile verte & ærugineuſe, eſt très-dangereuſe; & s'il y a ſédiment répandu dans le fond du vaiſſeau, c'eſt ſigne de mort dans l'accès, particuliérement les forces étant abbatues; mais ſi le ſédiment eſt ſuſpendu, c'eſt bien ſigne de mort non ſubite; mais long-tems aprés ſuivant la diſtance qu'il y aura de l'hypoſtaſe au fond du vaiſſeau, la mort arrivera.

L'Urine noire épaiſſe en grande quantité, finit ſouvent la fiévre quarte.

L'Urine noire, dans la petite vérole ou rougeole eſt mortelle.

L'Urine dans la jaunisse, étant tout d'un coup remplie d'une bile si épaisse, qu'elle en est noire d'un rouge obscur, signifie qu'elle est causée par l'obstruction des conduits de la vésicule du fiel, & teinte par la bile, dit Martinus.

L'Urine semblable à de la grosse farine ou à du son, ce qui y est contenu étant noir, ou de consistance de miel, est dangereuse, comme marque de la consomption des parties solides.

---

§. VII.

De la couleur verte de l'Urine.

L'Urine la plus dangereuse après la noire, est l'ærugineuse, la livide ou plombée d'un sédiment vert, lesquelles comme il a été dit, sont fort énonciatives des maladies présentes & futures; car,

ou elles ſignifient la mortification, ou l'extinction de la chaleur, ou la derniere aduſtion.

La couleur verte a ſes dégrés comme les autres couleurs.

Celle que nous avons appellé phiſticale, reçoit les couleurs vertes tirantes ſur quelque blancheur, qui ſignifie la frigidité, ou la mortification de la chaleur, & par conſéquent l'Urine de cette couleur.

L'Indicale ſignifie pareillement la mortification : mais l'Urine de cette couleur, dit Avicenne, la ſignifie & démontre bien plus forte.

L'Urine qui a la couleur d'iris que nous appellons irrinée, qu'il faut entendre ici de couleur de lys, ſignifie une grande frigidité.

Mais la verte ærugineuſe & la porrale ou porracée, ſignifie un grand feu, ou grande inflammation.

Si bien que pour juger bien de la couleur verte de l'Urine, il faut

ſçavoir que la phyſticale & les autres couleurs vertes, ſignifient la frigidité, à l'exception de la couleur qui reſſemble à l'airain rouillé, que nous appellons ærugineuſe, ou qui reſſemble au ſuc de porreau, appellée porralle ou porracée, parce que cette couleur, comme nous avons dit, ſignifie une très-grande inflammation.

Ce qui fait connoître, que pour ne pas ſe tromper dans toutes ces couleurs vertes; il y faut apporter beaucoup d'attention & de conſidération, & regarder ſubtilement la couleur de l'Urine & en ſentir l'odeur, parce que l'Urine qui aura preſque cette couleur, pourroit être cauſée par la frigidité; ſi bien que ce qui en fait connoître la différence, c'eſt que ſi elle vient de chaleur, l'odeur eſt forte & aiguë, & la couleur verte tire ſur un certain rouge, à cauſe du grand feu que l'on ne découvre pas dans les autres.

La

La couleur verte ærugineuſe eſt pire que la porale, comme marque d'une plus grande chaleur.

L'ærugineuſe apparoiſſant après la fiévre ardente ou très-grande douleur, dénote la ſpaſme non proportionné à la matiére, la bile répandue ſur quelque partie, comme ſur l'eſtomach, ou le ſpaſme cauſé par la ſéchereſſe, parce qu'elle marque une grande ſéchereſſe procédant d'une grande inflammation.

La verte apparoiſſant aux enfans leur ſignifie le ſpaſme futur; ſi elle eſt ærugineuſe ou poraſſée le ſpaſme ſera d'inaniation, ou non proportionné à la matiére, & ſi elle eſt phyſticale avec les autres ſignes de plénitude, le ſpaſme ſera cauſé de réplétion.

L'Urine qui eſt fort ærugineuſe, ſignifie la mort, parce qu'elle ſignifie une grande malignité de la matiére avec une grande inflam-

mation, & un feu dévorant procédant de la bile ærugineuſe, qui eſt vénéneuſe.

L'Urine phyſticale ſignifie une grande & forte frigidité, comme quand on a pris du venin en potion, dans laquelle, s'il y a hypoſtaſe, il y aura eſpérance de vie, ſinon il y aura grand danger, parce qu'on juge de là ſi la faculté & vertu eſt dominante, ou ce qui lui eſt oppoſé.

L'ærugineuſe verte en grande quantité dont la ſubſtance eſt comme de l'huile verte, ayant une nuée comme une groſſe toile étant puante & horrible, dans laquelle apparoiſſent des réſolutions comme des écailles & furfures, ou cheveux, & qu'elles apparoiſſent toutes enſemble, cela ſignifie la troiſiéme eſpéce de l'étique.

L'Urine dans la colliquante, qui eſt une fiévre en laquelle il ſe fait une conſomption ſubite de toutes

les parties, étant huileuſe & graſſe, ſignifie danger & péril, comme marque de la foibleſſe des forces naturelles.

L'Urine verte, dans la fauſſe tierce, ſignifie qu'elle eſt cauſée d'une bile verte ærugineuſe, ſignifie par conſéquent péril, & quelquefois la mort dans l'accès, à cauſe des grands accidens fort trompeurs & dangereux, particuliérement ſi les forces ſont abbatues, & quand il y a ſédiment répandu au fond du vaiſſeau de l'Urine ſans être ſuſpendu.

L'Urine verte dans la petite vérole & rougeole, ſignifie la mort.

---

§. VIII.

De la couleur livide de l'Urine.

LA couleur livide ſignifie la frigidité, ou la mortification de

la chaleur, & elle apparoît souvent dans les fiévres pestilentielles, où il faut remarquer que cette Urine est bien moins dangereuse aux femmes qu'aux hommes, à cause de leur complexion froide, & de l'abondance des humeurs de pareille qualité, c'est pourquoi leurs Urines apparoissent souvent de cette couleur.

L'Urine livide apparoissant aux hommes qui ont la fiévre ardente ou pestilentielle; signifie danger & péril.

L'Urine d'une substance subtile peut paroître, quoiqu'on n'ait pas de fiévre, de couleur tirant sur le livide ou sur le plomb, avec quelque blancheur, laquelle si elle demeure ainsi une heure après avoir été pissée; c'est marque de l'hectique des vieillards, parce que suivant Theophile, une telle Urine vient du défaut de chaleur du foye & des autres membres.

L'Urine tirant ſur la couleur livide, participant de la blancheur d'une ſubſtance épaiſſe avec un cercle plombé, ſignifie l'épilepſie cauſée de pituite.

L'Urine livide tirant ſur la pâle, dans laquelle apparoiſſent par-tout des réſolutions comme des atômes, & rondes ſans avoir la fiévre, ſignifie douleur des jointures procédante du phlegme.

L'Urine pâle tirant ſur le livide qui a de l'écume & eſt comme de la cendre, dont la partie ſupérieure paroît comme de l'huile, & eſt en petite quantité ſans avoir flux de ventre, ſignifie pthiſie.

L'Urine pâle tirant ſur le livide, apparoiſſant en un corps auquel apparoît par-tout une couleur pâle, particuliérement dans les yeux, ſignifie la frigidité du foye. Il y en a qui prétendent néanmoins que la couleur livide peut provenir d'une grande chaleur, d'autres diſent

qu'elle vient de la ſeule frigidité ou d'une chaleur remiſe: ce qui a donné lieu à Placentin, d'aſſurer qu'une telle Urine ſignifioit aſſurément la débilité de la chaleur naturelle dans le foye & dans les veines, & une commune corruption avec putrefaction dans les veines, dans le foye & dans les parties urinaires; & ainſi qu'elle ſignifie la ſtrangurie, l'ouverture ou rupture de veine dans ces parties urinaires, & ulcération de la veſſie, fiévre continuë, hydropiſie ſpécialement l'aſcite.

L'Urine pâle tirant ſur le livide, avec mauvaiſe couleur par tout le corps, ſi elle eſt en petite quantité, & piſſée avec difficulté dans une fiévre continuë, ſignifie la mort; ſi cette couleur n'eſt pas cauſée par le vice de la veſſie & des voyes urinaires, de même que dans l'aſcite avec débilité de force & de vertu, elle ſignifie abſolu-

ment la mort. Elle ſignifie de plus la pthiſie, l'empyeme, c'eſt-à-dire, abſcès au torax; toux, catarre, épilepſie & mal de matrice.

Si une telle Urine eſt en grande quantité, & dans un jour critique, elle ſignifie la guériſon de la fiévre continue, la ſolution de la quarte, celle de l'obſtruction, ou oppilation de la rate, ou du foye.

L'Urine dans la ſinoque putride eſt quelquefois livide & ſent mauvais, & eſt fort dangereuſe, de même que dans les fiévres malignes & ardentes après le quatriéme jour, auquel cas ſi la chaleur de la fiévre ne diminue pas, il y a danger de mort.

L'Urine livide & plombée, généralement parlant, ſignifie l'extinction de la chaleur naturelle.

L'Urine livide trouble & ſemblable à celle des jumens, dans les fiévres malignes & peſtilentielles,

ſignifie la mort, ſur-tout étant trouble & de mauvaiſe odeur, ſelon Hypocrate.

L'Urine livide & terne dans l'hémitriteon moyenne, c'eſt-à-dire, dans la fiévre qui a ſon origine d'une tierce continue, & d'une quotidienne intermittente, eſt dangereuſe quand elle a quelque choſe de livide en la ſuperficie.

L'Urine livide & tirant ſur le noir en la ſuperficie, dans l'hémitriteon majeure, c'eſt-à-dire, dans la fiévre qui vient, ſelon les Arabes, d'une mélancolie qui ſe putréfie dans les veines, & de la bile pourrie hors les vaiſſeaux, en un mot, d'une quarte continue, & d'une tierce intermittente, eſt dangereuſe.



§. IX.

De l'Urine citrinée.

ON entend par la couleur jaune ou citrinée, celle qui est d'une couleur jaune plus couverte que la citrinée, qui est ordinaire aux corps tempérés.

L'Urine citrinée de cette maniere, & tous les dégrés y compris qui ont été ci dessus expliqués, signifie en général la chaleur.

Ainsi toutes les couleurs, dit Avicenne, après la citrinée tempérée, signifient la chaleur, & ne sont différentes entre elles, que selon le plus ou le moins, comme, par exemple, la citrinée signifie l'étendue de la chaleur comme au premier dégré, le jaune comme deux, ou un & demi, le roux comme deux & demi, le citrangulaire,

qui est le citriné tirant sur le rouge, comme depuis deux & demi jusqu'à trois, l'ignée trois & demi, la crocée, c'est-à-dire, la couleur de safran, comprend quatre dégrés de chaleur, ainsi des autres; de sorte que la crocée a le dernier dégré de l'extension de chaleur dans l'étendue de la couleur jaune, qu'on appelle citrinée.

Il faut néanmoins observer que cette couleur citrinée est causée de la mixtion de la bile avec la sérosité ou liqueur aqueuse de l'Urine, & que plus la colere ou bile est subtile & chaude, *cæteris paribus*, plus elle cause un dégré plus grand, plus étendu & plus clair de la couleur que nous appellons citrinée: c'est pourquoi le rouge clair est le dégré le plus étendu du jaune ou citrinée, qu'Avicenne appelle crocée ou de safran, disant la couleur ignée, qui est semblable à la couleur du safran, est la

plus forte citrinée, c'est-à-dire, est fort jaune.

Après cela la couleur de safran qui ressemble aux cheveux safranés, est celle qu'on appelle rouge clair, Almansor dit que la quatriéme couleur est l'ignée, & signifie une chaleur fort emflammée, que la cinquiéme couleur de safran qui ne démontre pas plus de chaleur que l'ignée, signifie néanmoins l'abondance du sang dans le corps, & qu'il y en a quelque chose mêlée avec l'Urine, selon Willis.

Il paroît donc que l'Urine citrinée signifie la bile dominante, la citrinée jaune un plus grand dégré de bile; & ainsi des autres suivant l'ordre rapporté ci-dessus.

Il faut néanmoins remarquer que l'Urine dans les maladies froides, est quelquefois beaucoup teinte & colorée, sans qu'on puisse dire ni conjecturer par cette Urine, que

la bile ſoit dominante; cela ſpécialement arrive en trois cas. Le premier eſt quand on a une forte douleur, comme dans la colique froide, unc grande douleur d'oreilles & de dents, dans laquelle la matiere de la bile étant agitée & détachée par la force de la douleur, eſt pouſſée hors par les voyes de l'Urine; cela cauſe l'inflammation des eſprits, & de la chaleur qui accompagne la douleur. Le ſecond cas eſt l'opilation qui arrive par la pituite dans la voye, entre le conduit du fiel & les inteſtins; c'eſt pourquoi la bile qui a accoûtumé d'être portée aux inſtetins, paſſe aux voyes de l'Urine, & la teint & colore ainſi. Le troiſiéme cas eſt quand il y a oppilation dans les vaiſſeaux à cauſe de la même pituite, & ainſi la pituite ſe pourrit, & s'enflamme par les chaleurs putredinales, laquelle pituite étant ainſi échauffée, & pouſſée par

les voyes de l'Urine, la colore.

Il est aussi nécessaire de remarquer, que cette couleur est différente de celle qui vient de la bile, parce que la force de l'extension de la couleur qui vient du phlegme enflammé est plus remise, & n'est pas si brillante, à cause de la grossiéreté & épaisseur du phlegme; mais la force & l'extention de la couleur qui vient de la bile, est au contraire plus grande, à cause des parties ignées de la bile, & de sa subtilité.

Ayant fait ces observations pour l'intelligence de toutes ces couleurs que nous appellons citrinées, il en faut venir à l'application.

L'Urine citrinée de bonne sorte, c'est-à-dire, qui tient le milieu entre ces couleurs, signifie un bon tempérament, une bonne chaleur dans le foye, & dans les parties nutritives, & une digestion convenable; particuliérement dans un

jeune homme, & de bonne conſtitution, d'habitude médiocre, qui n'a pas trop de ſang ni trop de bile, ce que j'ai ajouté, parce qu'une telle Urine ſe rencontre aſſez ſouvent dans les femmes, les eunuques, & les enfans phlegmatiques, dans ceux qui ont la fiévre tierce cauſée de la bile jaune, & ſouvent auſſi dans les vieillards qui ont la fiévre continue.

Si une telle Urine eſt d'une ſubſtance légere & brillante, elle ſignifie obſtruction dans le foye & dans la rate.

Si elle eſt en petite quantité, elle ſignifie le flux de ventre.

Il eſt à remarquer que l'Urine citrinée d'un corps tempéré n'a point d'hypoſtaſe, ſinon une légere blanche & piramidale; parce qu'étant bien tempéré, il n'y a point d'humeur abondante; & il n'y a pas dans cette Urine d'excès, non plus de la part de la

couleur, ou de la substance, n'y ayant point d'excès de la part des qualités actives, ou passives qui sont les principes des couleurs, comme il a été ci-dessus observé; c'est pourquoi le sédiment apparoissant avec toutes les conditions ci-après déclarées en parlant de la bonne hypostase, est toujours un bon signe: c'est aussi le sentiment de Willis.

La citrinée, de substance subtile tirante sur la blancheur, dont la partie supérieure est comme de l'huile, & qu'on y voit une nuée onctueuse, non pas si-tôt qu'elle est pissée, mais une heure après qu'elle a été reposée, elle signifie, selon Isaac, la premiere espéce d'hectique.

Si une telle Urine apparoît très-citrinée, & qu'il y ait un nuage comme une toile d'araignée, non pas aussi-tôt qu'elle a été pissée, comme il a été dit, & qu'avec cela

il commence à paroître des résolutions comme des écailles, elle signifie la seconde espéce d'hectique.

La citrinée dont la couleur est naturelle citrinée, ou l'excédant fort peu, & qu'au premier jour, il apparoisse hypostase qui demeure au fond, avec les autres conditions, signifie la vraye éphemere.

L'Urine fort citrinée dans sa couleur, mais obscur & comme des blancs d'œufs dans sa substance, signifie la fiévre tierce causée de bile jaune.

L'Urine de couleur pâle tirant sur le citron, médiocrement subtile dans sa substance, & ayant une ombre dans sa substance, & une ombre dans la partie supérieure, dans le fond, & dans le milieu, tirant sur le clair, signifie la fiévre quotidienne causée de la pituite aigre, ainsi qu'il sera expliqué en parlant des fiévres.

L'Urine de couleur citrinée, ou tirant ſur le citron, médiocrement ſubtile dans ſa ſubſtance, avec une ombre ou nuage dans la partie ſupérieure tirant ſur le livide, demeurant long-tems telle, dans un corps dont le ventre paroît beaucoup enflé; & que le ventre étant touché, fait un ſon comme un tambour, le col étant grêle, de même que les bras & les jambes, avec grande ſoif, & les pieds enflés, ſignifie la tympanite.

L'Urine citrinée ou ſoû-citrinée, tirante ſur une certaine noirceur, apparoiſſant dans un corps, dans lequel les yeux tendent à certaine noirceur verte, & que l'on ſent une douleur extenſive ſous les côtes du côté gauche, ſans péſanteur & dureté, ſignifie chaleur de rate, particuliérement quand il paroît dans l'Urine certaine humeur aduſte & noire.

La citrinée ou tirante ſur le ci-

tron, dans laquelle apparoissent des poils de la longueur de la paume de la main, signifie qu'il y a de grosses humeurs vers les reins.

L'Urine rousse ou tirant sur le roux, signifie toujours excès de chaleur & la bile dominante dans le foye, & dans les veines, ou la pituite salse dominante; ainsi quand cette Urine paroît, elle signifie ou l'ictéritie, ou une grande abondance par-tout sans opilation du foye, & quelquefois la colique avec la fiévre.

La rousse, qui apparoît longtems d'une substance subtile, signifie l'ictéritie ou jaunisse, avec obstruction.

La rousse d'une substance épaisse, signifie la mondification de la matiére qui est troublée dans le foye, & dans les veines, ou une ébulition de matiére chaude dans le foye, qui n'étoit pas sortie à cause de l'ébulition, & par con-

séquent la mort, ou l'hydropisie qu'on appelle ascite, particuliérement si les forces sont débiles.

La rousse apparoissant avec une substance légere, & petite quantité dans le jour qui suit l'accès, signifie ou la tierce continue ou intermittente, ou la causon, ou l'hémitriteon, ou la phrénésie future, ou le charbon. Si elle est d'une grosse substance, elle signifie la sinoque ou ses espéces; si elle est d'une substance médiocrement épaisse, elle signifie causon, ou la fiévre causée de pituite salée, ou la galle, abondance de sang corrompu ou échauffé.

L'Urine citrinée & plus citrinée qu'il ne faut dans l'ictéritie, est mauvaise; car elle signifie l'hydropisie future.

La citrinée & claire signifie l'indigestion de la maladie, & par conséquent est fort dangereuse, particuliérement dans les aiguës.

La rousse de substance légere, signifie l'indigestion, & que la coction se fera, jamais néanmoins bientôt.

La rousse de substance légere avec sédiment noir, est très-méchante dans la passion & maladie de rate.

La rousse ou rougeâtre, de substance légére dans la fiévre ardente & phrénésie est mauvaise, s'il y a avec cela douleur de tête, c'est très-mauvais signe.

La rousse, c'est-à-dire, rougeâtre au milieu, & livide dans la partie supérieure, également épaisse, signifie la peripneumonie.

La citrinée, ou citrinée pâle, légere, ou médiocre, laquelle y apposant la main, devient par-tout livide, signifie la goute ou le mal de la poitrine: mais si c'est de la goute il y a sédiment.

L'Urine de couleur rousse, tirant sur le jaune, & couleur d'or,

dont la ſubſtance eſt médiocre, ni trop groſſe, ni trop ſubtile, eſt bonne, c'eſt auſſi le ſentiment de Galien; ayant ſédiment blanc, léger, & égal ou nuée ſemblable.

Si l'Urine eſt en bas tirant ſur le jaune, c'eſt marque de crudité; ſi au contraire, elle tend à l'aduſtion.

L'Urine tirante ſur le jaune en cercle, comme du ſafran, de ſubſtance noire avec une fiévre aiguë, ſignifie la mort.

L'ignée, c'eſt-à-dire, de la couleur de l'eau fort colorée & teinte de ſafran, ſignifie, ſelon le ſentiment d'Hypocrate, qu'il n'eſt pas encore tems de purger les humeurs n'étant pas encore fluxiles, à moins que ce ne ſoit aux maladies aiguës ou le délai eſt fatal, ſi bien qu'en ce cas il faut purger au commencement de la maladie, vers le premier ou ſecond jour, ce qui ne ſe doit pas faire qu'avec prudence

& avis de Médecin, dit Hypocrate.

L'Urine de couleur de citron au commencement de la fiévre tierce continuë, & devenant tout à coup blanche, pronostique une phrénésie dangereuse.

L'Urine est citrinée au commencement de la fiévre quarte, & après elle devient plus noire.

L'Urine subtile tirant sur le roux, signifie la tierce: mais si elle est d'une substance médiocrement grosse, ayant peu après une nuée blanche ou suspension, elle signifie non-seulement la tierce vraye intermittente; mais aussi qu'elle ne passera le quatriéme accès, mais l'Urine étant plus rousse sans suspension, & nuage au premier circuit de fiévre, la fiévre ira jusqu'au septiéme accès.

L'Urine de couleur de citron, ou jaune tirant sur le blanc, d'une substance plus grosse que dans la

vraye tierce, signifie la fausse tierce, les excrémens étant aussi gros & pituiteux.

L'Urine, dans la fiévre quotidienne qui vient de la pituite douce, est le plus souvent rougeâtre, ou tirant plus sur le roux que dans les autres, & est par tout épaisse avec un peu d'ombre ou de nuée dessus, à cause du sang qui est mêlé avec la pituite qui la rend douce.

L'Urine dans la fausse quotidienne, paroît rousse ou tirant sur le roux, médiocrement légere au commencement, & médiocrement grosse dans l'état, & moins dans le déclin, la digestion est corrompue, avec douleur de tête, & quelquefois demangeaison par tout le corps, même de la galle; elle est moins dangereuse que celle qui vient de la pituite vitrée.

L'Urine dans la fausse quarte qui est d'un mêlange de mélancolie & de bile, est étendue citrinée,

rousse ou tirant sur le roux, & d'une substance subtile, le poux est plus fréquent que dans les autres.

L'Urine dans la fausse quarte qui vient d'un sang aduste, est rousse, & tirant sur le roux avec une certaine épaisseur & obscurité. Cette fiévre est plus courte que les autres; mais dans la fausse quarte qui procéde d'une mélancolie phlegmatique, est comme il a été dit, moins colorée, & plus épaisse que dans les autres quartes, on a peu de soif & grand sommeil.

L'Urine dans l'hémitriteon mineure, c'est-à-dire, semi ou demi tierce, est tirante sur le roux, épaisse & livide; si elle est en petite quantité, elle signifie la mort, comme marque d'adustion & débilité des forces.

L'Urine de couleur de citron, ou rouge, qui cause une douleur mordicante, & une ardeur au col de la vessie, & au conduit du membre;

bre; signifie que cette ardeur d'Urine est causée par la bile.

L'Urine colorée avec douleur de tête, & visage jaune, signifie la bile dominante.

---

§. X.

De l'Urine rouge, & de sang.

LA couleur rouge a ses dégrés comme les autres couleurs, & toute couleur rouge signifie le sang peccant ou dominant, ou la mixtion du sang avec l'Urine.

L'Urine d'un rouge clair signifie le sang qu'on appelle artérieux, peccant en quantité.

L'Urine d'un rouge rose signifie le sang peccant en quantité, qui vient de la veine, appellé veneux, comme dans la fiévre sinoque, dit Savonarola.

Le sang rouge obscur signifie

qu'il péche en qualité non naturelle.

La couleur rouge pulvérulente, signifie que le sang grossier & trop épais, péche en qualité contre nature, l'Urine étant, selon Avicenne, la sérosité du sang, ou la coulure, selon Isaac, ou selon Willis, la sérosicité circulant avec le sang, & étant mêlée avec lui, elle acquiert plus ou moins de couleur, selon que le sang est plus ou moins dans l'effervescence.

Pour ne se pas tromper à ces couleurs, il faut se ressouvenir que nous avons dit, que le rouge clair est comme le couleur de rose rouge clair comme l'écarlate, que le rouge rose est comme un rouge de rose rouge tirant sur l'obscur comme de cramoisi, que le rouge obscur est semblable au sang parfait, & qu'enfin le rouge appellé pulvérulent est semblable au sang putrefié ou pourri tiré des veines,

& signifie une grande mixtion de toutes les parties terrestres avec le sang, comme dans la quarte caussée du sang, & les deux premieres couleurs signifient l'ébulition du sang sans putréfaction ou pourriture, de là vient qu'au commencement de la sinoque, l'Urine apparoît rouge obscure; mais dans l'état la matiére étant digérée, elle est rouge pulvérulente.

Il faut ici observer que le sang échauffé fait ce qu'on appelle extensivé, plus grande inflammation que la bile dans tout le corps, à cause de la quantité & proximité qu'il a avec tous les membres, & que la bile fait intensivé, plus grande inflammation, selon Avicenne, ce qui peut néanmoins être interprété d'une autre maniere, comprenant sur la couleur rose les deux premieres couleurs, qui sont causées par le mêlange de la bile rouge subtile avec le sang, par

l'obſcure entendant celle qui eſt cauſée de la mixtion de la bile épaiſſe, & de couleur de jaune d'œuf & autre de cette maniere, & par la pulvérulente, celle qui eſt cauſée de la mixtion du ſang avec la colere ou bile noire terreſtre, ou avec une autre humeur qui eſt devenue terreſtre par aduſtion. Et cette interprétation n'eſt pas contraire au texte d'Avicenne.

Il faut auſſi remarquer que la couleur ignée ſignifie une plus grande chaleur que la rouge pulvérulente.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, eſt plus ſalutaire que l'acqueuſe blanche, & la rouge ſanguine eſt meilleure que la rouge bilieuſe; car l'Urine blanche en telle maladie, ſignifie que la matiére eſt dérivée, & s'eſt jettée à d'autres lieux, ou l'impuiſſance de la vertu.

La rouge bilieuſe qui demeure

claire, ignée dans les maladies aiguës, la bile étant tranquille, est moins dangereuse que si elle étoit dans le mouvement, parce qu'étant mobile, c'est marque qu'elle est fort abondante & dominante, puisqu'elle se remue dans une autre partie, & par conséquent propre à causer beaucoup de désordre & de mal.

L'Urine rouge dans la maladie des reins, particuliérement avec fiévre aiguë, est mauvaise, parce que le plus souvent, elle signifie apostême causée de chaleur.

L'Urine rouge dans la douleur de tête, signifie folie, parce que la douleur est causée de matiére chaude; particuliérement quand l'Urine vient à diminuer de couleur rouge.

L'Urine rouge dans les maladies aiguës, commençant à devenir rouge, & demeurant en cet état, sans hypostase au fond, signifie

grand péril ; car c'est marque de l'impuissance & de la débilité de la vertu & de la force.

La rouge trouble ou épaisse demeurant telle, signifie apostême ou abscès du foye, & débilité de la chaleur naturelle, particuliérement quand on sent douleur & pesanteur vers le foye, de plus apparoissant telle, c'est signe que la nature ne peut pas séparer le sang d'avec la sérosité, & par conséquent la foiblesse de la nature & de la faculté.

L'Urine rouge semblable à l'eau dans laquelle on a lavé de la chair récente, ou rouge comme de l'eau où on a dissout du sang, signifie ou débilité du foye, ou de sa vertu, ou de celle qui sépare, ou l'abondance du sang ; car au premier cas, c'est débilité de la vertu, & au second la force & tolérance ou passion.

L'Urine trouble & épaisse dans

ſa ſubſtance, & de couleur rouge enfoncée, pourprée, ou pulvérulente, ſignifie, ſelon Iſaac, la fiévre continue cauſée du ſang.

La rouge couverte d'une ſubſtance épaiſſe, dans laquelle apparoît au premier jour une nuée, ſignifie, ſelon Galien, la ſinoque ſans pourriture.

L'Urine très-rouge comme flamme de feu pétillante, avec une petite écume tirant ſur le vert, trouble dans la partie ſupérieure, de ſubſtance non épaiſſe, ſignifie la cauſon vraye, particuliérement s'il apparoît quelqu'autre indice de la cauſon, ſelon Almanſor & Galien.

La rouge plus remiſe dans la couleur, que celle ci-deſſus, dont la ſubſtance eſt médiocrement épaiſſe, & dont la partie ſupérieure tend ſur le livide avec certain vert, & qu'il y apparoiſſe des humeurs

aduſtes, ſignifie la cauſon cauſée de la pituite ſalée.

L'Urine de couleur rouge roſe couverte de ſubſtance un peu épaiſſe, trouble, ſignifie la fiévre continue cauſée de bile; & ſi avec une telle Urine il apparoît du livide avec quelques petits grains ſéparés, elle ſignifie la fiévre continuë avec pleuréſie.

La rouge ignée en quelque façon remiſe en ſubſtance ſou-légere ayant une ombre en la partie ſupérieure avec mauvaiſe odeur ou puanteur, ſignifie la fiévre tierce ou double tierce cauſée de la bile naturelle, en diverſifiant ſelon l'âge & le ſexe, & la complexion; car quelquefois elle ſignifie la tierce aux jeunes, & la continuë aux enfans; ce qui doit ſervir de régle pour ce qui a été dit, & qu'on dira ci-après; la connoiſſance de l'Urine demandant beaucoup d'application & de conſidération.

L'Urine qui tire ſur le rouge, de ſubſtance légére ou peu épaiſſe, obſcure dans la partie ſupérieure, ſignifie la continue du phlegme ſalé.

La ſou-rouge, c'eſt-à-dire, rougeâtre ou tirant ſur le rouge, ou rouge pulvérulente obſcure, & épaiſſe en toute ſa ſubſtance, avec ombre dans la partie ſupérieure, ſignifie la quotidienne cauſée de pituite douce.

La rouge épaiſſe qui ſort peu à peu, & fréquemment avec puanteur, ſignifie la mort dans les fiévres; mais s'il en ſort beaucoup avec beaucoup de ſédiment, elle ſignifie ſéparation dans les fiévres chaudes.

La rouge dans laquelle apparoît un ſédiment comme morceaux ou lopins de chair, dans la fiévre aiguë, ſignifie la mort.

L'Urine dans laquelle il y a hypoſtaſe rouge dans les fiévres ar-

dentes, ſignifie la derniere replé-tion du ſang, dit Avicenne.

L'Urine dont la couleur eſt ſemblable aux lavures de chair, étant fort puante & graſſe, ſignifie la mort.

L'Urine rouge étendue, c'eſt-à-dire couverte, ſans fiévre, avec douleur ſous les côtes vers le côté droit & grande chaleur, ſignifie que le foye eſt échauffé, ſur-tout ſi les yeux paroiſſent jaunes.

La rouge trouble demeurant trouble, épaiſſe, ſemblable à la lavure de chair, avec difficulté d'uriner, dans un corps où on ſent ſous les côtes du côté droit une tumeur comme le croiſſant de la Lune nouvelle, avec grande ſoif, ſignifie apoſtême ou abſcès de chaleur dans la partie gibbeuſe du foye.

L'Urine moins rouge que la ſuſdite, trouble & épaiſſe avec difficulté d'uriner, dans un corps ſans

fiévre précédente au commencement, mais dans la ſuite, & quelquefois une petite toux, ſans rien cracher ni avoir ſoif, & qu'il apparoît ſous les côtes droites une tumeur comme une nouvelle Lune, que l'on ne ſent pas beaucoup en touchant la partie, ſignifie un abſcès froid dans la partie gibbeuſe du foyé; que s'il apparoît avec cela comme un poids ſuſpendu, enſemble après avoir mangé une peſanteur douloureuſe, & en quelque façon difficulté de reſpirer; & qu'il ne paroiſſe pas ſous les côtes une tumeur comme la nouvelle Lune, cela ſignifie qu'il y a apoſtême dans la partie cave du foye, & particuliérement quand les maladies ſont d'humeurs.

L'Urine rouge avec ſédiment blanc dans la maladie aiguë, ſignifie la parfaite coction, le ſalut & la ſanté prompte du malade.

La rouge avec un pareil ſédi-

ment, c'eſt-à-dire rouge, ſignifie que la maladie ſera plus longue que la précédente, c'eſt néanmoins un certain & fidéle meſſager de la ſanté qu'on doit eſpérer.

La rouge avec ſemblable hypoſtaſe apparoiſſant long-tems telle dans la maladie aiguë, eſt mauvaiſe.

L'Urine rouge & en petite quantité dans l'hydropiſie, eſt très-mauvaiſe.

L'Urine rouge & ſubtile dans une maladie aiguë, eſt mauvaiſe.

La rouge & trouble apparoiſſant au ſecond jour de la maladie; ſignifie que la criſe ſe fera au quatriéme.

La rouge comme du ſang en maladie aiguë, eſt très-mauvaiſe.

La rouge & blanche en la troiſiéme partie ſupérieure ſignifie l'aliénation, la phrénéſie & la mort.

La rouge en bas, obſcure au milieu, livide en partie ſupérieure

également épaisse, signifie la pleurésie.

La rouge en bas, noire en haut, trouble par tout, signifie apostême du foye.

La rouge dans laquelle il apparoît du sang pur, & que l'on sent avec cela douleur sous les côtes du côté droit, signifie flux de sang venant du foye, selon Salernit, Almansor & autres.

La rouge apparoissant dans un corps dans lequel on sent douleur extensive, ou pésanteur sous les côtes du côté droit, n'étant pas fixe, signifie qu'il y a des ventosités dans le foye.

La rouge dans laquelle il y a des résolutions comme des écailles fort petites, particuliérement au fond & au milieu, & que l'on ne sent point de ponction dans la vessie & sans fiévre, signifie la gale, selon Salernit, Almansor & Roger.

La rouge dans laquelle apparoiſſent des réſolutions fort petites de couleur de ſaffran, & qui ſe rompent facilement quand on les preſſe avec les doigts, n'ayant pas de communication dans les parties, ſignifie l'aduſtion des humeurs dans les reins.

L'Urine rouge & ſubtile dans les maladies aiguës, avec les ſignes bons, ſignifie la vélocité de la criſe; & au contraire ſi les ſignes ſont mauvais, elle ſignifie la précipitation de la mort, & en général elle ſignifie fort grande inflammation.

La rouge qui n'eſt pas d'un rouge fort étendu tirant ſur le trouble avec ſédiment rouge, ſignifie l'affection, la crudité & la longueur de la maladie.

Il faut obſerver que ce que nous avons dit de la couleur rouge, en tant que rouge, ſe doit étendre au rouge ſanguin ou de ſang, & au

rouge bilieux, igné ou de feu, ainsi qu'ont fait tous les Auteurs qui ont traité de l'Urine rouge; car quoi qu'un tel rouge se fasse quelquefois de l'inflammation de la bile jaune, & qu'on le devroit mettre au rang de l'ignée citrinée; néanmoins Avicenne & les autres Auteurs ont jugé à propos de l'appeller ainsi, parce qu'il vient de la bile rouge, & il n'y auroit pas grand inconvénient de la mettre au nombre du jaune, ou citriné couvert, puisque les Auteurs l'appellent comme il leur plaît; car la bile qui la cause est quelquefois appellée par les Auteurs rouge & quelquefois citrinée, c'est-à-dire jaune; c'est pourquoi on appelle quelquefois la même Urine jaune citrinée, & quelquefois rouge; si bien que par tout ce qui a été dit, pour peu d'intelligence qu'on ait, on entendra bien la différence qu'il y a, & qu'on doit entendre

par la ſignification de l'Urine rouge de ſang, & de l'Urine rouge de la bile.

Il faut encore obſerver que quoique l'Urine rouge dont on a parlé, ſoit ſigne de chaleur, particuliérement celle qui vient du ſang, il arrive néanmoins en certain cas, qu'elle ſignifie la frigidité, & une chaleur remiſe, comme par exemple, quand l'Urine eſt rouge comme lavure de chair récente, ou à cauſe de la foibleſſe du foye, & du défaut de la vertu qui ne peut pas faire la ſéparation entre la ſérosité & le ſang; ainſi qu'il arrive dans l'hydropiſie froide, & dans les maladies de la foibleſſe du foye, qui cauſent que l'Urine eſt ſemblable à la lavure de chair récente, quand la débilité eſt grande; ainſi l'Urine rouge n'eſt pas toujours de la fiévre, mais auſſi de la foibleſſe du foye ou du rein, & du vice de la veſſicule du fiel, ſelon Willis.

Si on pisse le sang & petites caillebotes avec strangurie, & la douleur tombe au bas ventre épigastrion où est le poil, & au dedans des cuisses, la douleur est en la vessie & aux parties conjointes ; & si avec le sang, le pus, petites écailles, l'odeur est mauvaise & forte, la vessie est ulcérée.

La grande sallie de l'Urine qui étoit auparavant retenue par les pustules & ulcéres, ou s'il vient suppuration à ceux qui ont des pustules ou enflures au conduit de la verge, cela signifie guérison.

L'Urine fort colorée, où il y a une espéce de crême qui surnage, & des espéces de crystaux attachés aux parois du vaisseau, signifie l'atrophie, selon Willis & Martinus.

Si on pisse le sang sans autres causes, on a la petite veine rompue aux reins aux parties urinaires, ou aux vaisseaux spermatiques,

par trop grande agitation avec la femme.

On pisse aussi le sang clair avec l'eau, quand les bouches ou orifices des vaisseaux sont relâchés aux reins, par imbécilité de la vertu retentice, selon Hypocrate.

On pisse aussi le sang ou le pus continuellement, dit Hypocrate, pendant plusieurs jours quand on a les reins ou la vessie ulcérée, & l'Urine est sanieuse, v. §. 8. ch. 5.

L'Urine de couleur de sang, aux gens âgés particuliérement, signifie qu'elle est échauffée après quelque violent exercice; pour en guérir il ne faut que du repos, & bon régime de vivre.

Si on pisse du sang avec l'Urine, on doit donc juger que cela vient des reins ou du foye, ou de la vessie, ou d'une veine rompue; si c'est des reins, on sent douleur des lombes & du dos; si c'est du foye, le sang est subtil, avec

douleur du côté droit; si c'est d'une veine rompue, le sang sort tout à coup en grande quantité.

Si on pisse continuellement le sang & le pus, c'est mauvais signe, comme marque d'une exulcération ou entamure incurable des parties internes.

Si le sang vient de la vessie, l'Urine sent mauvais, le sang est en petite quantité & épais, parce qu'elle a les veines petites, & on ne pisse qu'avec douleur de la verge, & il y a des écailles, comme il a été dit ci-dessus.

L'Urine de sang est mortelle, de même que la dissenterie; & le vomissement fréquent en même-tems.

L'Urine dans les sinoques simples est épaisse, & un peu plus rouge que la naturelle.

L'Urine rouge & claire au commencement des fiévres putrides, signifie qu'il y a abondance de sang.

L'Urine dans la ſinoque putride, eſt rouge ou tirant ſur le rouge, épaiſſe & livide, & ſent mauvais, & dans le ſinoque ſimple, elle n'a point de mauvaiſe odeur, & n'eſt pas livide.

L'Urine rouge eſt une marque que la maladie ſera longue; mais ſans danger parce qu'elle eſt plus colorée à cauſe du ſang, & non pas de la bile, & c'eſt ſigne de crudité, Hypocrate néanmoins livre 4. Aphoriſme ſoixante & onze, dit que l'Urine rouge apparoiſſant au quatriéme jour finira la maladie au ſeptiéme; mais Galien ôte la difficulté en diſant, que l'Urine apparoiſſant avec du rouge dans un jour critique, le mal ſera bien-tôt terminé; ſi c'eſt dans un jour non critique, la maladie ſera longue.

L'Urine ayant un nuage rouge au quatriéme jour, dit Hypocrate, fait la criſe au ſeptiéme, les autres ſignes étans bons. Cette nuée rou-

ge, ſelon Philothée, eſt faite de la bile rouſſe, & non du ſang.

L'Urine dans la tierce connue étant au commencement rouge ou de couleur de citron & devenant tout à coup blanche, c'eſt un préſage d'une phrénéſie dangereuſe.

Il faut obſerver que comme le mouvement de la bile ſe fait dans les jours impairs, la criſe s'y faiſant par les Urines ou autrement, c'eſt bon ſigne ; ſi elle ſe fait aux jours pairs, c'eſt mauvais ſigne.

L'Urine dans les doubles tierces, eſt tous les jours colorée, & plus rouge ou tirant ſur le rouge, légere au commencement, médiocrement épaiſſe dans l'état, une ombre en haut dans le déclin.

L'Urine dans les fiévres ſubintrantes bilieuſes, eſt fort colorée, légere & ſubtile.

L'Urine dans l'hémitriteon moyenne eſt au commencement rou-

ge, ou tirant ſur le rouge, médiocrement ſubtile, elle eſt plus épaiſſe dans l'état, ayant quelque choſe en la ſuperficie de livide & de noir, ou vert.

L'Urine dans l'hémitriteon majeure, eſt beaucoup teinte ou colorée, livide ou tirant ſur le noir en la ſuperficie.

L'Urine rouge épaiſſe avec beaucoup de ſédiment dans la dureté de la rate, à cauſe des ſuperfluités, eſt bonne & ſans danger.

L'Urine rouge avec ardeur, ſignifie que le mal eſt cauſé par la bile.

L'Urine fort colorée avec douleur de tête & viſage jaune; ſignifie que la douleur vient de la bile.

Après avoir parlé amplement des couleurs des Urines, comme elles ſont ſuivant les différentes humeurs, & les maladies particuliéres, ou les criſes indifféremment en toutes ſortes de perſon-

nes, il faut présentement en traiter dans le particulier, ainsi qu'elles sont suivant les âges, les complexions, les sexes, les humeurs & les maladies, afin d'en faire un bon jugement.

---

§. X I.

Des couleurs des Urines des âges.

L'Urine des petits enfans, généralement parlant, tire sur la blancheur avec épaisseur, & sur la nature du lait, parce qu'ils en usent & en sont nourris; ils sont fort humides, laquelle humidité empêche beaucoup la chaleur naturelle, & la matiere en eux, qui teint & colore, est petite, occulte & submergée, & comme dans le repos & sans action; ce qui a fait dire à Avicenne, que le jugement qu'on pouvoit faire de l'Urine des enfans

qui ſont à la mammelle eſt petit, à cauſe du lait qui leur ſert de nourriture.

L'Urine des jeunes gens eſt plus teinte & colorée que celle des enfans, quoiqu'elle n'ait pas beaucoup de couleur, parce qu'ayant plus de chaleur, leur Urine eſt plus colorée; en ſecond lieu la matiere bilieuſe étant en plus grande abondance, elle n'eſt pas ſans action comme dans les enfans, de plus ils engendrent beaucoup de pituite ſuperflue à cauſe des indigeſtions qui arrivent en mangeant ſouvent: c'eſt pourquoi comme la plus grande partie s'en évacue par les Urines, comme nous remarquons en les voyant piſſer beaucoup & fort ſouvent, ce qui fait que leur Urine eſt blanche tirant un peu ſur le citron avec beaucoup d'épaiſſeur, parce que les ſuperfluités aqueuſes de la pituite s'augmentent par l'indigeſtion,

comme il paroît par ce qui est poussé hors par les voyes de l'Urine; & c'est une des raisons pour lesquelles ceux qui sont d'un tempérament froid, pissent beaucoup.

Ceux qui sont jeunes, mais plus avancés en âge, ont leur Urine citrinée, tirante sur l'ignée avec une substance médiocre, ayant la chaleur très-forte & puissante, & non suffoquée comme les enfans, & la bile étant, *cœteris paribus*, plus abondante dans cet âge.

L'Urine des vieillards est tirante sur la blancheur, & la subtilité, parce que leur chaleur est remise ou diminuée, aussi-bien que la bile qui sont deux causes principales qui colorent les Urines; de plus, c'est parce que leur matiére aqueuse phlegmatique s'augmente par l'indigestion, à cause de la débilité de la chaleur, parce qu'ils desséchent, & que la sécheresse est la cause de la subtilité, comme il

eſt dit ci-deſſus, doù vient que leur Urine eſt ſubtile; à quoi concourt la débilité de la vertu, qui ne peut pas pouſſer hors par ces voyes les matiéres groſſiéres qui épaiſſiſſent l'Urine; en fin c'eſt qu'à cet âge les voyes ſont devenues plus étroites, parce que par la ſécheresse naturelle ſe fait l'anguſtie qui eſt comme l'opilation qui atténue, & c'eſt ce qui fait la ſubtilité de l'Urine.

Il arrive néanmoins que l'urine des vieillards eſt quelquefois épaiſſe, comme quand la nature eſt aſſez forte pour pouſſer hors par ces voyes les humeurs & les ſuperfluités groſſiéres & épaiſſes.

Les Urines des décrepits ſont moins teintes, & plus ſubtiles que celles des vieillards; il arrive néanmoins qu'elles deviennent épaiſſes; mais on doit appréhender pour lors que ce ne ſoit à cauſe d'une pierre qui ſe veut former dans les

reins, ou dans la vessie, parce que si on les voit augmenter, il est à craindre que la vertu ne les puisse pousser & jetter hors, & que demeurant, elles ne s'échauffent & desséchent, & par-conséquent que telles épaisseurs d'humeurs & d'Urine ne se convertissent en pierre.

---

§. XII.

De la couleur de l'Urine, des complexions.

AYANT parlé des couleurs des Urines des corps tempérés, l'ordre demande qu'on traite de celles des corps qui ne sont pas d'un bon tempérament. Pour les bien comprendre il faut se ressouvenir, que la chaleur, la frigidité, la sécheresse, & l'humidité sont les principes de la couleur & de la substance : cela posé, il est facile

de sçavoir & de juger, ainsi de ce qui suit.

L'Urine des phlegmatiques doit être blanche, ou tirant sur la blanche, d'une substance par tout épaisse, parce qu'une telle couleur vient de la frigidité, & la substance de l'humilité; & comme l'humidité se rencontre épaisse dans les pituiteux, il est facile de conclure que la substance de leur Urine doit être épaisse.

Il faut ici prendre garde de n'être pas trompé par les opilations qui suiviennent dans les voyes & parties urinaires, parce que j'ai vû souvent les Urines de tels phlegmatiques, blanches & subtiles, ce qui procédoit de l'opilation.

L'Urine des bilieux doit être d'un jaune roux, & fort coloré, & d'une substance partout légere, parce que la couleur vient de la chaleur, & la subtilité de la sécheresse, ainsi du reste à propor-

tion, comme il a été dit des pituiteux.

L'Urine des ſanguins doit être rouſſe, avec un rouge tirant ſur l'obſcure, ou ſur un peu moins clair que les bilieux, & d'une ſubſtance médiocrement épaiſſe, parce que le ſang eſt une humeur chaude, tempérée & rouge.

L'Urine des mélancoliques approche de la blancheur, avec certaine obſcurité & d'une ſubſtance aſſez légere, par ce que l'humeur atrabilaire ou mélancolique, qui lui donne ſa couleur & ſa ſubſtance, eſt froide & ſéche.

---

§. XIII.

De l'Urine des femmes non enceintes.

LES Urines des femmes qui ne ſont pas groſſes, ſont jaunâtres tirantes ſur la blancheur,

avec un certain trouble, & épaisseur notable, elles tirent sur la blancheur, à cause du tempéramment froid du sexe, & qu'ainsi elles sont ordinairement froides & phlegmatiques; leurs Urines sont grossiéres & troubles; parce que les superfluités phlegmatiques, épaisses, se multiplient en elles lesquelles ainsi épaisses, sont par la nature facilement poussées hors par les voyes & conduits qui sont larges. De là vient que la largeur de leurs conduits fait que les pierres ne s'y multiplient pas tant. Ce qui concourt encore à causer l'épaisseur, & le trouble de leurs Urines, est la matiére qui de la matrice est poussée & rejettée hors du corps avec l'Urine, par le grand canal, c'est pourquoi les Urines des femmes tachent, & non pas celles des hommes V. §. 14.

D'où on peut inférer, que l'Urine des vierges, doit être moins

colorée, considérant toujours comme il a été dit, l'âge, la région, & les autres choses nécessaires, qu'on doit sçavoir par expérience pour juger de ces Urines.

Ce que nous avons dit de l'Urine des femmes, se doit entendre entant qu'elles sont dans leur disposition naturelle; mais étant enceintes, leur Urine change & est différente de l'ordinaire, & on doit d'autant plus s'attacher à comprendre & bien connoître l'Urine des femmes grosses, & d'en juger par la vûe, que la plûpart s'y trompent, à leur confusion.

---

§. XIV.

De l'Urine des femmes enceintes.

L'URINE des femmes enceintes, doit être considérée avec beaucoup d'attention, observant

bien les circonſtances ci-devant rapportées.

On doit conſidérer ſi l'Urine eſt d'une femme qui eſt dans le commencement de ſa groſſeſſe, ou au milieu ou à la fin; ce qui ſe connoît par l'expérience de ceux qui s'y attachent fortement, parce que l'Urine eſt différente, ſelon les différens tems de la groſſeſſe.

L'Urine d'une femme groſſe au commencement, comme au premier & au ſecond mois paroît épaiſſe & trouble, tirant ſur le rouge; ſi le trouble monte en haut, elle eſt groſſe d'un garçon; ſi elle deſcend en bas, elle eſt groſſe d'une fille, & au troiſiéme, quatriéme, & juſqu'au ſixiéme mois excluſivement, elle eſt citrinée, claire, tirant ſur le blanchâtre, ayant une nuée en la ſuperficie, une hypoſtaſe ou une matiére hypoſtaſtive dans le milieu, comme du coton ou laine cardée ou peignée, dans

laquelle apparoiſſent quelquefois des petits grains qui montent & deſcendent, laquelle en mouvant, ou agitant, ne ſe trouble pas.

Elle eſt jaune, tirant ſur le blanchâtre, claire, parce que la chaleur ſe retire en la matrice, & ſemble quitter les autres voyes, ce qui fait qu'elle ne colore pas beaucoup l'Urine; de plus une grande quantité de ſang va à la matrice, pour lequel ſubtiliſer & donner les autres ſecours néceſſaires en pareil cas; la bile y eſt portée en partie, laquelle eſt la cauſe de la grande couleur. Elle eſt claire, parce que les ſuperfluités qui ſont la cauſe du trouble, comme il a été dit, la matrice étant cloſe & fermée, elles ne ſont plus rejettées avec l'Urine. Il faut obſerver ici touchant la clarté de l'Urine que cela eſt vrai le plus ſouvent; mais qu'il ſe trouve quelquefois des femmes groſſes qui ont leurs menſtruës pendant tout

le tems de leur grossesse, auquel cas leur Urine n'est pas claire.

Il y a une nuée en la superficie de l'Urine, parce que la matrice étant remplie de beaucoup de superfluités visqueuses, la chaleur étant forte & resserrée, à cause de la conception, ces superfluités s'évacuent, lesquelles étant devenues subtiles & légeres, la chaleur même les fait monter en la partie supérieure de l'Urine, ce qui fait la nuée.

Pour ce qui est du coton cardé ou peigné, il est de même matiére que la nuée; mais elle n'est pas si légere, tenant le milieu entre le pésant, & le léger, c'est pourquoi elle occupe la moyenne région de l'Urine, & elle est blanche diaphane, en ce qu'elle est raréfiée par la chaleur, de laquelle cette laine, ou coton cardé reçoit aussi sa clarté diaphane, à cause des vents qui s'engendrent continuellement

dans les femmes grosses, ainsi qu'il sera dit en parlant des grains, & au §. des atomes.

Pour répondre à ceux qui pourroient dire, que si ces matieres visqueuses sont poussées hors de la matrice, elles doivent rendre l'Urine trouble, nous dirons que ces matiéres visqueuses ne sont pas rejettées hors par la bouche ou orifice de la matrice, pour être portées au grand canal, & sortir avec l'Urine, au contraire l'orifice est fermé; & ces matiéres étant subtilisées, redondent aux petites voyes & conduits de l'Urine, & des plus petites aux plus grandes, sont poussées hors, & s'unissent, occupent dans l'Urine les lieux qui leur conviennent, selon les qualités mouvantes qu'elles ont acquises.

C'est pourquoi la matiére qui est dans la moyenne région de l'Urine, & que nous avons nommée coton cardé, est une matiére qui

n'a pas beaucoup d'unité dans ces parties, mais une union modique, c'est-à-dire, qu'on remarque de la distance entre une partie & une autre, comme au coton ou en la laine cardée ; cette matiére est néanmoins beaucoup plus grosse que la nuée & plus visqueuse, dans laquelle apparoissent les grains susdits.

Il faut ici considérer, qu'à cause des grandes & fortes opilations qui atténuent ce qui vient du fœtus, dans le corps des femmes grosses, elles ont beaucoup de ventosités qui sortent par les voyes de l'Urine ; de plus la voye des intestins est fermée : car, comme on connoît par expérience, les femmes grosses pissent beaucoup & souvent, & rarement font des ventosités en leurs selles.

Ce sont ces ventosités qui causent dans l'Urine ces petits grains ou petites bouteilles qu'on appelle

grains en ce qu'ils ne ſont point diaphanes, ou tranſparans à cauſe de leur petiteſſe.

On les voit deſcendre & monter, en ce qu'il y en a entr'eux de plus légers & d'autres plus péſans, d'où vient qu'étant pouſſés par la vapeur, ou la ventoſité, ceux qui ſont élevés ſe rompent les uns les autres, & étant rompus deſcendent; & comme ces grains ne ſe trouvent pas toujours, c'eſt pourquoi on s'eſt ſervi du mot quelquefois, parce qu'encore qu'ils ne ſe trouvent pas, cela n'empêche pas que l'on ne puiſſe découvrir la groſſeſſe par les autres marques. On parlera plus amplement de ces grains au paragraphe qui eſt ci-après des bouteilles de l'Urine.

Pour ce qui eſt du ſédiment ſuſpendu, que nous appellons coton cardé, à cauſe de la reſſemblance, il ſe trouve plus ſouvent que les grains, quoique quelquefois ni l'un

ni l'autre ne se trouvent, comme il a été dit quand les femmes grosses ont leurs menstruës, c'est pourquoi le coton ou sédiment est un signe plus certain & plus efficace que les grains.

Ce sédiment ou matiere hypostastive étant remuée ou agitée, ne se trouble pas, parce qu'au commencement la matrice etant close, & les superfluités n'en pouvant pas être chassées par le grand canal, il arrive que la nature envoyant le sang & les autres humeurs à la matrice, l'Urine demeure plus pure, ce qui fait qu'elle ne se trouble pas; la grande opilation y contribue beaucoup, comme nous avons dit ci-dessus, parce qu'elle empêche que les matiéres grossiéres & épaisses soient poussées & conduites par les mêmes voyes.

Au milieu de la grossesse qui est au sixiéme ou septiéme mois ou

environ, l'Urine eſt de couleur d'eau, dans laquelle l'on a fait bouillir des pois rouges, dit Avicenne, ou des pieds citrinés; c'eſt-à-dire jaunes; car par la rétention qui eſt faite du ſang depuis long-tems, la nature ou faculté expultrice de la matrice étant forte, pouſſe & chaſſe par les pores quelque choſe du ſang retenu, fuſc ou obſcur, lequel étant mêlé avec l'Urine lui donne cette couleur; ce qui eſt fort véritable aux femmes qui ont les pores larges, parce qu'à celles qui les ont étroits & petits, l'Urine ne paroît pas de même. C'eſt pourquoi l'Urine apparoît rarement aux femmes groſſes de couleur de pieds citrinés; mais elle eſt ſemblable à l'eau dans laquelle on a fait cuire des pieds citrinés des animaux, comme ſont les pieds de veau, qui ne ſont pas écorchés ni pelés, parce qu'étant pelés, ils font le bouillon blanc, laquelle

Urine eſt viſqueuſe tirant ſur l'obſcur ; car la vertu expultrice de la matrice pouſſe dehors les matiéres viſqueuſes phlegmatiques, altérées au fond de la matrice avec quelque ſang fuſc ; à cela aide & fait pareillement la grande chaleur : mais cela apparoît fort rarement.

Dans la fin de la groſſeſſe il apparoît quelquefois dans l'Urinal du rouge, dans le lieu où il apparoiſſoit au commencement de la groſſeſſe, du blanchâtre, & l'Urine ſe trouble quand on remue l'Urinal.

D'où on peut inférer que la couleur de l'Urine doit être pour lors citrinée ou jaune tirant ſur le rouge, & Avicenne ne ſemble pas mettre d'autre différence entre la couleur qui apparoît au commencement, & celle qui apparoît à la fin, ſinon qu'au lieu du blanchâtre il apparoît du rouge.

Il apparoît auſſi à la fin de la

grossesse, au lieu de la couleur d'iris ou de lys, du rouge qui se trouble quand on remue l'Urinal : or la couleur de lys, comme on a dit ci-dessus, est une couleur de verd tirant sur le crud ou le bleu, qui sont toutes les deux couleurs causées par la frigidité, ou part une chaleur remise, la chaleur étant retirée dans la matrice, & la bile étant de plus transportée avec le sang à la matrice.

Si bien que la couleur irrinée apparoît au commencement de la grossesse, & sur la fin il apparoît du rouge par l'effort de la nature, qui commence à se mouvoir pour faire l'expulsion ; c'est pour quoi il sort quelque partie de pituite co-lorée, & teinte de sang dans la matrice.

Avec toutes ces couleurs, il apparoît dans la fin & au milieu, le nuage & le coton, & quelquefois les grains dont on a parlé.

Il eſt encore néceſſaire de remarquer, que tous ces ſignes enſemble peuvent quelquefois paroître dans une femme qui n'eſt pas groſſe, laquelle a une rétention des menſtruës, comme dans la mole, dans laquelle pluſieurs célébres Médecins ſont ſouvent trompés.

Quoique les ſignes de groſſeſſe ſe puiſſent prendre des Urines, comme nous avons obſervé, néanmoins on en rapportera encore d'autres, afin que ceux qui n'ont pas tant d'expérience, & qui ne peuvent pas donner toute leur application à la conſidération de l'Urine, puiſſent avoir recours aux autres ſignes & marques de groſſeſſe ci-après déclarées.

La premiere & la plus certaine, ſuivant Hypocrate, au Livre cinquiéme, Aphoriſme cinquante-un, eſt qu'aux femmes groſſes, l'orifice intérieur de la matrice eſt clos, &

resserré sans aucune dureté, parce que lorsqu'elle se resserre par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté : Pour sçavoir si cet orifice est clos, il faut mettre le doigt dans la matrice, & sentir s'il est clos ou non, sans dureté ou avec dureté, comme nous venons de le dire.

La rétention des menstruës dans le temps qu'elles ont accoûtumé de venir à une femme bien saine, est une marque assez évidente & efficace, & c'est presque la seule connoissance que les femmes ont de leurs grossesses, quoiqu'elle ne soit pas toujours certaine, parce qu'il y a des femmes qui les ont tous les mois de leurs grossesses, comme il a été ci-dessus déclaré, & d'autres qui ne les ont pas, quoiqu'elles ne soient pas grosses, à cause des opilations & autrement.

Les autres signes de grossesse sont, si la femme sent de la douleur

au deuxiéme jour après la conception.

Si les lévres qui couvrent l'orifice externe de la matrice ſont ſeches, parce que dans la molle elles ſont continuellement humides.

Si elle n'a plus d'inclination pour le coït, comme il arrive aſſez ſouvent, mais pas toujours.

Si elle a l'appetit corrompu pour certaine choſe déterminée qui excéde en quantité & qualité, comme des cendres ou autres choſes de mauvaiſes qualité.

Si elle a averſion pour les choſes accoutumées, & qui lui étoient autrefois agréables.

Si elle perd l'appetit ſans autres cauſes, c'eſt-à-dire, ſans avoir la fiévre ou autre maladie qui fait perdre l'appetit.

Si elle ſent ſtupeur, péſanteur ou douleur aux cuiſſes.

Si elle demande des choſes deſhonnêtes.

Si ſon mari ſent dans le coït, que la tête de la verge eſt reſtreinte & ſerrée.

Si les mammelles groſſiſſent.

Il faut faire enfin l'experience que dit Hypocrate dans ſon Livre cinquiéme, Aphoriſme quarante-un. Si vous voulez, dit-il, ſçavoir ſi une femme a conçu ou non, lorſqu'elle ira dormir donnez-lui à boire de l'eau avec du miel; ſi cela lui fait mal au ventre, c'eſt ſigne qu'elle eſt groſſe, ſinon elle n'a pas conçu & n'eſt pas groſſe. Cette douleur eſt cauſée par le miel crud, qui remplit le ventre & les inteſtins de ventoſités, leſquelles n'ayant pas facile ſortie aux femmes groſſes qui on la matrice reſſerrée & retrecie, lui cauſent le mal de ventre. J'ai rapporté dans mon Tréſor de Médecine pluſieurs autres ſignes de groſſeſſe, que je ne répeterai pas ici comme inutiles, ne m'étant propoſé que de

traiter présentement des Urines, n'ayant même rapporté les autres signes ci-dessus, qu'en passant, afin de donner plus de lumieres pour la connoissance de la grossesse, à ceux qui ne pourront pas digérer ni comprendre le Traité des Urines, qui demande la considération & l'application de plus d'un jour.

---

§. XV.

Des Urines des Hommes.

LEs Urines des hommes sont plus colorées que celles des femmes; & lorsqu'on les remue, elles se troublent, & leur trouble monte en haut.

Elles sont plus colorées, à cause que les hommes ont une plus grande abondance de sang, de bile, & d'autres causes qui colorent les Urines.

Elles se troublent quand elles sont remuées, parce qu'elles sont plus subtiles que celles des femmes ; c'est pourquoi les parties les plus grossiéres & terrestres descendent, & passent par icelles facilement. Ainsi ces parties grossiéres étant remuées vont en haut, & troublent les parties supérieures de l'Urine; mais les Urines des femmes étant beaucoup plus épaisses, & les parties grossiéres étant fort mêlées avec les subtiles, elles ne se troublent pas ainsi par une petite agitation, les parties grossiéres ne peuvent pas aussi être facilement séparées, ni pénetrer comme dans les Urines des hommes; que s'il arrive qu'elles se troublent, cette turbation est petite en comparaison de la turbation des Urines des mâles.

De plus l'écume qui est dans l'Urine des femmes est plus ronde, la matiére étant plus visqueuse,

& plus propre à être tournée en cercle, à cause de sa plus grande résistance qu'elle fait à sa fraction & cette écume apparoît le plus souvent dans la sommité des Urines des femmes.

Il paroît dans l'Urine des hommes qui ont pissé aussi-tôt après la copulation avec les femmes, des filets entretissus ensemble, qui ne sont autres choses que certaines espéces de matiére spermatique retenues dans les voyes de l'Urine à l'heure du coït, & qui sont poussées & sortent avec l'Urine, & on les appelle filets spermatiques, qui seront ci-après expliqués.



§. XVI.

De la différence entre l'Urine & les autres liqueurs.

POUR connoître cette différence, il faut obſerver que plus on approche de la vûe les autres liqueurs, plus elles paroiſſent claires, & l'Urine au contraire plus on la regarde de près, plus elle paroît trouble.

Pour comprendre ceci, il faut ſçavoir qu'entre les corps mixtes, il y en a qui ont les parties hétérogénes inſenſibles, quelques-uns les ont ſenſibles, & d'autres ne les ont preſque pas ſenſibles : Par exemple, les mixtes qui ont les parties hétérogénes inſenſibles, ſont comme le vin pourri & gâté, ceux qui les ont ſenſibles, ſont comme le moût qui eſt du vin nou-

vellement foulé, & les troisiémes qui ne les ont pas beaucoup sensibles, sont comme les Urines dans lesquelles il y a des parties humorales qui ne sont pas beaucoup sensibles.

En second lieu, il faut sçavoir que les parties humorales de l'Urine sont de deux sortes; quelques-unes n'ont pas beaucoup de mixtion avec l'Urine, comme celles qui font l'hypostase, & ce n'est pas de celles-là dont nous parlons ici; quelques-unes ont beaucoup, & grande mixtion, c'est-à-d re, qu'elles sont fort bien mêlées avec l'Urine; de sorte qu'elles ne peuvent être séparées de l'Urine, & ces parties se voyent de près, parce qu'elles causent dans l'œil un plus grand angle, & les regardant de loin, elles en causent un petit; de sorte qu'on ne le peut voir, & c'est pourquoi l'Urine paroît de loin plus claire que de près; mais dans

le vin ou autre ſemblable liqueur, les parties terreſtres ſont petites & en petite quantité, & fort mêlées; c'eſt pour cette raiſon qu'on ne les voit pas de près ni de loin, d'où vient qu'en toute diſtance il paroît preſqu'uniforme, quoique dans une longue diſtance il apparoît en quelque façon gros, & pareillement les parties paroiſſent confuſes, repréſentant les groſſes & les ſubſtiles, mais dans le moût on voit de près les parties groſſiéres, les ſubtiles étant dominantes de loin, ou au contraire les ſubtiles paroiſſent dominantes, quoiqu'on voye auſſi les groſſes. Voilà ce que dit Avicenne.

Outre ce ſigne, on peut ſentir l'Urine en preſſant avec la main l'orifice ou embouchure de l'urinal, & ſentir enſuite & flairer ſa main.

Il faut entendre ce qui dit Avicenne d'une Urine ſaine, & non

pas de la diabétique, parce que dans la maladie qu'on appelle diabéte, l'Urine paroît toujours claire étant indigeste, & n'ayant en soi aucunes parties humorales.

---

§. XVII.

Des couleurs d'Urine en toute espéce d'humeurs.

Premiérement de la Pituite.

L'Urine est différente dans les pituiteux, selon la différence & les espéces du phlegme ou pituite.

La pituite se divise en naturelle, & en non naturelle.

L'Urine de la pituite naturelle a été expliquée en parlant des couleurs des complexions, quand il n'y a pas de fiévre.

L'Urine de la pituite naturelle,

quand il y a de la fiévre, eſt ſou-citrinée, c'eſt-à-dire jaunâtre, également épaiſſe par tout dans ſa ſubſtance, avec un peu d'ombre dans ſa partie ſupérieure.

Il y a quatre eſpéces de la pituite qui n'eſt pas naturelle, qui ſont l'aigre, la ſalſe, la douce & la vitrée.

La cruë & mucilagineuſe eſt compriſe ſous le nom de vitrée.

L'aqueuſe & inſipide, ſont ſous le nom de douce.

La pontique & acre eſt compriſe ſous le nom d'acide ou d'aigre.

L'Urine dans la pituite aigre dominante ſans fiévre, eſt pâle, de ſubſtance médiocrément légere dans la partie ſupérieure, avec certaine lividité ou ombrage.

L'Urine de la pituite aigre cauſée de fiévre, eſt tirante ſur la couleur jaune remiſe, c'eſt-à-dire médiocre, & médiocrement légere dans ſa ſubſtance, avec un peu

d'ombrage en la partie supérieure.

L'Urine de la pituite douce sans fiévre est citrinée, épaisse par tout, sans ombrage & lividité, particuliérement quand c'est la pituite douce, par la mixtion du sang avec la pituite insipide.

L'Urine dans la pituite douce avec la fiévre, est jaune ou tirant sur le roux, de substance en quelque façon épaisse par tout.

L'Urine de la pituite salse sans fiévre, est en sa couleur citrinée, médiocrement légere dans sa substance.

L'Urine de la pituite salée ou salse avec fiévre, est rousse ou tirant sur le roux, médiocrement légere dans sa substance.

L'Urine de la pituite vitrée sans fiévre est blanche, & en petite quantité avec un globe au fond, ou avec sédiment rond, ou en forme de rhombus ou rouet.

L'Urine de la pituite vitrée avec

fiévre, est globûleuse tirant sur le citriné.

---

§. XVIII.

De la couleur de l'Urine en toute espéce de bile.

L'URINE de la bile naturelle sans fiévre, a été ci-devant expliquée.

L'Urine de la bile naturelle qui cause la fiévre, particuliérement la tierce, causée de matiére qui pourrit hors les veines, est de couleur rousse ou tirant sur le roux, de substance par tout légere, avec quelque ombrage dans la partie supérieure.

L'Urine de la bile naturelle, qui cause une fiévre continue ou la causon, est plus rouge & d'une substance par tout légere.

Il y a quatre espéces de bile qui

n'eſt pas naturelle, la citrinée, la vitellinée qui eſt de couleur de jaune d'œuf, la praſſinée, c'eſt-à-dire verte, & l'ærugineuſe.

L'Urine de la bile citrinée ſans fiévre, eſt citrinée médiocrement épaiſſe, légere dans ſa ſubſtance, ſans ombrage ou nuée en la partie ſupérieure.

L'Urine de la bile citrinée avec fiévre, eſt de couleur citrinée, étendue ou couverte, ou jaune, de même ſubſtance que celle qui eſt ſans fiévre.

L'Urine de la bile vitellinée ſans fiévre, eſt citrinée, de ſubſtance médiocre, ce qui augmente & diminue ſelon le plus ou le moins de mêlange de la bile avec la pituite.

La bile praſſinée ou verte, & l'ærugineuſe ne donnent pas ordinairement la fiévre, & n'habitent pas dans les veines, ſinon après de grandes maladies qui corrom-

pent le ſang & les humeurs, ce qui fait qu'elles ne peuvent pas colorer les Urines.

Si ces biles praſſinée & æruginée ſont abondantes, elles ſe trouvent dans l'eſthomac, & ſont rejettées par le vômiſſement, & cauſent de très-grands accidens, même mortels.

---

§. XIX.

Des couleurs d'Urine en toute eſpéce de mélancolie.

LEs couleurs de l'Urine de la mélancolie naturelle ſans fiévre, ont été ci-devant expliquées.

L'Urine de la mélancolie naturelle avec fiévre, particuliérement dans le jour après celui de l'accès, paroît citrinée, ou tirant ſur la couleur citrinée, avec une ſubſtance légere, l'humeur étant

déja échauffée par la chaleur putrédinale; mais dans le jour de devant l'accès, & dans le jour du repos l'Urine est décolorée, légere comme celle de la naturelle sans fiévre, la chaleur putride n'ayant pas encore agi contre cette humeur, l'Urine paroît quelquefois noire dans la fiévre quarte, qui finit par les voyes de l'Urine, ainsi qu'il a été dit ci-devant.

L'Urine de la mélancolie qui n'est pas naturelle sans fiévre, est sou-citrinée, approchante de la couleur de paille, de substance par tout légere.

L'Urine dans la mélancolie non naturelle, avec fiévre après l'accès, est rousse, ou tirant sur le rouge, & auparavant l'accès elle est citrinée sou-citrinée, & de substance par tout légere.



§. XX.

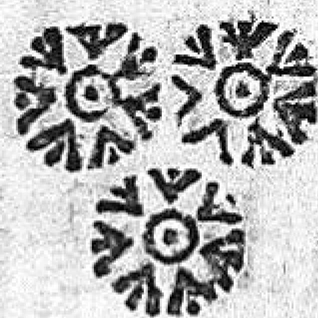
De la couleur de l'Urine des sanguins.

L'URINE rouge par tout assez épaisse avec certaine lividité en la partie supérieure, signifie le vice du sang non naturellement bouillant & échauffé, d'où vient qu'étant rouge en haut, & visiblement livide en bas, dans les premiers jours & dans les suivans y ayant peu de couleur, ou semblable à du vin noir corrompu, signifie l'asthme.

Il faut observer premiérement, que dans les fiévres continuës les mêmes couleurs apparoissent, que dans les intermittentes, mais elles sont plus étenduës dans les continuës, à cause de la plus grande ébulition, & sont d'une substance

plus épaiſſe & trouble, à cauſe de la grande turbation & ébulition.

Secondement, que les couleurs varient & changent dans les Urines, dans les fiévres compoſées ſelon la diverſité des humeurs peccantes; c'eſt pourquoi l'Urine dans l'hméitrite, en laquelle il y a plus de bile & moins de pituite, eſt rouſſe ou tirant ſur le roux, & de médiocre ſubſtance. Que s'il n'y a pas beaucoup de bile, & qu'il y ait beaucoup de pituite, elle ſera plus remiſe, comme jaune avec une ſubſtance épaiſſe, & ainſi des autres ſuivant les dégrés des humeurs dominantes, que l'expérience fait connoître.



CHAPITRE II.

De la ſubſtance des Urines.

PAR le mot de ſubſtance, on n'entend pas la ſubſtance ſimple ou compoſée de l'Urine, mais la maniére d'être dans ſa ſubſtance par rapport à ſa groſſiéreté, ou à ſon épaiſſeur, à ſa légereté ou ſubtilité, ou médiocrité entre tout cela, ou ſa diſpoſition dans la légereté, ſubtilité, groſſiéreté & épaiſſeur, dit Avicenne, lequel comprend auſſi ſous le genre de la ſubſtance, celui de clair & de trouble.

Il faut remarquer néanmoins, que tout épais n'eſt pas trouble, & que tout clair n'eſt pas ſubtil ; car une choſe eſt quelquefois groſſe, opaque ou épaiſſe, quelquefois claire, quelquefois ſubtile clai-

re, quelquefois ſubtile opaque ou épaiſſe : comme on peut voir & remarquer dans le charbon, le criſtal, le blanc d'œuf, la glu, la colle & les autres choſes de cette maniére qui ſont groſſes & claires, le vin purifié & le moût, ainſi du reſte. Car le charbon eſt épais & opaque, parce que les parties terreſtres y ſont demeurés ſans aucunes diaphanes ; dans le cryſtal il y a pluſieurs parties diaphanes, aqueuſes, étendues, il y en a auſſi pluſieurs terreſtres ramaſſées & aſſemblées, dans leſquelles pénétrent les diaphanes ; ces exemples ſont ſuffiſans pour concevoir le ſurplus, ſuivant le ſentiment d'Avicenne, & quand on dit le genre du trouble ou du clair, on entend que la vûe y pénétre facilement ou non. Toutes ces différences ſe peuvent trouver dans l'Urine ; & comme on parle ordinairement de l'Urine groſſiére &

ſubtile, il faut conſidérer le moyen par lequel on comprend que l'Urine eſt groſſe & ſubtile; pour le connoître, il faut tenant l'Urinal de la main droite, mettre le doigt index de la main gauche, au côté de l'Urinal, d'une diſtance de deux doigts, ou trois juſqu'à quatre doigts, de ſorte qu'on voye le doigt par le verre, & qu'on en comprenne la quantité & la groſſeur; cela étant fait qu'on mette le même doigt ſous le fond, de pareille diſtance que deſſus, & qu'on le regarde par l'Urinal comme par un moyen, ſi ce doigt paroît plus gros, ou ſous une plus grande quantité, l'Urine pour lors ſera groſſe; & la raiſon de cela eſt, que quand les eſpéces paſſent d'un moyen plus épais à un moyen plus rare, elles ſe rompent perpendiculairement, & cauſent une plus grande baſe dans cette reſtriction, ou un plus grand angle dans l'œil; mais

tout ce qui ſe voit ſous un plus grand angle apparoît plus grand, & ſous un plus petit apparoît plus petit, ainſi du doigt que l'on a vû ſous l'Urinal dans une grande groſſeur ou épaiſſeur, il faut juger que le moyen par le quel ces eſpéces ont paſſé, eſt gros *cœteris ſemper paribus*, & telle eſt l'Urine.

Pour que ce moyen ſoit véritable, il faut auparavant obſerver certaines conditions, la premiere que le doigt ne ſoit pas beaucoup diſtant de l'Urinal, la ſeconde que l'Urinal ne ſoit pas beaucoup éloigné de l'œil, la troiſiéme que la quantité de l'Urine ſoit notable & médiocre, parce que quand il y en a peu, il ne ſe fait pas beaucoup de réfraction; la quatriéme eſt que le Médecin ſoit fort expérimenté dans la groſſeur & ſubtilité de l'Urine naturelle & tempérée, afin qu'il puiſſe juger par la groſſeur naturelle & tempérée de l'U-

rine, de même que par la ſubtilité, la chûte & l'éloignement qu'il y aura des Urines qu'il conſidére, d'avec les naturelles, dont il connoîtra par ce moyen les différences des unes & des autres.

Pour mieux connoître ces différences, il eſt encore néceſſaire d'obſerver, avec Bellinus & Willis, que les élemens, dont la liqueur de l'Urine eſt composée, ſont beaucoup de ſel, & d'eau, peu de ſoufre, & de terre; & une très-petite quantité d'eſprits, ainſi qu'il paroît par la diſtillation qu'on en fait; & ſelon que ces principes dominent plus ou moins, la ſubſtance de l'Urine eſt différente.

Il y en a qui prétendent connoître par un ſeul ſigne le trouble, l'épaiſſeur, la clarté, & la ſubtiité de l'Urine, diſant que, ſi mettant le doigt derriere l'Urinal, on a de la peine à le voir, ou qu'on ne le voye pas bien clairement, c'eſt

marque que l'Urine est épaisse & trouble ; si au contraire on le voit, & qu'on le distingue clairement, l'Urine est en ce cas subtile & claire. L'Urine doit être comme moyen entre l'œil & le doigt comme il a été dit. Que si le moyen est modique l'Urine sera médiocre, comme étant le moyen qui fait paroître le doigt comme doit être l'Urine de ceux qui sont en bonne santé, laquelle est bien cuite, & est de substance médiocre; de couleur tirant sur le citron.

Quoique l'on rapporte beaucoup de choses de la substance de l'Urine, on peut néanmoins les réduire à cinq, sçavoir à l'Urine subtile, absolument parlant, à la grosse absolument, à la médiocrement épaisse, à la médiocrement subtile, & à celle qui est égale, c'est-à-dire de bonne consistance.

La sécheresse & humidité, comme il a été dit, causent l'épaisseur

& la ſubtilité, & l'Urine ſe peut épaiſſir en deux maniéres.

Premiérement, en humectant les humeurs, & les rendant liquides & coulantes, leſquelles étant mêlées avec la ſérosité Urinale, la font & rendent épaiſſe.

En ſecond lieu, quand par une grande humidité les membres ſont relâchés par leſquels les humeurs paſſent plus facilement avec l'Urine, quoiqu'elle ne les rendent pas coulantes; mais les matiéres & les humeurs qui étoient retenues par les voyes étroites & la ſolidité des membres, deſcendent & coulent, ces membres étant relâchés & amplifiés, c'eſt-à-dire ces voyes étant élargies.

Il en eſt de même de la ſécheresse, car elle fait d'une maniere l'Urine légere, ſçavoir en deſſéchant les humeurs, & ne les rendant nullement propres au mouvement, & ainſi elles s'épaiſſiſſent,

& ne peuvent pas ſortir avec l'Urine, ni par conſéquent l'épaiſſir, comme s'il s'engendre des humeurs ſéches dans le foye ſec, & qu'elles cauſent de l'obſtruction.

Secondement, quand un membre eſt deſſéché, il ſe rétrecit, & ainſi les humeurs ne peuvent pas ſortir dehors avec l'Urine par cette voye étroite ; mais la médiocrité eſt un bon moyen pour rendre l'Urine bien cuite, & bien digérée, comme eſt celle des ſains qui doit être d'une ſubſtance médiocre, de couleur ſubtile tirant ſur le citron, avec hypoſtaſe s'il y a bonne diſpoſition ſelon la maniére qui a été rapportée de la blancheur, légéreté, égalité de figure ronde & d'odeur tempérée.

D'où on peut inférer que l'épaiſſeur & la ſubtilité viennent de la petite ou de la grande quantité d'humeurs, de la largeur ou ſtric-

tion des voyes ou d'oppilation, ou de la rélaxation des parties.

L'Urine pissée subtile laquelle s'épaissit après avoir été pissée & reposée, signifie quelque digestion, quoiqu'occulte, & que la nature a mêlé quelque substance avec la sérosité, dit Willis après Avicenne, & avec cela du vent, & que ce vent pousse cette substance, & la chasse par toute la substance de l'Urine, c'est pourquoi elle a paru légére au commencement, & ensuite le vent étant passé, cette substance qui étoit raréfiée par le vent devient épaisse, ce qui fait que l'Urine devient épaisse.

Willis & les autres modernes veulent que la consistance de l'Urine soit attribuée aux sels, aux soufres & aux petites particules de terre qui remplissent les pores de la liqueur séreuse. C'est pourquoi ces pores étant tellement remplis,

que la lumiere n'y puisse passer, la liqueur sera opaque, doù on peut juger de la différente substance de l'Urine.

L'Urine qu'on pisse épaisse, & qui de meure après épaisse, signifie une plus grande digestion que celle pissée subtile, & qui s'epaissit après comme étant signe que la nature a eu assez de force pour troubler, quoiqu'elle n'en ait pas eu assez pour séparer & éclaircir; mais comme elle demeure épaisse, elle signifie une plus grande impression de ce qui est contenu.

L'Urine pissée épaisse, & qui s'éclaircit après, signifie une plus grande digestion que toutes ces autres: car c'est signe que la vertu ségregante est forte & puissante, parce que le propre de la chaleur est de séparer les hétérogénes; ces Urines signifient néanmoins la maladie, ou le défaut doit être au commencement: particuliérement

ſi elles ſont avec toutes choſes remiſes, & elles ſe diverſifient, quand celles qui ſont piſſées épaiſſes ſont atténuées.

L'Urine fort légere ſignifie en toute diſpoſition, la privation de la digeſtion, ou l'oppilation dans les veines, ou la débilité du foye, & des conduits de l'Urine; qui n'attirent pas, ſinon ce qui eſt ſubtil; s'ils attirent, ils ne le pouſſent pas hors, ſinon ce qui eſt ſubtil, ou une telle Urine ſignifie qu'on a bû beaucoup d'eau, ou la complexion d'un grand froid avec ſechereſſe; on dit fort légere & ſubtile; parce que celle qui eſt en quelque façon légere, ne ſigiſie pas toute la privation de la digeſtion.

L'Urine ſubtile comme la ſuſdite apparoiſſante dans les maladies, ſignifie la débilité de la digeſtion, parce que la commixtion qui ſe devroit faire des parties

groſſiéres, ne ſe fait pas comme il faut : car la puiſſance de la vertu ſe manifeſte dans lépaiſſe qui devient ſubtile, comme au contraire dans la ſubtile qui devient groſſe & épaiſſe.

Cette Urine eſt plus dangereuſe dans les enfans, que dans les jeunes gens, parce quétant plus humides, leurs Urines doivent être plus épaiſſes, c'eſt pourquoi dans les fiévres aiguës, c'eſt ſigne que telle Urine eſt plus éloignée de la diſpoſition naturelle.

L'Urine légere, qui ſe change ſans ordre dans la criſe de groſſe en ſubtile, pronoſtique la récidive ou rechûte, & on dit ſans ordre, quand elle ſe change de groſſe en ſubtile : car c'eſt ſigne pour lors que les matiéres ſont retenues, & qu'elles pourront cauſer du déſordre.

L'Urine qui eſt beaucoup épaiſſe, ſignifie le plus ſouvent la privation

vation de la maturité, & quelquefois la maturité des humeurs de grosse substance: car l'Urine qui signifie la coction ou digestion, doit être d'une bonne substance. Si elle est fort grosse, elle signifie l'impuissance de la chaleur qui doit subtiliser la matiére, dans l'état néanmoins des fiévres de matiére grossiére; & dans l'ouverture des apostêmes, elle peut être un bon signe, comme dans le tems que la nature a accoutumé de faire la crise. Cette Urine apparoissant dans les maladies aiguës, est le plus souvent dangereuse, parce qu'elle doit paroître dans ces maladies subtiles, à cause de la subtilité de la matiere; que si elle paroît grosse, elle signifie une forte ébulition, & la matiére épaisse par les voyes de l'adustion, & marque une grande inflammation.

L'Urine épaisse pissée en grande quantité & souvent, est plus saine

que celle qui est pissée en petite quantité, & peu souvent : car la premiere signifie que la matiére obéït à la puissance de la vertu; la seconde au contraire que la matiére résiste, & la débilité de la vertu.

L'Urine légére, qui devient épaisse dans une maladie aiguë sans repos ni soulagement du corps, signifie la comsomption, parce qu'elle signifie un grand feu qui fond & consume, d'où il doit apparoître quelque vestige d'onctuosité, de graisse, ou d'huile.

L'Urine épaisse & qui persevére avec quelque douleur de tête, & pulsation aux tampes dans un corps sain, dénote une fiévre à venir, parce que c'est une marque d'ébulition dans la matiére, par laquelle s'élevent des vapeurs à la tête qui causent ces signes.

L'Urine légere, dans les parties de laquelle il y a diversité de rou-

ge & de jaune critiné, ſignifie une douleur qui cauſe inflammation, une laſſitude cauſée d'inflammation, parce que cela ſe comprend de la diverſité de ces couleurs, dont chacune ſignifie la chaleur & l'inflammation, dans des Urines pareilles ignées dans la partie ſupérieure, & dans l'inférieure citrinées.

Cette Urine dans la quelle avec la ſubtilité apparoiſſent des furfures, dans une maladie qui n'eſt point dans la veſſie, ſignifie l'aduſtion de la pituite; ſi ces furfures tirent ſur la couleur rouge c'eſt marque que l'aduſtion & chaleur eſt dans les reins.

L'Urine épaiſſe dans les fiévres aiguës, ſignifie beaucoup d'humeurs, & quelquefois la liquefaction ou conſomption; car l'Urine ne doit pas être groſſe dans la maladie aiguë, à cauſe du peu d'humeurs, ainſi étant groſſe, dit Wil-

lis, elle eſt dangereuſe comme deſtituée d'eſprits.

L'Urine épaiſſe demeurant épaiſſe, piſſée en petite quantité, ſignifie le défaut de la vertu naturelle.

L'Urine piſſée aqueuſe, & qui demeure aqueuſe, ſignifie entiérement la privation de la digeſtion : car c'eſt ſigne de l'impuiſſance de la chaleur qui digére, & de la vertu expultrice de la bile.

L'Urine de couleur naturelle, qu'on piſſe facilement d'une épaiſſeur ſuperflue, & en grande quantité, ſignifie le plus ſouvent la bonté de l'expulſion de pluſieurs matiéres, de la facilité de piſſer & de la quantité, on juge de la puiſſance de la vertu & de l'obéiſſance de la matiére ; que s'il y en avoit peu & piſſée avec difficulté, c'eſt ſigne de mort, comme marque de beaucoup de matiéres & débilité de la vertu.

L'Urine eſt bonne, étant épaiſſe

aux crises de la maladie de la ratte, & des fiévres mixtes.

L'Urine épaisse, dans laquelle il y a un sédiment de sable; signifie la pierre : car la pierre n'est autre chose que du sable; si ce sédiment est blanc, c'est signe que la pierre est dans la vessie, s'il est rouge, la pierre est dans les reins.

L'Urine épaisse, qui signifie l'ouverture des apostêmes ou abscès, comme j'ai remarqué dans une pleurésie, se connoît de ce qui y est mêlée, ou de ce qui en sort, parce que l'abscès ouvert, il paroît dans l'Urine une matiére sanieuse qui rend l'Urine épaisse & de mauvaise odeur, les furfures & autres choses semblables, marquent que cela vient du foye. On regarde aussi & on conjecture de ce qui a procédé, comme si l'apostême est dans la partie gibbeuse du foye, il y aura débilité de la vertu du foye, en la séquestration ou séparation du

ſang, & l'Urine paroît premiérement comme laveure de chair recente ; & enſuite ſanieuſe & épaiſſe.

Si l'abſcès eſt dans la partie cave qui rejette la mariére aux inteſtins, on verra les ſelles ſemblables.

De même dans la pleuréſie, ſi l'Urine eſt épaiſſe, comme il a été ci-deſſus obſervé, elle ſignifie l'ouverture de l'apoſtême, la matiére paſſant par la grande artère, ou par les veines qui en ſont proches, leſquelles ſont auprès de la pleure, ainſi deſcendant par les pores, elle entre dans les voyes de l'Urine, dit Avicenne.

Il faut néanmoins remarquer que la voye du paſſage de la ſanie à l'heure de la criſe, aux voyes de l'Urine, n'eſt pas bien certaine.

L'Urine épaiſſe dans une perſonne ſaine qui a ceſſé ſon exercice,

dans laquelle apparoît comme du pus d'une couleur légére, c'est le plus souvent une marque de la libération de la lassitude, dans laquelle étoit tombé celui qui avoit quitté ses exercices, parce qu'on juge alors que la matiére assemblée & amassée qui faisoit comme un poids & une pésanteur, est évacuée.

L'Urine épaisse sortant ainsi, signifie quelquefois désoppillation du foye & de la ratte, ou de l'estomach, ce que l'on connoît par la douleur, la pésanteur & par la couleur : parce que si c'est de la ratte, il y a douleur, & la couleur tend sur le noir, parce que la bile noire en vient, ainsi des autres; car si dans l'oppilation du foye, l'Urine est épaisse, elle en signifie la désoppilation, & des voyes de l'Urine; c'est pourquoi il arrive souvent dans cette entiére libération du flux hépatique qui vient

d'oppillation, que l'Urine eſt épaiſſe.

L'Urine épaiſſe ſemblable à l'Urine des ânes, ou des autres animaux, qui tend ſur la blancheur, avec participation de certain jaune, ſignifie la corruption des humeurs; ce qui la marque davantage eſt le phlegme crud, dans lequel il y a eu quelque opération de chaleur, & le fait bouiller ou échauffer avec groſſe ventoſité, elle ſignifie auſſi quelquefois douleur de tête à venir, ou diſtillation de la pituite qui tombe de la tête dans la tranchée artère, laquelle perſévérant, ſignifie la léthargie.

L'Urine légére qui ſe convertit, change & en épaiſſe dans la fiévre aiguë, avec les ſignes bons, ſignifie la criſe avec ſueur, ſi les ſignes ne ſont pas bons, & qu'il y ait fiévre de grande inflammation, elle ſignifie que l'inflammation eſt

dans le cœur ou dans le foye.

L'Urine épaisse qui devient claire auparavant la crise dans la fiévre aiguë est mauvaise, comme signe de la retention de la matiére, & le défaut & foiblesse de la nature pour la pousser & faire sortir.

L'Urine grosse trouble, sans sédiment, & qui ne s'éclaircit pas, signifie l'ébulition à cause de la force & véhémence de la chaleur étrangere, & de la débilité de la vertu naturelle qui fait la digestion ; c'est pourquoi elle est mauvaise dans la maladie aiguë, dit Willis.

Il faut observer que cette Urine peut être devenue trouble en deux maniéres, la premiere à cause de la mortification de la chaleur, parce que la cause étant affoiblie, l'effet l'est aussi, & la séparation des parties subtiles d'avec les grossiéres se fait par la chaleur; si bien que manquant, il se fait un

mêlange des ſubtiles avec les groſſiéres.

Elle devient trouble en ſecond lieu à cauſe de la forte ébulition; car comme l'ébulition arrive dans l'humidité qui eſt tranſmiſe avec le ſang, les humeurs bouillent auſſi au-dedans des vaiſſeaux, ainſi les groſſes matiéres ſe mêlent avec la ſéroſité; & comme la ſéroſité réſiſte à la nature, & qu'elle n'eſt pas proportionnée aux membres, cela fait que la vertu expultrice s'éleve & la pouſſe ainſi trouble par les veines juſqu'à la veine-cave, & de ladite veine-cave par les émulgentes à la veſſie, dit Avicenne, mais la circulation nous apprend que cela ſe fait autrement.

On a dit que cette Urine étoit mauvaiſe dans la maladie aiguë, parce que comme la matiére qui fait la maladie aiguë eſt ſubtile, l'Urine doit pareillement être ſub-

tile ; ſi donc elle eſt groſſe, elle ſignifie une forte ébulition, & une matiére groſſiére par les voyes de l'aduſtion, & une grande débilité de la chaleur qui ne la peut pas ſubtiliſer.

L'Urine trouble qui vient d'ébulition apparoît au commencement, & celle, qui vient de la mortification apparoit à la fin des maladies aiguës, dit Galien.

Cette Urine devient trouble par la corruption de l'humeur, & l'action d'une grande chaleur ſur une matiére groſſiére, de laquelle action il en arrive l'ébulition avec une groſſe ventoſité qui la trouble ; ainſi cette Urine devient & ſe fait comme nous voyons que la poix, la cire, & autre choſe de cette qualité deviennent par l'action & moyen du feu, d'où Galien dit pour pronoſtique, que des Urines de cette ſorte, il y en a certaines troubles, qui font auſſi-tôt un grand

ſédiment, auquel cas elles ſignifient prompte guériſon de la maladie, d'autre ne ſont point d'hypoſtaſe, & demeurent troubles comme celles des jumens, leſquelles ſignifient ſi la vertu eſt forte, que la maladie ſera longue, & ſi les forces ſont débiles, elles ſignifient la mort.

On peut dire auſſi que l'Urine demeure trouble; parce que les choſes qui y ſont contenues ſont tellement cuite dans la ſéroſité, que les eſprits qui y ſont ne peuvent ſéparer le pur de l'impur, & ce qui eſt épais d'avec ce qui eſt clair, comme il paroît quand on fait la bierre, dans laquelle ſi la farine du grain eſt trop cuite, la liqueur ne devient jamais claire.

L'Urine demeure pareillement trouble, quand elle eſt deſtituée d'eſprits qui mettent les parties de la liqueur dans un mouvement de fermentation, comme il arrive

dans la bierre qui s'aigrit par le tonnerre, ou par une chaleur excessive ; elle est mauvaise & signifie les fiévres dangereuses, ou une constitution du corps mauvaise, & presque désespérée, quand elle est telle.

L'Urine oléagineuse en couleur & en substance, c'est-à-dire, dont la chaleur & la substance ressemblent à l'huile, est mauvaise ; si néanmoins les autres signes sont bons, il n'y a rien à craindre, de même le changement subit des bons signes de l'Urine en mauvais dans les maladies aiguës, signifie la mort.

L'Urine oléagineuse signifie quelquefois le délire, spécialement quand elle vient de sécheresse, parce qu'il se fait pour lors une consomption des humidités du cerveau ; ce qui arrive dans les fiévres aiguës, & dans les autres maladies de cette nature.

L'Urine qui au commencement des maladies aiguës se convertit en grosseur & blancheur, & demeure féculente & trouble, comme est l'Urine de jumens ou d'âne, & commence à sortir involontairement avec veilles & inquiétudes, signifie le spasme des deux côtés auquel succéde la mort; particuliérement si les autres signes sont mauvais.

CHAPITRE III.

De la quantité de l'Urine.

LA quantité de l'Urine se prend de l'abondance, du peu & de la médiocrité.

Il faut ici se ressouvenir que nous avons dit ci-devant, que la quantité de l'Urine dans les personnes de bonne constitution, doit être un peu moindre que celle des ali-

mens liquides qu'on a prit, auquel cas cette Urine fait connoître la force des viscéres qui servent à la coction, la température & la distribution du sang, & du suc nerveux ; mais comme il arrive souvent que la quantité de l'Urine s'éloigne de cette régle, & qu'elle est quelquefois plus grande, & quelquefois plus petite, nous rapporterons les causes de ce changement.

L'abondance, c'est-à-dire, la grande quantité de l'Urine peut être causée en sept maniéres.

L'Urine premiérement s'augmente à cause de la quantité du boire & du manger, du boire particuliérement, comme il a été dit ci-devant ; d'où vient que si quelqu'un a beaucoup bû & mangé sans faire grand exercice, grande sueur, sans être beaucoup chaud & sec, ayant pissé peu, il est à craindre que cette superfluité aqueuse étant retenue entre le péritoine & l'abdo-

men, ne cause l'ydropisie, s'il n'a pas le flux de ventre, parce que ceux qui vont beaucoup à la selle, selon Hypocrate, pissent peu.

Secondement, l'Urine peut s'augmenter par la réplétion de plusieurs humeurs qui sont dans les vaisseaux, desquelles il y a beaucoup d'humidité retranchée, qui en sort & descend dans la vessie.

En troisiéme lieu, quand la crise se fait par les Urines, elles sont plus copieuses.

En quatriéme lieu, quand la fiévre est ardente, & qu'elle fond les humeurs du corps, comme lorsque la pituite se dissout spécialement, ou lorsque les humeurs naturelles se fondent, comme au commencement de l'hectrique, d'où vient qu'en ces cas on ne reçoit point de soulagement, mais le mal augmente plutôt, & l'Urine paroît octueuse.

En cinquiéme lieu, à cause de la trop grande chaleur des reins, qui attire à soi la sérosité auparavant que la digestion soit faite, comme dans la passion qu'on appelle diabete, & l'Urine est pour lors en grande quantité, aqueuse, légére, comme quand on a fait la débauche de vin.

En sixiéme lieu, par l'usage des diurétiques, du vin aqueux & autres choses pareilles qui augmentent l'Urine.

En septiéme & dernier lieu, par le peu d'expulsion des autres superfluité; suivant le commun proverbe, il y a trois choses qui se diminuent les unes & les autres quand elles augmentent, & s'augmentent quand elles sont diminuées, qui sont la sueur l'égestion ou selles, & l'Urine.

Le peu ou la petite quantité de l'Urine se peut faire par neuf causes, ou moyens.

Premiérement, en bûvant & mangeant peu.

Secondement, l'évacuation par les autres régions ou voyes, comme est l'égestion & la sueur, diminue l'Urine.

Troisiémement, l'opilation dans le voyes de l'Urine, ou au col de la vessie.

Quatriémement, quand la sérosité est retenue dans un autre lieu, comme il arrive dans l'hydropisie.

Cinquiémement, à cause d'une grande chaleur de fiévre qui consume l'humidité, comme la fiévre aigüe, & c'est un signe mortel.

Sixiémement, à cause de la mortification ou extinction de la chaleur & vertu naturelle, comme ceux qui sont proches de la mort.

Septiémement, à cause d'une grande frigidité, qui fait la paralysie de la vessie, comme il arrive dans la strangurie.

Huitiémement, un moyen par-

ticulier qui vient d'une apoſtême de l'anus, ou du col de la veſſie qui vient & ſe fait au dehors, ou d'une apoſtême de la matrice qui reſſerre le col de la veſſie, ou quand il eſt fait dans la partie antérieure de la matrice, & rétreſſit la veſſie ; de ſorte qu'elle ne peut pas en même-tems jetter beaucoup d'Urine, mais peu à peu, comme il arrive aux femmes groſſes, dans leſquelles le fœtus preſſant la veſſie, fait qu'on piſſe peu & ſouvent ; ce qui peut être compris ſous ce que nous avons nommé opilation.

Neuviémement, la crudité & épaiſſeur des humeurs peuvent cauſer le peu d'Urine, parce qu'étant cruës & épaiſſes, elles ne peuvent pas deſcendre & couler avec l'Urine, mais demeurent arrêtées & fixées.

L'Urine en petite quantité, dit Avicenne, ſignifie la débilité de la vertu, particuliérement celle

qui eſt moindre que les alimens liquides qu'on a pris, parce qu'elle ſignifie une grande réſolution & aptitude, ou diſpoſition à l'hydropiſie, ſi on n'y remédie promptement.

L'Urine en grande quantité ſignifie quelquefois conſomption, & eſt pour lors mauvaiſe, & quelquefois elle ſignifie l'abondance des ſuberfluités liquéfiées ou fonduës.

L'Urine de différentes diſpoſitions, qui eſt tantôt en grande, & tantôt en petite quantité, & quelquefois retenue & ſupprimée, ſignifie le travail & le combat de la nature, & c'eſt mauvais ſigne, parce qu'elle ſignifie que la nature n'eſt pas aſſez forte pour continuer le mouvement & le combat contre la matiere, & ſignifie quelquefois la groſſiéreté & épaiſſeur des humeurs, qui ne ſe digérent pas facilement; s'il y a une fiévre len-

te, elle signifie que la maladie sera longue à cause de la grosseur & épaisseur des humeurs.

L'Urine en trop grande quantité signifie, selon Bellinus, l'abbattement des forces.

La quantité de l'Urine dans les maladies aiguës, sans en recevoir repos ni soulagement, signifie l'hectique & le spasme venant de l'inflammation, & la sueur signifie la même chose, parce que si après la sueur il n'y pas de repos & relâchement, c'est signe de consomption & d'inflammation des humeurs, & de leur exsiccation ou desséchement, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, si le spasme ou convulsion vient de la sécheresse, particuliérement aux enfans, & autres semblables.

D'où s'ensuit que la médiocrité de l'Urine vient des causes moyennes.

CHAPITRE IV.

De la ſéparation de l'Urine.

L'ORDRE demande après avoir parlé de la ſubſtance de l'Urine & de ſa quantité, qu'on traite de la ſéparation ou ſortie.

Il faut commencer à obſerver, que celui qui a une fiévre aiguë ne peut piſſer, ſinon fort peu avec douleur, ſans playe ou apoſtême dans les parties urinaires, & qu'il ait le poulx fréquent & débile, c'eſt mauvais ſigne.

L'Urine qui eſt retenue ou ſupprimée dans une fiévre continue, avec grande douleur de tête & beaucoup de ſueur, ſignifie le ſpaſme à venir.

L'Urine qui vient goutte à goutte dans le repos, ſignifie l'hémorragie; que ſi la fiévre eſt aiguë &

ardente, elle ſignifie une mauvaiſe diſpoſition qui ſurvient au cerveau ; ſi la fiévre eſt plus douce & tranquille, elle ſignifie une grande réplextion & débilité de la nature pour l'expulſion.

L'Urine qui ſort involontairement dans les maladies aiguës, ſignifie la débilité de la vertu, ou quelque choſe préjudiciable & nuiſible dans le cerveau ; ce qui ne ſe fait que par l'inflammation de la matiére aiguë échauffée qui monte au cerveau.

Quand on piſſe beaucoup la nuit, on va peu à la ſelle, dit Hypocrate, & ceux qui ont la maladie, qu'on appelle Ileos, comme on a dit ailleurs, qui eſt cauſée de ſtrangurie, meurent en ſept jours, à moins qu'ils ne piſſent abondamment.

Les femmes piſſent beaucoup plus que les hommes pour trois raiſons : La premiere à cauſe de

l'impuiſſance de la vertu, pour reſoudre les matiéres ſuperflues. La ſeconde, parce que les femmes, *cæteris paribus*, ſont plus humides que les hommes. La troiſiéme raiſon eſt qu'elles ont les vaiſſeaux fort amples & fort larges, & ainſi, dit Savonarola, la ſéroſité ſort plus facilement.

La qualité de l'Urine s'entend aſſez par tout ce qui en eſt dit ailleurs.

CHAPITRE V.

De ce qui eſt contenu dans l'Urine.

PAR le contenu de l'Urine on entend tout ce que les ſens peuvent comprendre après la couleur, la ſubſtance & la quantité, c'eſt pourquoi ſous le contenu en cette maniére, on comprend l'odeur, la ſaveur, l'écume, la graiſ-

ſe, les bouteilles, le cercle, les grains, la nuée, l'humeur, le pus, le ſang, le ſperme, l'atome, l'hypoſtaſe, le furfur, les crinoïdes, les écailles, la cendre, le poil, le ſable & la vapeur.

Toutes ces choſes contenues dans l'Urine, ſe montent au nombre de vingt-une, que je rapporterai ici en quatre vers, ſans y comprendre l'odeur & la ſaveur.

Circulus, ampulla, granum, nubecula, ſpuma.
Pus, pinguedo, pilus, ſanguis, arena, chymus.
Furfura, crenoïdes, ſquamæ, partes atomoſæ.
Sperma, cinis, ſedimen, ſpiritus alta petens.

Auſquelles il faut ajoûter l'odeur & la ſaveur.

§. I.

De l'odeur & saveur de l'Urine.

L'Urine qui n'a point d'odeur signifie la frigidité de la complexion, ou la crudité superflue; car l'odeur qui est une qualité seconde, vient de la chaleur dominante, excepté dans la phrénésie, dans laquelle la matiére montant aux parties supérieures apparoît décolorée & sans odeur, cependant il y a de la chaleur, auquel cas l'Urine qui est blanche & claire est mauvaise, dit Hypocrate.

L'Urine sans odeur dans les maladies aiguës signifie le plus souvent l'extinction de la chaleur, qui est impuissante pour mêler les humeurs qui font l'odeur de l'Urine, à cause de son extinction.

L'Urine qui a une odeur puante

& fœtide avec les ſignes de coction, ſignifie la gale ou ulcére dans les inſtrumens de l'Urine ; à moins que les choſes qu'on a priſes ne les rendent telles, comme l'ail, les aſperges, & autres ſemblables choſes. Et s'il n'y a pas de ſignes de coction ou de maturité, la mauvaiſe odeur eſt cauſée par la putréfaction qui eſt dans les Vaiſſeaux ; car la puanteur ſignifie pourriture, même de quelqu'autre partie, ainſi que l'on pourra connoître.

L'Urine de cette odeur ſans vice ni léſion de ces parties dans une fiévre aiguë eſt mauvaiſe, comme marque d'une grande pourriture, & de la rébellion des ſuperfluités.

L'Urine dont l'odeur tire ſur l'acre & l'aigre, ſignifie la putrefaction des humeurs qui on une ſubſtance froide, par une chaleur étrangére dominante : car la chaleur étrangére faiſant une ébulition dans les humeurs froides, cauſe une ſa-

veur aigre, quoiqu'elle puiſſe être cauſée par le froid, comme il eſt expliqué ailleurs.

Cette Urine apparoiſſant dans les fiévres aiguës, ſignifie la mort, parce que c'eſt ſigne que cette odeur eſt cauſée par la chaleur naturelle remiſe & éteinte, la chaleur étrangére dominante.

L'Urine dont l'odeur tire ſur la douceur, ſignifie que le ſang eſt dominant, par cette odeur on entend comme celle du lait ou du ſang.

L'Urine dont la puanteur ou odeur eſt fort aiguë, marque la matiére bilieuſe; car comme c'eſt une humeur fort chaude & aiguë, elle cauſe pareille odeur.

L'Urine dont la puanteur ou odeur tire ſur l'aigre, ſignifie la matiére mélancolique, parce que la mélancolie même eſt d'une odeur aigre, de même que la pituite aigre; pour ſçavoir ſi elle vient de la

mélancolie ou de la pituite, il faut considérer la ſubſtance ; celle de la pituite eſt plus épaiſſe.

L'Urine puante dans les fiévres aigües, & qui perd tout à coup cette odeur, ſans que le malade en ſoit ſoulagé, c'eſt ſigne de défaut & de perte de la vertu naturelle, parce que n'étant pas ſoulagée, c'eſt ſigne avec les autres qu'on peut voir dans l'Urine, que cette odeur eſt retenue dans la matiére putride, & que la nature n'a pas la force de la rejetter.

L'Urine demeurant puante dans une perſonne en ſanté, ſignifie l'événement des fiévres putrides, ou la diminution de la putréfaction qui étoit retenue ; en ce dernier cas on ſentira du ſoulagement après avoir piſſé, parce que ſi la pourriture perſévére, on ne ſentira pas de ſoulagement ; & ainſi marque de fiévre putride qui doit venir.

A l'égard de la ſaveur elle eſt de

ſel, l'Urine paroiſſant ſalée au goût; & la force d'un principe ſalé paroît évidemment par l'évaporation & la diſtillation que l'on fait de l'Urine.

---

§. II.

Du cercle de l'Urine.

CE qu'on appelle cercle, eſt quelque choſe de ſurémi-nent, c'eſt-à-dire, qui paroît au-deſſus de l'Urine, c'eſt pourquoi il y a pluſieurs Médecins qui ne le mettent pas au nombre des choſes contenues dans l'Urine, & Hypocrate, Galien, Iſaac & Avicenne, n'en ont fait aucune mention; les Salernitains néanmoins en ont parlé, y ayant apparemment découvert & compris après beaucoup de conſidérations & d'expériences quelque choſe d'utile pour

connoître la nature de la maladie & disposition des personnes.

Le cercle de l'Urine est une substance beaucoup aqueuse & diaphane par la participation des parties fort aërées dans la circonférence de l'Urine qui paroît à la vûe; on dit qui paroît à la vûe, parce que sa substance est aussi répandue par toute la superficie de l'Urine, sans la découvrir de la vûe. Il est placé en la superficie ou partie supérieure de l'Urine; de maniére qu'il semble être engendré des parties les plus légeres des matiéres qui montent en haut.

Le cercle blanc épais signifie l'abondance de la pituite dans la partie postérieure de la tête, en ce que la pituite y est plus abondante.

Le cercle citriné ou jaune signifie les humeurs bilieuses au côté droit de la tête, parce que la bile y est plus abondante.

Le cercle léger dans la ſubſtance de couleur pâle & obſcure, ſignifie que les humeurs ou vapeurs mélancoliques montent à la partie gauche de la tête, parce que la rate eſt au côté gauche.

Le cercle rouge en couleur, épais en ſubſtance, ſignifie que les vapeurs ou les humeurs du ſang montent dans la partie antérieure de la tête, parce que dans cette partie antérieure, il y a pluſieurs veines & arteres qui contiennent beaucoup de ſang; c'eſt pourquoi Conſtantin dit fort bien, que la tête ſe diviſe en quatre parties, comme il a été obſervé ailleurs; que dans la poſtérieure, le phlegme eſt dominant, le ſang domine dans l'antérieure, la mélancolie domine dans la gauche, & la bile dans la droite, de toutes leſquelles cauſes ſe font les différens cercles dont on a parlé.

§ III.

Des bouteilles de l'Urine.

LEs bouteilles de l'Urine ſont de petits corps ronds engendrés d'une groſſe ventoſité, dit Avicenne, ou d'une vapeur incluſe ſous les parties aqueuſes, & viſqueuſes de l'Urine, éminentes & paroiſſantes dans ſa partie ſupérieure; car, dit-il, la ventoſitégroſſiére incluſe dans ces parties, s'éleve en haut aux parties ſupérieures, comme on voit dans le crachat que les enfans font paſſer par un chalumeau, ou tuyau de plume, d'où ils font de grandes bouteilles; car le crachat ou l'eau viſqueuſe tirant avec ſoi au milieu de la voye, l'air de toutes parts s'éleve en rond par l'incluſion de l'air qui veut ſortir, & à cauſe de ce crachat,

ou de cette eau visqueuse, qui l'empêche par sa grosse viscosité, de s'exhaler; car quand il arrive que la viscosité est de peu de résistance, les bouteilles se rompent facilement, comme il paroît aussi quand il se fait des bouteilles en pissant, lesquelles se rompent aussi-tôt.

On a dit que cette ventosité étoit grosse & visqueuse, parce que si elle étoit légere, elle s'exhaleroit; de même si l'humilité n'étoit pas visqueuse, elle ne pourroit résister, ainsi il faut qu'elle soit comme il a été dit.

Il est nécessaire de remarquer, que quand il se trouve des humeurs cruës, visqueuses, & une ventosité grossiére, dit Savonarola, & que ces humeurs sont chassées par les voyes de l'Urine, & qu'elles se mêlent pour lors en passant par les meats ou conduits étroits, & sortant dehors, la ventosité cherche

à ſortir, ſe porte ainſi à la partie ſupérieure, ainſi l'humeur viſqueuſe empêchant par ſa viſcoſité cette ſortie, eſt cauſe que ces bouteilles s'engendrent.

D'où on peut inférer que plus ces bouteilles ſont petites, plus les voyes par où elles ont paſſé ſont étroites; c'eſt pourquoi il y en a qui veulent que ſi ces bouteilles ſont groſſes, cela vient de la diſpoſition de l'eſtomach & des membres, ou parties naturelles, parce que les voyes ſont plus larges que celles des membres ſupérieurs, & que ſi ces bouteilles ſont ſubtiles, il faut porter ſon jugement ſur la diſpoſition du cerveau.

Secondement, on doit inférer que l'Urine apparoiſſant telle dans une maladie, c'eſt-à-dire, avec beaucoup de bouteilles groſſes, & perſévérant en cet état, c'eſt ſigne que cette maladie ſera longue.

En troisiéme lieu, cette Urine signifie la pierre future dans les reins, parce que cette humidité visqueuse, passant par les reins, & ne se digérant que par un long-tems, elle y est retenue; & comme elle est grosse & le lieu étroit, elle devient aduste par le tems & se convertit ainsi en pierre, comme dit Hypocrate, Livre 7. Aphorisme 34. cela dénote mal de reins, & que la maladie sera longue.

En quatriéme lieu, ces bouteilles signifient la viscosité des humeurs, & la ventosité grossiére qui abonde dans le corps, comme étant les effets de ces causes.

En cinquiéme lieu une telle Urine apparoissant dans les maladies des reins, est mauvaise, comme marque de la matiére dont se peut facilement engendrer la pierre, de même que la matiére visqueuse grosse, froide & la grosse ventosité dont les reins peuvent

être beaucoup chargés, à cause de leurs petites voyes & conduits.

---

§ IV.

Des grains & de la nuée de l'Urine.

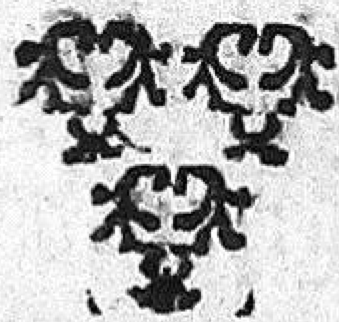
LEs grains sont de petits corps, qu'on ne peut qu'a peine recevoir, & sont engendrés comme les bouteilles; mais comme ils sont fort petits, on ne les appelle pas bouteilles, & ils apparoissent dans le cercle, & quelquefois dessous le cercle, comme il a été dit en parlant de l'Urine des femmes grosses, les Anciens n'en ont point fait de mention. V. §. 12. ci-après, où il en est parle dans l'Urine des femmes grosses.

Les grains signifient aussi la matiére rhumatisante.

La nuée est une certaine ombre ou ombrage, qui apparoît en la

partie ſupérieur de l'Urine ; engendré de l'aduſtion des humeurs, c'eſt pourquoi quand il s'eſt fait aduſtion dans les humeurs, particuliérement au commencement des fiévres, dans une grande chaleur de foye, il arrive qu'il s'éleve de grandes vapeurs de ces humeurs, leſquelles étant pouſſées avec la ſéroſité de l'Urine, d'où ſe portant enſuite par la nature à la partie ſupérieure de l'Urine, la couvrent de cette nuée.

D'où on peut juger, qu'apparoiſſant telle, on doit avoir difficulté de reſpirer, & c'eſt pour cette raiſon qu'il y en a qui tiennent, qu'elle ſignifie le plus ſouvent, l'anguſtie de la poitrine.



§. V.

De l'écume & du pus de l'Urine.

L'ECUME de l'Urine n'eſt autre choſe qu'une aggrégation de pluſieurs bouteilles, qui procéde de même cauſe que les bouteilles.

Sur quoi il faut remarquer, que la chaleur qui cauſe l'ébulition dans les humeurs, & qui en convertit une grande partie en vapeurs, eſt la cauſe efficiente de l'écume & des bouteilles, avec ces vapeurs incluſes, comme il a été dit ci-devant; mais ces deux cauſes ſont immédiates, en voilà une troiſiéme immédiate, c'eſt-à-dire, cette aggrégation de bouteilles.

L'écume qui eſt engendrée de la chaleur, eſt différente de celle

qui est engendrée d'autre causes; celle-là est petite & déliée, & l'autre au contraire.

Ainsi elle signifie quelquefois la matiére froide & grossiére & quelquefois une forte chaleur; sa couleur fait aussi juger de sa matiére, comme si elle est blanche, c'est signe que la matiére est froide & crue.

La citrinée signifie la matiére bilieuse grosse & visqueuse comme dans l'ictéritie jaune, & dans la chaleur du foye.

La noire signifie la mélancolie mêlée de pituite, comme dans l'ictéritie noire.

La verte signifie l'adustion, la livide la mortification.

L'écume grande, longue, large & profonde, comme d'un doigt ou environ, signifie beaucoup de viscosité & ventosité, & la petite au contraire.

Or la grande ou petite viscosité

ſe connoît en ſecouant & remuant l'Urinal; car ſi l'écume ſe rompt promptement par la ſecouſſe & mouvement de l'Urinal, c'eſt ſigne qu'il y a peu de viſcoſité; mais ſi l'écume eſt long-tems à ſe rompre, c'eſt marque qu'il y en a beaucoup.

Beaucoup d'écume & beaucoup de bouteilles perſévérantes ſignifient oppilation; car c'eſt ſigne que le corps eſt rempli de ventoſités, leſquelles ſi elles ſont pouſſées par la nature, par des voyes ſi étroites, c'eſt ſigne que l'oppilation eſt dans d'autres voyes, par leſquelles la nature pouvoit les pouſſer & chaſſer plus commodément.

Le pus de l'Urine eſt une humeur pourrie qui apparoît au fond de l'Urinal, comme il ſera expliqué en parlant de l'hypoſtaſe.

Le pus peut venir de pluſieurs lieux.

Premiérement, d'ulcére du col de la vessie, ce qui arrive même le plus souvent; on sent pour lors de la douleur à l'extrêmité de la verge, il y a beaucoup de sanie, & on sent une puanteur assez grande.

Le pus vient quelquefois d'ulcère dans les uretéres, & pour lors il y a peu de sanie, & l'odeur n'est pas si mauvaise.

Ce pus vient quelquefois des reins, du foye, d'un apostême engendré ailleurs, comme on voit dans la pleurésie, lorsque la nature se purge par ces voyes, enfin la douleur & les autres signes découvrent l'endroit d'où il vient, comme si c'est du foye, on y sentira de la douleur sous l'hypocondre droit, ainsi des autres.

Il peut néanmoins sortir de la matiére sanieuse, quoiqu'il n'y ait point d'apostême ouvert, ou rompu dans une partie particuliére.

Il vient aussi, suivant le senti-

ment d'Hypocrate, des pustules, tubercules ou enflures des conduits de la verge qui naissent à la racine au milieu, ou au gland de ladite verge, lesquelles si elles viennent à suppuration, ou grande saillie d'Urine qui étoit retenue par ces pustules, c'est guérison.

Il faut remarquer que quand l'ulcération est dans la chair, il y a beaucoup de sanie; si elle est dans les veines, ou arteres, il ne sort point pour lors de sanie, mais de sang.

---

§. VI.

De la graisse de l'Urine.

LA graisse est une substance comme une toile d'araignée onctueuse, apparoissant en la superficie de l'Urine.

Cette onctuosité vient quelque-

fois du vice des reins, comme quand leur graiſſe ſe fond par une grande chaleur. Elle vient quelquefois par la liquefaction, c'eſt-à-dire, par la fonte de la graiſſe, ou de l'onctuoſité des membres, ou comme dit Willis, elle vient lorſque le ſang dégénere de ſa nature balſamique, & douce, en une nature acide & corroſive, cauſée par la fluidité & par la fixité d'un principe ſalé, & ſignifie, comme il dit avoir obſervé, crachats ſanglans, atrophie & une diſpoſition hypocondriaque.

On connoît facilement les différens endroits d'où elle vient, comme par exemple, la graiſſe qui vient de la liquefaction, ou fonte & conſomption des membres, eſt toujours avec fiévre, & petite exténuation du corps, mauvaiſe couleur, & en petite quantité cette onctuoſité ne paroît pas auſſi-tôt qu'on a piſſé, à cauſe de

ſa forte mixtion avec l'Urine; mais elle demeure pendant du tems, & n'eſt pas tant en la ſuperficie; mais elle eſt plus mêlée, & c'eſt cette Urine qui a accoutumé de paroître au commencement de l'hectique, qu'il faut laiſſer repoſer pour en bien juger; dans la ſeconde eſpéce, elle paroît oléagineuſe, ou huileuſe depuis le milieu juſqu'au haut, & dans la troiſiéme eſpéce elle paroît par tout huileuſe; d'autres on remarqué que dans la premiére eſpéce, il apparoît quelqûes gouttes oléagineuſes, dans la ſeconde une toile, & dans la troiſiéme comme de l'huile.

Quand la graiſſe vient des reins, il n'y a pas néceſſairement toujours de la fiévre, l'Urine eſt en grande quantité & bien cuite, & la graiſſe apparoît en la ſuperficie de l'Urine, il y a auſſi-tôt une grande toile à cauſe de la quantité de la graiſſe des reins, & elle paroît

comme séparée, parce qu'elle n'est pas mêlée, en ce qu'elle vient des reins qui sont près de la vessie, d'où l'Urine sort; & si cette graisse sort tout à la fois, & non peu à peu, c'est non-seulement mal de reins, mais elle signifie aussi, selon Hypocrate, maladie aiguë, qui dit aussi que si avec cette graisse on sent douleur vers les muscles de l'épine au-dehors, il y aura apostême par dehors; mais si les douleurs sont au-dedans, il y aura apostême par dedans, & néphrétique.

§. VII.

Du poil de l'Urine.

LE poil de l'Urine est une certaine substance phlegmatique en long, étendue comme un cheveu ou poil, apparoissant sous la

moyenne région dans l'Urine, causée par la ſécheresse des reins; car cette matiére eſt ſubtiliſée à cauſe de l'oppilation & étendue à cauſe de la viſcoſité; ſi bien que l'Urine trouvant ces matiéres, les entraîne avec elle, & on les y voit comme des poils, leſquels ſont engendrés d'une chaleur qui n'eſt pas bien brûlante, & d'une forte ſécheresse. Hypocrate les appelle auſſi Caroncules dans le 76. Aphoriſme du Livre 4. diſant, ſi petites Caroncules ou morceaux de chair comme cheveux, ſortent enſemble avec l'Urine, étant plus groſſes & plus épaiſſes, cela vient des reins, comme nous l'avons rapporté ailleurs.

Villis dit les avoir arrêtées par des potions vulnéraires.

Il arrive quelquefois que ces poils ou cheveux viennent & tombent des membres principaux, dont il eſt facile de faire la diffé-

rence; car quand ils viennent des reins, il n'y a pas de fiévre, & l'Urine est bien cuite, de bonne couleur, & en bonne quantité; & quand ils viennent des parties principales & radicales, les signes sont tous contraires, parce qu'ils sont causés par une forte chaleur qui desséche entiérement, & résout la matiére même.

§. VIII.

Du sang de l'Urine.

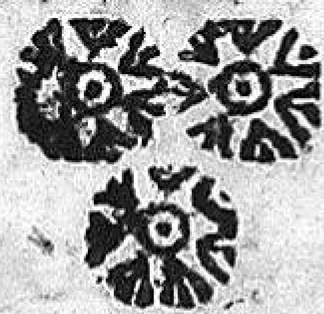
LE sang qui apparoît dans l'Urine tombe des mêmes membres ou parties, d'où tombe l'Urine, ou par lesquelles elle passe, c'est pourquoi si le sang vient du foye, il y aura douleur & pésanteur, & le sang sort pur en grande quantité; s'il vient de la vessie, il est gros & épais, & comme puant

&

& corrompu, & de couleur noire, à cause de la frigidité de cette partie, & en petite quantité, parce que la vessie n'a pas beaucoup de sang, & on sent douleur dans le péritoine, & vers le penil; si le sang vient des lombes, on sent beaucoup de douleur vers les reins & les lombes; s'il vient des reins, il est de moyenne quantité, & on sent douleur & pésanteur aux reins.

Il ne sort point de sang ou fort peu des ureteres, parce que ce sont des parties qui en ont très-peu.

Ayant beaucoup & amplement parlé du sang de l'Urine, en parlant des Urines de couleur rouge, je n'en dirai pas ici davantage.





§ IX.

Du ſable de l'Urine.

LE ſable eſt une certaine ſubſtance ſabloneuſe qui paroît au fond de l'Urinal, cauſée par une chaleur brûlante; ſi elle eſt rouge, c'eſt ſigne qu'elle vient des reins; ſi elle eſt blanche, elle eſt engendrée dans la veſſie, & elle s'engendre comme la pierre dans la fournaiſe.

Il arrive néanmoins quelquefois que la pierre s'engendre par l'action d'une chaleur débile & foible & de ſécheresſe, comme ſi l'action continue long-tems ſur une matiére ſuſceptible de la pierre, parce que ce qui peut être fait en peu de tems par une action forte, peut être fait en beaucoup de tems par une action foible & débile,

Le ſable apparoiſſant ſignifie que la pierre eſt formée, ou qu'elle ſe doit former, ou ſignifie en perſévérant, & continuant de ſortir par les voyes de l'Urine, la réſolution de la pierre.

C'eſt pourquoi quand le ſable vient, & ceſſe tout d'un coup ſans ſoulagement de la douleur, la pierre eſt confirmée; ſi au contraire, il continue de ſortir avec ſoulagement, c'eſt ſigne de la réſolution de la pierre, qui auroit été ou qui ſeroit confirmée.

Il faut prendre garde, qu'il apparoît quelquefois de certaines choſes au fond du verre Urinal, qu'on diroit être du ſable, qui n'en ſont pas; mais des parties de phlegme aduſte, c'eſt pourquoi il faut couler l'Urine, & ſécher ce qui eſt gros à l'ombre, le toucher enſuite avec les doigts; s'il eſt mol & léger, ce ſera une matiére aduſte dans les veines, mais s'il eſt âpre

& noir, c'eſt ſigne d'une matiére mélancolique aduſte, ou même d'une plus grande aduſtion cauſée d'une plus grande chaleur, & cela ne viendra pas de la mélancolie, & s'il réſiſte, c'eſt marque de la pierre, ſelon Hypocrate, Livre 4. Aphoriſme 79.

---

§. X.

Du chyme de l'Urine.

LE chyme qui paroît dans l'Urine eſt le plus ſouvent phlegmatique, & réſide au fond; il nâge neanmoins quelquefois, à cauſe de ſa ſubtilité, ou parce qu'il eſt répandu comme de la laine cardée, & il eſt quelquefois comme de la ſanie; il y a néanmoins de la différence entre lui & la ſanie qu'on connoîtra en cette maniére; ſecouez l'Urinal, & ſi vous voyez

que ce qui eſt au fond ſe répande facilement, & ſe lie & réunit facilement, & que dans ſa diviſion on ne découvre pas qu'il s'en faſſe comme des filets, & qu'il ſoit ſans mauvaiſe odeur, jugez pour lors que ce n'eſt pas une humeur ſanieuſe; que s'il arrive au contraire, qu'il ſoit d'une ſubſtance globuleuſe & viſqueuſe, & que ſecouant l'Urinal, il ne ſe répand que difficilement, & s'étant répandu, il y a une toile large, & puanteur avec couleur obſcure ou livide, jugez que c'eſt un chyme ſanieux, & ce chyme n'apparoiſſant pas ainſi ſanieux, ſe doit appeller fond, & non pas hypoſtaſe, comme on fera voir en parlant de l'hypoſtaſe; on peut auſſi en juger par ces ſignes, comme il a été dit, comme par l'apoſtême ou ulcére dans les parties Urinaires.

On jugera auſſi par ſes cauſes & effets, comme par l'humeur viſ-

queuse, plus ou moins visqueuse.

Bellinus & Willis appellent ces résolutions ou chyme, choses contenues, qui ne sont point naturelles, & épaisses, & indiquent la maladie de quelque partie située vers les conduits de l'Urine, c'est pourquoi le pus, le sang, les fleurs blanches, la semence corrompue & autres choses semblables, sont mêlées, disent-ils, avec l'Urine.

§. XI.

Du furfur, des écailles & crinoïdes de l'Urine.

Le furfur, ou le son de l'Urine, est une certaine petite substance qui paroît dans l'Urine, tirant sur le rond, comme du son de froment, de même couleur.

Le crinoïde est une certaine substance épaisse, quoique petite,

semblable à du froment rompu & brisé retirant aussi sur le rond, ne différant du surfur que par sa profondité, & grosseur.

L'écaille est une substance comme le surfur, moins diaphane, sans couleur, comme paroissent les écailles de poisson.

Il faut observer avec Galien & Avicenne, qu'on appelle les écailles pétales, & que ce mot pétale signifie dans ces Auteurs morceau; si bien qu'on peut appeller aussi le crinoïde du nom de *petalum*, observant néanmoins que pétale, signifie quelque chose deplus fort qu'écaille, c'est pourquoi Hypocrate dit que des pétaloïdes, les unes ressemblent, & sont de couleur fusque & obscure, & comme des écailles, & sont fort mauvaises; ainsi petale, est comme le genre, & l'écaille est comme l'espéce. Avicenne dit que les pétales ou pétaloïdes, ressemblent à des ra-

clures de boyaux; d'où il paroît que pétale veut dire un morceau d'écorce, comme qui diroit écorchure des membres, comme sont les raclure de boyaux, & on les appelle pétaloïdes. Quand elles sont rouges, c'est signe qu'elles viennent des reins, & quand elles sont blanches elles viennent de la vessie, ou des parties radicales & spermatiques.

Les écailles qui apparoissent en fiévre aiguë sans signe de coction, viennent de raclure faite dans les nerfs, les veines, les os, & autres parties spermatiques. Il en est de même du son ou furfur, & c'est une preuve certaine que la fiévre ronge, consume & agit profondément.

Ces substances paroissant dans l'Urine, signifient ou une très-grande chaleur des parties radicales, ou sécheresse desdites substances, qui résolvent, coupent ou sé-

parent les parties, comme il arrive dans le tems d'une grande chaleur, auquel on voit des parties terrestres s'élever comme des grandes écailles des parties superficielles de la terre marécageuse; on dit marécageuse, parce que des autres terres il s'éleve de la poudre, & non des espéces d'écailles.

Ces substances signifient aussi la séparation des parties superficielles de la vessie, ou des instrumens de l'Urine, comme des uretéres.

On connoîtra que ces substances viennent des autres parties solides & radicales, & non de la vessie, ni des parties Urinaires, si ces parties sont saines, & pour lors il y aura une fiévre étendue, débilité de forces, maigreur du corps, & autres choses de cette nature, qui peuvent marquer la consomption des parties.

Mais si elles viennent de la vessie, il y aura pour lors des incom-

modités dans les parties Urinaires, comme démangeaison & ardeur dans la verge, & l'Urine ne sera pas saine, ou il y aura de la sanie ou autre chose semblable, qui fait connoître que le mal est dans la vessie ou dans les instrumens de l'Urine, Willis dit en avoir vû jetter une grande quantité à une femme, dont la dissection du cadavre ayant été faite, le rein gauche ne s'y trouva point & le droit étoit rempli d'une matiére sablonneuse & de petites pierres, & une sérosité qui sortoit de l'orifice de l'artere émulgente.

Il faut néanmoins remarquer que ces résolutions viennent quelquefois des humeurs, quoiqu'on sente démangeaison & ardeur dans la verge, cela venant le plus souvent d'une matiére phlegmatique, par lesquelles ces petites parties qui sont comme du son, des écailles & crinoïdes, sont séparées par

la vertu des causes ci-dessus déclarées.

On remarque assez de différence pour juger des causes de toutes ces résolutions, parce que les écailles sont des résolutions des parties spermatiques, comme des artéres & des veines, & spécialement quand il n'y a pas de vice dans les instrumens de l'Urine; & sont causées par une moindre chaleur & sécheresse que les furfures. C'est pourquoi on doit juger par les couleurs, que les furfures marquent une plus grande chaleur & sécheresse; ce qui fait dire à quelques-uns que cela signifie l'hectique, quand il n'y a pas de vice dans les instrumens de l'Urine, estimant que ces résolutions sont séparées des veines, des artéres, des os, & des autres parties solides, par une forte chaleur & une grande sécheresse.

A l'égard des crinoïdes, ce sont

des morceaux épais qui ne viennent pas des parties radicales, mais des humeurs épaisses, qui sont la matiére & la cause de la maladie, parce que les parties radicales, comme les veines, les artéres & les nerfs sont des membres fort délicats & subtils, desquels il n'est pas vraisemblable, que des morceaux si épais en puissent avoir été séparés & détachés, non plus que des os; si bien qu'il faut dire avec Galien 2. des pronostiques parlant de l'hypostase avec furfures, qu'elles sont engendrées des parties de la chair récente & derniere formée, parce que, dit-il, ce qui fond le premier dans la fiévre, c'est la graisse récente, & après la plus vieille, & ainsi du reste; & quand les membres mêmes se fondent, on voit dans les Urines des parties inégales semblables aux pétaloïdes.

Les crinoïdes dans la fiévre ai-

guë ſignifient l'épaiſſeur de la matiére de la maladie, & par conſéquent qu'il y a danger, parce que la nature ne peut pas en peu de tems digérer une ſi groſſe matiére; mais dans une fiévre lente & longue, ſignifient la diſſolution des chairs, ou la prolongation de la maladie. Selon Hypocrate Livre 7. Aphoriſme 31. quand les réſidences & hypoſtaſes des Urines de ceux qui ont la fiévre, ſont groſſes comme farines, c'eſt-à-dire, quand il s'y fait des crinoïdes, cela ſignifie que la maladie ſera longue, ce qu'il faut entendre de ceux qui ont les forces naturelles encore robuſtes; car aux foibles & débiles, c'eſt ſigne de mort.



§. XII.

Des atômes de l'Urine.

LEs atômes ſont des corpuſcules, ou des petites parties humorales, qui ne ſont pas encore devenues terreſtres, leſquelles viennent par la voye de l'égout de l'Urine, des parties éloignées, & reſſemblent aux atômes qu'on voit au clair du Soleil.

Willis parle beaucoup de ces corpuſcules, auſquels ſe joint, dit-il, une matiére brûlée par l'inflammation du ſang, & détrempée par la ſéroſité de cette matiére, qui augmente la maſſe des choſes contenues.

Ces petits corpuſcules marquent que les humeurs deſcendent d'en-haut aux parties inférieures par des

lieux fort étroits, ou étant échauffés par l'air ou la vapeur incluse, ou par le mouvement de la descente, ils ne descendent pas, mais ils semblent quelquefois descendre, & signifient la podagre, c'est à-dire la goutte aux pieds ou l'arthritique qui est celle qui s'attache aux jointures s'ils continuent.

Il en est de même des petits grains qu'on doit s'imaginer être ainsi engendrés dans l'Urine des femmes grosses, parce que comme la bouche ou orifice de la matrice au tems de la grossesse est clos, ensorte qu'il n'y peut pas entrer la pointe d'une éguille, dit Hypocrate, d'où vient que ces résolutions spermatiques descendantes par une voye si étroite, deviennent fort menues; c'est pourquoi venant à l'Urine, ils sortent avec elle, comme nous avons dit en parlant des Urines des femmes grosses.

Ces résolutions apparoissent aussi

quelque fois fort petites dans l'Urine des corps replets, mais cela eſt fort rare.

---

§. XIII.

Des filets ſpermatiques de l'Urine.

LEs filets de la ſemence qui paroiſſent dans l'Urine, viennent ou du coït nouvellement fait, comme nous avons dit ailleurs, ou de la réplétion des vaiſſeaux ſpermatiques, comme il arrive dans les membres des Religieux qui ſont fort vigoureux, ou par la débilité de la vertu retentrice des teſticules, ce qui fait que la ſemence ſort involontairement & ſans plaiſir, & c'eſt pour lors ſigne de gonorrhée, qui eſt un mal auquel il faut promptement apporter remêde, pour éviter les accidens qui en peuvent arriver, ou ils vien-

nent de la pollution nocturne, ou de la paralysie de la verge & des testicules, d'où on jugera par le plus ou le moins, par les autres signes & relation du malade.

Il faut observer qu'il apparoît quelquefois dans l'Urine des filets phlegmatiques, qui sont semblables aux filets spermatiques; mais il y a cette différence en ce que les spermatiques sont beaucoup ouverts & blancs, plus élevés vers la moyenne région, & les phlegmatiques descendent davantage, & ne sont pas si ouvers ni si écartés, ni si blancs.

§. XIV.

De la matiére cendreuse de l'Urine.

LEs résolutions cendreuses qui apparoissent dans l'Urine, sont causées le plus souvent d'une

matiére mélancolique aduſte, leſquelles par leur péſanteur vont au fond de l'Urinal.

Elles ſignifient quelquefois la matiére pituiteuſe changée en mélancolique par aduſtion, ou le pus aduſte : on en connoît la différence par le plus ou le moins, & ſignifient la maladie qu'on appelle *condyloma*, c'eſt-à-dire, maladie au ſiége ou fondement, qu'on appelle mal de ſaint Fiacre. Les hémorroïdes, le vice & mal de rate, la rétention des menſtruës, l'abondance de la mélancolique, ou maladie mélancolique, & autres maladies de cette nature.



§. XV.

De la vapeur ou fumée de l'Urine.

LA vapeur qui eſt comme une fumée, apparoît quelquefois dans l'Urine, que pluſieurs ne comprennent pas, car elle eſt aſſez difficile à comprendre; elle ſe fait ou eſt cauſée quelquefois par une groſſe matiére aduſte, & eſt élevée; ſi les forces ſont robuſtes, elle ſignifie que la maladie ſera longue.

Elle eſt quelquefois cauſée par une matiére chaude aduſte d'une grande aduſtion : ſi en ce cas les forces ſont débiles, c'eſt ſigne de mort.

Elle vient quelquefois d'un phlegme crud, en quelque façon aduſte; & eſt diſtinguée du pus par la puanteur. Avicenne en a

parlé, disant que s'il y a quelque chose dans la partie inférieure de l'Urine, qui ressemble à de la poussiére ou à la fumée, c'est marque que la maladie se prolongera ; & si elle dure pendant toute la maladie, elle signifie la mort ou le phlegme crud, qui est différent du pus par la puanteur.

---

§. XVI.

De l'hypostase de l'Urine.

L'Hypostase est une substance superflue, causée avec la sérosité ou liqueur aqueuse de l'Urine, laquelle étant poussée par les mêmes voyes & chassée dehors, est suspendue dans l'Urine, & séparée de sa substance, ce qui est assez bien expliqué par Willis, disant que comme la sérosité mêlée avec le sang passe par toutes

les parties du corps, elle entraine toujours quelque portion du dernier aliment qui doit être apposée aux parties solides, & l'amene avec soi au dehors, & c'est cette portion qui constitue le sédiment ou hypostase de l'Urine.

Doù on peut inférer que les corps bien temperés n'ont pas beaucoup d'hypostase, ne multipliant pas une telle superfluité dans la troisiéme coction; & s'ils la multiplient, ils la poussent insensiblement à cause de leurs forces robustes, & c'est de cette hypostase insensible & légere dont parle Avicenne, disant que s'il y a hypostase de bonne disposition, c'est bon signe.

Il est à observer que cette superfluité tombe quelquefois de la nourriture, & quelquefois de la matiére de la maladie, comme il sera ci-après expliqué, selon Avicenne.

Ce mot hypoſtaſe vient de *ſtaſis*, qui ſignifie aſſiette, & *hypo*, deſſous, comme étant ſous la ſubſtance de l'Urine.

On la voit néanmoins quelquefois aux parties ſupérieures de l'Urine ; quelquefois au milieu, & quelquefois au fond.

Si elle eſt aux parties ſupérieures, on l'appelle nuée ; ſi elle eſt au milieu, on l'appelle hypoſtaſe ou ſuſpenſion, & ſi elle eſt au fond, on l'appelle auſſi hypoſtaſe, quoiqu'en parlant proprement, on doit plutôt l'appeller le fond ou le ſément de l'Urine.

Il faut remarquer qu'une telle matiére réſidente au fond ſignifie ou ſa grande péſanteur ou une grande réſolution de la ventoſité, ou la privation de la puiſſance d'élever cette ſubſtance en haut, dit Savonarola.

Si elle eſt au milieu, elle ſignifie qu'il y a aſſez de ventoſité pour

l'élever jusqu'au milieu, & qu'il n'y en a pas assez pour l'élever plus haut.

Si elle monte jusqu'aux parties supérieures de l'Urine, c'est signe qu'il y a beaucoup de ventosité mêlée avec elle, qui a la force de l'élever en haut.

Ou on peut dire avec Willis, que cette différente situation se fait par l'abondance des esprits & sels, qui agitent & poussent deçà & de-là toutes les parties contenues dans l'Urine, dont la liqueur est plus ou moins épaisse, & dont les pores sont plus ou moins occupés par des corps étrangers; ce qui se rapporte à ce que Galien, Avicenne & les autres en ont écrit, se servant seulement du nom de ventosité au lieu de celui d'esprits, parce que *ventus* ou *spiritus* est la même chose chez les Auteurs.

L'hypostase se divise selon Avi-

cenne, en naturelle & en non naturelle.

La naturelle eſt une ſuperfluité de la troiſiéme coction, de médiocre quantité, blanche, légere & égale continue en ſes parties, de figure pyramidale, pendante au milieu, ſemblable au fond de l'eau-roſe, apparoiſſant dans un tems convenable, rejettée & pouſſée hors avec la liqueur de l'Urine & ſéparée de ſa ſubſtance.

On l'appelle naturelle, parce qu'elle ſignifie ſa naturelle diſpoſition, c'eſt-à-dire, la force de la vertu des parties radicales, qui agit naturellement ſur les humeurs & la matiére ſuperflue, la ſéparant comme il faut. Elle eſt de médiocre quantité, parce que celle qui excéde marque une cauſe ſuperflue, & la trop petite marque le défaut; elle eſt blanche, comme marque de la chaleur dominante des parties radicales, comme des veines,

veines, des arteres, qui peut convertir & changer la nourriture, qui est le sang, selon la nature, de ces membres ou parties qui sont blanches, de-là vient que la superfluité qui en tombe est blanche, comme il est dit au premier des pronost. comment. 47.

La blancheur de l'hypostase est une blancheur d'une bonne clarté, grosse & visqueuse, & la blancheur du phlegme tend davantage sur l'opaque, ou obscur, terminant aussi davantage la vûe.

Il faut ici observer, que la superfluité de la nourriture qui tombe en la troisiéme coction, est quelquefois chassée, & sort en forme de sueur, quelquefois insensiblement, & quelquefois en forme d'humeur avec l'Urine, & c'est cette humeur que l'on appelle hypostase. Elle est légere, parce qu'elle doit être semblable en couleur dans ses

parties, comme preuve de la puiſſance uniforme ſur la matiére, & l'obéiſſance de toutes les parties. Elle eſt égale, parce que la petite étendue vers le côté droit doit être égale à celle qui eſt étendue du côté gauche, afin que l'hypoſtaſe occupe le milieu. Elle eſt contenue dans ſes partics, parce qu'elle doit être ainſi médiocrement ; ce qui marque la puiſſance de la vertu qui digére, qui peut dûement continuer & lier ces parties enſemble.

On juge de-là que la ventoſité ou eſprit a ſuccombé, ne pouvant pas ſéparer ces parties ; elle doit être médiocrement continue, par ce que ſi elle étoit trop unie dans ſes parties, ce qu'on voit en ſecouant l'Urinal, ce ſeroit une marque qu'elle ſeroit trop viſqueuſe.

Elle eſt de figure pyramidale ; car comme elle eſt de parties hétérogénées fort légéres, plus

pésantes & moyennes, on juge par cette figure de la puissance & de la chaleur ; dont l'effet est de separer les hétérogénes, puisqu'elle a placé les plus légéres parties au lieu supérieur, les plus pesantes en bas, & les moyennes au milieu ; c'est pourquoi quand on voit cette figure pyramidale, on juge que la ventosité est exclue & dissipée, puisqu'elle n'a pû mêler ces parties.

Elle est pendante dans le milieu, comme preuve que la ventosité n'a pas la puissance de l'élever en haut, & qu'elle garde le milieu entre le pesant & le léger. Elle est semblable au fond de l'eau rose, parce qu'elle doit être blanche avec quelque obscurité, parce qu'il n'y doit pas avoir cette splendeur & diaphanité qui est dans les armes, ou dans une pierre polie, comme le fond d'une telle couleur, étant le fond de la pituite

vitrée ; mais dans l'hypoſtaſe naturelle, il y a de certaines partie rerrestres ſéparées dans la troiſiéme digeſtion, qui y font quelque opacité, leſquelles parties de terre ſe comprennent & découvrent aſſez dans la ſueur, lorſqu'on ſe frotte les deux mains l'une contre l'autre; elle paroît dans la diſtance d'un tems raiſonnable, parce que l'hypoſtaſe ne doit pas paroître auſſi-tôt qu'on a piſſé, mais quelque tems après, comme ún quart-d'heure, ou une heure après tout au plus, & plus cette hypoſtaſe paroît promptement plus elle marque une plus grande maturité.

L'hypoſtaſe tire auſſi ſa ſignification de ſon tems, parce que ſi elle deſcend vîte après qu'on a piſſé, c'eſt marque d'une bonne maturité ou digeſtion, & ſi elle eſt long-tems à deſcendre, c'eſt ſignie de privation de maturité, & la privation eſt ſelon la quantité de ſa

disposition. La raison qu'en donne Willis, est parce que ce sédiment ou hypostase est composée de filamens compactes & plus solides que toutes les autres choses qui sont contenues dans l'Urine, ainsi ils descendent, dit-il, au fond du vaisseau par leur propre pésanteur.

Si au commencement qu'on a pissé, les parties hypostasives ne sont pas unies, c'est qu'étant fort petites & divisées, elles ne sont pas suffisantes pour diviser le milieu, & pouvoir arriver à leur lieu, à quoi concourent aussi la chaleur de l'Urine actuelle, & la ventosité qui n'est pas encore reprimée ni retenue; mais la chaleur actuelle de l'Urine étant éteinte & la ventosité ou esprit étant reprimée, les parties hypostasives s'unissent, laquelle union étoit auparavant empêchée par ce qui a été observé, & étant unies, elles sont plus fortes & plus puissantes

par cette union, & descendent au lieu qui leur convient.

C'est pourquoi il est vraisemblable, qu'en une sixiéme partie de l'heure, il se fait quelque union de ces parties, parce que l'expérience apprend que l'Urine est réfroidie dans cet espace de tems, & qu'en un quart-d'heure, la descente est notable, & qu'en une demie-heure, l'union est assez bonne & fort complette, & qu'à la fin de l'heure, elle est très-complette & parfaite.

On peut inférer de ce qui a été observé, que l'hypostase se connoît en plusieurs maniéres, par sa substance qui doit être, pour être naturelle, de la maniére qu'elle a été décrite. Secondement, par sa qualité, parce qu'elle doit être blanche, légére; 3. par la situation des parties, parce qu'elle doit être continue en ses parties; 4. par le lieu, parce qu'elle doit être suf-

pendue au milieu ; 5. par la quantité, comme il a été expliqué ; en sixiéme lieu, par l'égalité, qui est même plus significative que la couleur. C'est pourquoi l'égalité, quoiqu'elle ne soit pas de couleur dûe & naturelle, vaut mieux qu'une bonne couleur d'une égalité indûe. Le leger est aussi plus significatif de la bonté, que le blanc, & le jugement pris de la substance de l'Urine est plus efficace, que celui qui est pris de la couleur ; car la substance & vertu requise est plus grande pour faire sa dûe substance, que de la colorer, la couleur suivant le mode de la substance, la clarté & le trouble, est un signe plus efficace, que celui pris de la substance, parce que la puissance doit être plus grande pour faire une telle mixtion. L'écume est aussi un signe plus efficace que sa substance, parce qu'elle signifie qu'elle est plus ou moins visqueuse

avec beaucoup de vapeur ou de ventosité, & le signe le plus efficace de tous les autres se prend de l'hypostase.

On prend aussi la différence & diversité de la part de la couleur.

La blanche est meilleure, comme preuve d'une coction plus grande & meilleure, & de la nature dominante.

Ensuite la rouge épaisse, montrant l'humeur louable, & bénigne, qui est le sang, après quoi est la citrinée qui prouve la bile pure, & qui est celle de couleur blanche, & citrinée comme l'arsenic, qui marque la bile vitellinée, & la maladie plus grande que la citrinée; enfin la lentigineuse qui est de la couleur cendrée & rouge, qui marque quelque adustion, & inflammation, & par conséquent une plus grande chûte, de même l'incontinuité dans l'hypostase mauvaise, est meilleure que

s'il y avoit de la continuité ou liaison.

L'hypostase reçoit la différence & variété selon les différens corps, selon l'habitude du corps dans la graisse, dans la maigreur, & selon la différence du sexe.

De la part ou côté de la maigreur, parce que dans les corps maigres, il y a peu d'hypostase, y ayant peu de superfluités, il y en a encore moins dans les corps qui font beaucoup d'exercice, & qui travaillent fortement ; mais dans les corps gras, & qui vivent dans l'oisiveté ; il y a beaucoup d'hypostase pour les raisons contraires.

De plus dans les corps maigres il n'apparoît pas quelquefois d'hypostase au tems de leur santé, cette matiére hypostasive étant résolue par la vertu même, & par le moyen de l'exercice, & autres choses semblables. Il arrive pareillement

au tems de leurs maladies, qu'elles sont résolues, & déterminées, n'apparoissant pas beaucoup d'hypostase, & quelquefois il apparoît à la partie supérieure comme une nuée rare.

De la part du sexe, parce que l'hypostase descend plus vîte dans l'Urine des femmes, à cause de la quantité plus grande & plus pésante.

Dans les corps bien disposés il ne s'y trouve pas toujours nécessairement de l'hypostase, la vertu faisant quelquefois résoudre en vapeur la matiére hypostasive, ou la faisant en quelqu'autre maniere sortit par les pores, ce qui arrive aussi, dit Willis, après un long jeûne, grand exercice, & grande sueur.

Il arrive néanmoins que tels corps & les autres que l'on dit être sains, multiplient les superfluités en mangeant trop, ou par quel-

qu'autre cauſe qui débilite & affoiblit la vertu coctrice, ce qui paroît par la premiere ou ſeconde digeſtion ; ſi bien qu'en général, il ſe trouve peu d'hypoſtaſe, & eſt ſubtile dans les Urines des corps ſains qui ne font point d'excès.

De même que dans la troiſiéme digeſtion, l'hypoſtaſe naturelle ſe fait de la matiére de la nourriture ; l'hypoſtaſe qui n'eſt pas naturelle, ſe fait de la matiére peccante de la maladie ; car dans les Urines des malades il ſe trouve des matiéres peccantes, d'où tombe la matiére hypoſtaſive, c'eſt pourquoi on trouve moins d'hypoſtaſes dans les maladies bilieuſes & mélancoliques, que dans les maladies phlegmatiques & ſanguines, parce qu'il n'y a pas tant de ces humeurs dans le corps ; c'eſt pourquoi il faut bien obſerver l'habitude du corps, & la quantité du boire & du manger.

D'où on peut juger que Willis a raiſon de dire que l'hypoſtaſe ne ſe trouve pas non plus dans les grandes intempéries, où le ſang brûlé ne peut être formé en filamens, qui ſont le ſédiment ou hypoſtaſe.

Ce qui fait connoître que le jugement pris de l'hypoſtaſe eſt plus efficace que tout autre pris de l'Urine, parce que de cette matiére ainſi ſortie, on juge de la matiére de la maladie qui fait connoître la puiſſance de la vertu naturelle, l'obéiſſance de la matiére, & ce qui y eſt contraire, on juge ainſi de ſa ſanté future, ou de la maladie longue, ou courte.

L'hypoſtaſe qui n'eſt pas naturelle, eſt de pluſieurs ſortes; ſçavoir la mucilagineuſe, la charneuſe, la ſanguine, la capillaire & les autres qui ont été ci-devant expliquées.

La mucilagineuſe eſt une hy-

postase semblable à du mucilage, ou au phlegme mucilagineux, & signifie l'humeur épaisse & crue, abondante dans le corps, ou qui sort des voyes de l'Urine, ou par crise dans la sciatique, ou dans les autres douleurs des jointures, & cette crise se connoît par le soulagement qui suit, par la bonne hypostase subséquente & persévérante, elle signifie aussi quelquefois une grande frigidité de reins.

L'hypostase fort mucilagineuse, & en quantité à la fin de la podagre, & des douleurs des jointures est bonne.

L'hypostase capillaeire est celle qui est semblable en subtilité & en longueur aux cheveux, causée par la coagulation de l'humidité qui se fait par la chaleur, laquelle étant ainsi épaisse, & les voyes embarrassées, a de la peine à passer, si bien que pour trouver passage il faut

qu'elle devienne comme des cheveux. Cette coagulation ſe fait particulierement dans les reins, elle eſt quelquefois blanche, & quelquefois rouge, ſelon la diſtinction de la matiere dont elle vient; on la voit quelquefois longue de la paume de la main, & ſignifie que la matiere eſt viſqueuſe. C'eſt de cette maniére que Willis dit en avoir remarqué, qui étoit comme des tuyaux de membranes rongées.

La ſanguiſugale eſt une hypoſtaſe qui reſſemble en couleur, molleſſe & extenſion, & en ſubſtance aux ſangſues, & eſt de la couleur d'un ſang obſcur, & eſt en quelque façon longue & étendue; de ſorte que ſi elle eſt fort mêlée avec l'Urine, elle ſignifie qu'elle vient d'un membre éloigné, particuliérement ſanguin, comme eſt le foye, d'où coule le ſang qu'il n'a pas pû retenir, à cauſe de ſa foibleſſe, ou la diſſolution de quel-

que petite partie ; que si on n'en pisse pas beaucoup, elle signifie qu'il y a playe, ou ulcére dans la vessie, ou dans la verge, comme il a été observé au §. des Urines rouges.

Cette hypostase signifie quelquefois la résolution de la matiére qui blesse la rate, ce qui se connoît particuliérement par le soulagement qu'on en reçoit, & ce sang ainsi coagulé, s'appelle *rhomlus grumus*, en françois petits morceaux de chair ou caillebotes.

L'hypostase charneuse s'appelle ainsi, quand il apparoît dans l'Urine des morceaux de couleur de chair qui paroissent au toucher, comme de la chair mêlée avec l'hypostase ; elle vient quelquefois des reins, & quelquefois des membres mêmes ; celle qui vient des reins ; est plus rouge que celle qui vient des parties radicales, parce que les reins sont plus rouges, &

les autres membres tirent ſur le blanc.

De plus celle qui vient des reins, n'eſt pas avec une ſi grande débilité de la vertu, que celle qui vient de la conſomption des autres parties, ainſi elle marque la maladie des reins, ou la liquefaction des membres.

Le ſédiment qui eſt comme des morceaux de chair, dans les fiévres aiguës ſans ſignes de digeſtion ſignifie qu'elle ne vient pas des reins ; mais de la raclure des parties radicales, & quand il a ſigne de coction, ou qu'il n'y a pas de fiévre, c'eſt preuve qu'elle vient des reins, ſelon Hypocrate, Liv. 4. Aphoriſme 76.

L'hypoſtaſe reſſemblant à la matiere d'où elle vient, dans une maladie ſanguine, eſt rouge ; dans la maladie bilieuſe, elle paroît citrinée, ou tirant ſur la citrinée, ou rouge ; dans la phlegmatique elle

eſt blanche, & dans la mélancolie, obcure ou noire.

L'hypoſtaſe noire eſt abſolument mauvaiſe, comme marque d'aduſtion; mais quaud l'hypoſtaſe eſt noire, ſans noirceur de la liqueur, c'eſt marqué pour lors que l'aduſtion n'eſt pas ſi grande, & par conſéquent qu'il y a moins de mal. La rouge obſcure ſignifie que le ſang domine.

La rouge claire ſignifie le ſang bilieux, & par conſéquent la nauſée & le dégoût.

La rouge citrinée ſignifie une forte maladie, parce qu'elle eſt bilieuſe.

La blanche avec les conditions rapportées ci-deſſus eſt bonne.

La blanche mucilagineuſe, ſanieuſe, ou écumeuſe, contraire à la maturité, étant ſéparée, eſt mauvaiſe.

La verte eſt mauvaiſe, parce que c'eſt le chemin à la noire.

L'hypoſtaſe ſéparée ſignifie ventoſité & la débilité de la digeſtion, parce que la vertu ne peut pas l'unir comme il faut.

L'hypoſtaſe eſt comme nous avons dit, ou nageante, ou pendante ou réſidente au fond; celle qui eſt en la partie ſupérieure, eſt dite nageante, & ſignifie quelque digeſtion, car elle ſignifie qu'elle eſt élevée par beaucoup de ventoſités ou deſprits & de ſel, & parce qu'elle n'a qu'une épaiſſeur foible & débile.

Celle qui eſt au fond, épaiſſe, groſſe, plus unie, ſignifie une plus grande digeſtion.

Celle qui eſt ſuſpendue au milieu, ſignifie une moyenne digeſtion, ce qu'il faut entendre de l'hypoſtaſe non naturelle; car il en eſt autrement de la naturelle, ainſi que nous l'avons expliqué cidevant.

Dans l'état des fiévres humo-

rales, elle doit plus deſcendre, particuliérement dans une Urine phlegmatique.

L'Urine noire dans une fiévre aiguë, qui eſt plus légére, eſt moins dangereuſe, il en eſt de même dans l'humeur phlegmatique & mélancolique.

L'hypoſtaſe étant comme une nuée, eſt meilleure que celle qui va en bas, parce qu'elle ſignifie que la ſubtilité de la matiére peut moins réſiſter à la vertu naturelle, à moins que la ventoſité ne fût la cauſe de ce qu'elle nâge; ſi cela eſt, on le connoîtra par la ſéparation; mais abſolument parlant, elle eſt meilleure que la ſuſpendue, & la ſuſpendue meilleure que celle qui deſcend; la cauſe auſſi de cette élévation eſt ou une grande chaleur, ou la ventoſité qui n'eſt autre choſe que les eſprits, ou le ſel dont fait mention Willis.

L'hypoſtaſe nageante & pendante dès le commencement de la maladie, perſévérante ainſi, ſignifie une bonne criſe, & la fin de la maladie, s'il y a ſigne de coction.

S'il y a entre la nuée, l'hypoſtaſe du milieu & du fond, quelque choſe de ſemblable à une toile d'araignée, ou quelque épaiſſeur, c'eſt mauvais ſigne; car une telle onctuoſité, ou globe apparoiſſant ainſi, ſignifie éliquation ou diſſolution.

S'il apparoît un ſédiment nageant au commencement, c'eſt mauvais ſigne, parce que c'eſt du noir ſéparé, & ſignifie l'impuiſſance de la vertu; mais ſi après cela il nage & deſcend, cela eſt bon, parce que c'eſt ſigne, du commencement de la coction; que ſi après cela il apparoît une mauvaiſe hypoſtaſe, c'eſt ſigne de l'oppreſſion de la vertu.

L'hypoſtaſe différente en ſubſ-

tance & couleur eſt mauvaiſe, parce qu'elle ſignifie l'abondance de différentes humeurs.

Une telle hypoſtaſe de parties fort menues, eſt encore plus mauvaiſe, parce qu'elle ſignifie que la nature ne peut chaſſer ni pouſſer la matiére ; qu'en la diviſant en petits morceaux.

L'hypoſtaſe comme de la groſſe farine, dans une fiévre longue avec les ſignes bons, ſignifie la diſſolution, c'eſt-à-dire, la fin de la fiévre.

Une telle hypoſtaſe apparoiſſant long-tems, avec mauvais ſigne, eſt mauvaiſe.

Beaucoup d'hypoſtaſe dans une fiévre continue, ſi la fiévre ne change pas, ni ne diminue pas, ſignifie la diſſolution du corps.

L'hypoſtaſe furfurée, colorée comme dans la ſanie ſans avoir mal aux reins, ni à la veſſie, ſignifie le friſſon de la fiévre.

L'hypoſtaſe nageante ſans deſcendre au fond, avec ſueur & douleur ſous les hypocondres, eſt mauvaiſe, & à craindre.

L'hypoſtaſe ſpumeuſe & pleine d'écume, dont la blancheur eſt cauſée, dit Willis, par la mixtion de l'air ou des eſprits & de ſel, eſt mauvaiſe, particuliérement dans une maladie aiguë.

L'hypoſtaſe dont les parties ſupérieures ſont rondes & en mouvement, eſt meilleure que celle dont les parties ſupérieures ſont congélées; car elle ſignifie que la maladie eſt fort legere.

L'hypoſtaſe blanche, groſſe, qui n'a pas été auparavant légere & peu de ſuperfluité, & eſt telle au commencement, ſignifie qu'il y a beaucoup d'humeurs non digérées; car la digeſtion arrivant par l'action de la chaleur, il faut que l'hypoſtaſe devienne plus rouge.

L'hypoſtaſe étant au commencement en petite quantité, l'Urine étant légere, ne perſévére pas, au contraire l'hypoſtaſe étant couverte, il y a à craindre ; car c'eſt ſigne que la matiére eſt groſſe ; ſi les forces ſont débiles, c'eſt ſigne de mort.

Le ſédiment rouge ſuſpendu, qui décline en haut dans une Urine légere, ſignifie le délire dans les maladies aiguës ; s'il perſévére c'eſt ſigne de mort, comme marque que le dernier aliment qui eſt le ſuc nourricier eſt brûlé par une exceſſive chaleur.

L'hypoſtaſe qui commence à être ſuſpendue, à ſe raſſeoir, & à tirer ſur le blanc, & l'Urine s'épaiſiſſant, c'eſt ſigne de ſanté.

L'hypoſtaſe qu'on dit être trouée ou percée au milieu, & paroît comme un cercle, que quelques-uns appellent fenêtrée, provient, ſelon Bellinus, de ce que la nour-

riture destinée aux parties solides, n'est ni bien ni également cuite, ou elle est causée, selon Avicenne, par l'impuissance de la vertu & la viscosité de la matiére, parce que la vertu, dit-il, ne peut pas unir la matiére; si la maladie n'est pas aiguë, elle signifie qu'elle sera longue, & si la maladie est aiguë, il y a danger; si néanmoins cela arrive le quatriéme jour, c'est signe de quelque digestion, & de la puissance de la vertu sur la matiére, d'où on peut juger audit cas, que la maladie sera bien-tôt terminée.

Si bien que comme nous avons dit, l'hypostase est un signe plus efficace que tous les autres pris de l'Urine, pour juger des tempéramens & des maladies, parce que l'hypostase est une matiére humorale, tombée & détachée de la matiére de la maladie, comme il a été observé.

Il

Il faut remarquer que si on ne considére l'hypostase avec beaucoup d'attention, on pourroit être trompé par l'hypostase même parce qu'il arrive que la matiere phlegmatique péche dans la tête, & la bilieuse dans l'estomach ; mais en ce cas la pituiteuse excitera plus la vertu que la bilieuse, & où l'hypostase bilieuse devroit être, là sera la pituiteuse, c'est à quoi il faut bien prendre garde.

D'où il faut conclure que l'Urine saine qui est la régle des autres, doit être de couleur citrinée, ou tirant sur le citron, de médiocre quantité, médiocrement subtile, de bonne odeur, ayant une hypostase blanche, légere, égale & suspendue, où il n'y en doit point avoir pour les causes ci-dessus rapportées, même dans un corps intempéré.

Il arrive néanmoins que l'Urine

change & est différente, suivant l'âge, le sexe, la complexion, la diete en qualité & en quantité, le régime de vivre, l'exercice & les accidens de l'esprit, & enfin suivant les accidens extérieurs, comme le froid, la chaleur & autres de cette nature.

Ayant parlé de ce qui pouvoit perfectionner ceux qui voudront s'attacher à la connoissance de l'Urine, nous remarquerons encore ici pour une plus parfaite connoissance, qu'il faut considérer tous les tems de la maladie, qui sont le commencement, l'augment qu'on appelle aussi progrès, l'état & le déclin.

Au commencement de la maladie on ne voit aucun signe de coction ou digestion dans l'Urine, ni de la part de la couleur, de la substance, ni par les choses qui y sont contenues, ou du moins les signes sont fort obscurs.

Dans l'augment ou progrès, ces ſignes apparoiſſent aſſez manifeſtement, ils ne ſont pas néanmoins forts complets, d'où on juge que c'eſt le progrés de la maladie.

Quand on verra les ſignes de coction complets dans l'Urine, c'eſt marque de l'état, c'eſt-à-dire vigueur de la maladie.

Enfin on jugera que la maladie eſt dans ſon déclin, quand l'Urine ſera revenue en ſon premier état, ou à peu près, c'eſt-à-dire, comme elle étoit en ſanté, ce qui ſe doit entendre dans une maladie matérielle ſalubre, réſervant la matiére à l'unique expulſion; ce qui ne paroît pas dans la maladie aigue, comme il a éte dit ailleurs.

Je rapporterai pour exemple de cette premiere ſorte de maladie, les jeunes gens qui ont la fiévre tierce : au commencement il ne paroît pas de ſigne de coction, ou s'il en paroît, c'eſt aſſez obſcure-

ment : dans le progrès, l'Urine qui étoit beaucoup ignée, commence à être remise en couleur, & de subtile qu'elle étoit, à s'épaissir & avoir du sédiment, n'en ayant pas auparavant, dans l'état, la couleur devient citrinée, ou tirant sur la couleur de citron, l'Urine est épaisse, l'hypostase bonne avec les conditions réquises ci-dessus rapportées.

Dans le déclin, l'Urine revient comme elle étoit en santé; il en est de même des autres humeurs qui causent d'autres espéces de maladies.

Il faut aussi prendre garde de juger témérairement de l'Urine pareille à celles des personnes en bonne santé, parce qu'une Urine paroît quelquefois saine en couleur, en substance, en hypostase, & cependant le malade ne laisse pas de mourir, comme il arrive dans les fiévres pestilentielles, la

raison de cela est, selon Avicenne, parce que la nature n'ose pas attaquer la matiére peccante, à cause de la malignité & du venin; c'est pourquoi elle agit seulement contre la matiére de la nourriture, & en chasse les superfluités aqueuses avec les conditions ci-dessus déclarées, ou plutôt comme d'autres veulent, la cause de la maladie est seulement dans les esprits, & non pas dans le sang, ce qui fait que plusieurs s'y trompent. On observera encore que la matiére morbifique est quelquefois fort renfermée & occulte, spécialement dans les parties pectorales, & qu'il n'en tombe que fort peu, ou rien du tout, auquel cas il y a dans les voyes communes beaucoup de matiére bilieuse, que la nature pousse hors par les voyes de l'Urine, d'où on jugeroit si on n'avoit beaucoup d'expérience, que cette Urine étant phlegmati-

que, la maladie vient de la pituite, laquelle néanmoins viendra de la bile verte, laquelle eſt par conſéquent mauvaiſe, comme j'ai pluſieurs fois expérimenté après beaucoup d'application.

On peut facilement connoître par toutes ces obſervations, que le jugement le plus aſſuré qu'on peut faire de l'Urine, eſt celui qu'on tire de l'hypoſtaſe: c'eſt auſſi le ſentiment d'Hypocrate 2. des Pronoſt. où il recommande particuliérement ce jugement, de même que Galien, dans ſes Commentaires, parce que l'hypoſtaſe ſignifie ſur tout la digeſtion ou l'indigeſtion.

Il faut de plus obſerver, que pour bien juger de l'Urine, particuliérement des malades, il la faut laiſſer repoſer, afin que l'affaiſſement en ſoit fait; & ſi on apporte l'Urine de loin, il la faut tenir quelque tems dans un lieu

chaud, afin que les particules qui ont été troublées par de longues & fréquentes agitations, se remettent aisément dans leur situation naturelle.

Il est aussi nécessaire de sentir l'Urine pour connoître si elle est d'une personne saine ou malade; celle des sains qui est nouvellement rendue, n'est pas fort désagréable, à cause des particules sulphureuses & salées, qui sont renfermées dans l'assemblage de la liqueur; mais quand l'Urine a été reposée & que son mêlange est dissout, le soufre aiguisé par le sel commun commence à s'exhaler, & l'Urine est pour lors de mauvaise odeur.

A l'égard de l'Urine des malades, si elle est puante, elle procéde quelquefois d'un ulcére vers les reins dans la vessie, ou vers les conduits de l'Urine, comme nous avons observé ci-dessus.

Cette puanteur est aussi quelquefois causée par l'intempérie trop chaude des reins, quoiqu'il n'y ait pas d'ulcére, ou par l'intempérie trop chaude de toute l'habitude du corps.

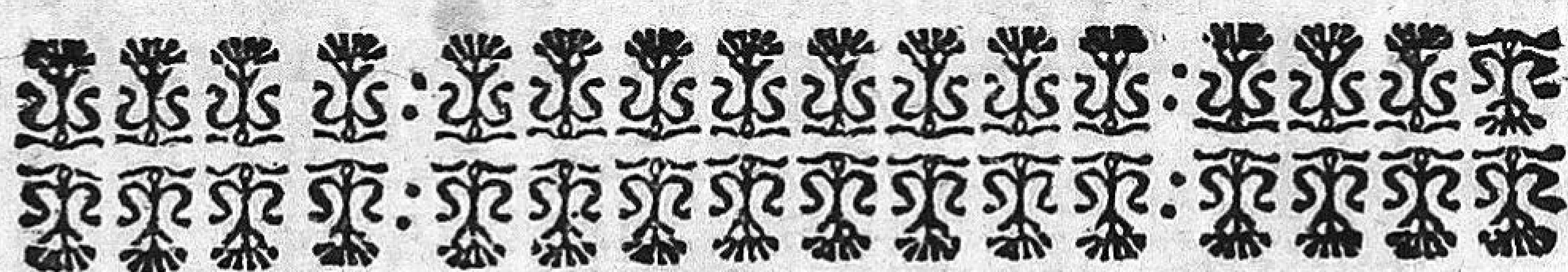
Enfin l'Urine peut contracter sa puanteur des choses qu'on a mangées, comme le baume de soulfre, l'ail, les asperges, le cidre & plusieurs autres choses qui causent la mauvaise odeur, de même qu'il y en a d'autres qui causent une couleur qui n'est pas naturelle, comme les figues d'inde, ainsi que nous avons plus amplement rapporté dans le corps de cet Ouvrage, à quoi il faut prendre garde.

Comme ce n'est pas assez de connoître une maladie, & d'en découvrir la cause par les Urines, ainsi que je l'ai amplement expliqué, & par ordre dans ce présent Traité, mais qu'il la faut guérir étant connue, par des remédes

propres & ſpécifiques ; c'eſt pourquoi j'ai donné au Public mon Tréſor de la Médecine contenant l'Anatomie & toutes ſortes de maladies & les moyens de les guérir par la vertu des Simples, & mon Traité des Fiévres dans lequel on trouve les remédes ſpécifiques pour les guérir avec un régime de vivre conforme à un chacun ſelon ſon ſexe, ſon âge, ſon tempérament, ſon état, ſes forces, le ſiége des différentes fiévres, & l'humeur dominante qui les cauſe ; & je mettrai dans quelque-tems au jour mon Traité des Simples par ordre alphabétique, dans lequel on trouvera la vertu de chaque Plante pour chaque maladie de cauſe froide ou chaude, ou autrement cauſée intérieurement ou extérieurement, & la maniere de s'en ſervir pour toutes ſortes de maladies, même des Vénériennes & accidens de Vérole groſſe & petite, playes, tumeurs, & autres

maux, chacun ſelon ſon tempérament, & la cauſe de ſon mal, tel invétéré qu'il puiſſe être, ſuivant les ordonnances des plus célébres Médecins, & les longues expériences que j'en ai faites, portées par ledit privilége. Cependant le Lecteur doit prendre de bonne part ce Traité, conſidérant que je ne le mets au jour, que dans le deſſein de lui être utile ſuivant les expériences qu'il en peut faire par ſon application, comme j'ai fait depuis pluſieurs années, l'expérience étant la mere des ſciences, *Uſus & experientia dominantur in artibus*, dit Ariſtote, & conſidérer qu'il en eſt des Ouvrages comme des tables où il y a pluſieurs mets, pour ſatisfaire à la différente inclination des conviés, dont les uns s'attachent à certaines choſes, les autres à d'autres, ainſi que chacun prenne ce qu'il trouvera à ſon goût, & laiſſe le reſte pour les autres.

FIN.



TABLE

DES MALADIES indiquées par les Urines, & rangées par alphabet.

A

C

G

H

I

N

O

P

R

S

Sang

T

V

Fin de la Table des Matiéres.

Fin de la Table des Matières.

2/8/43



